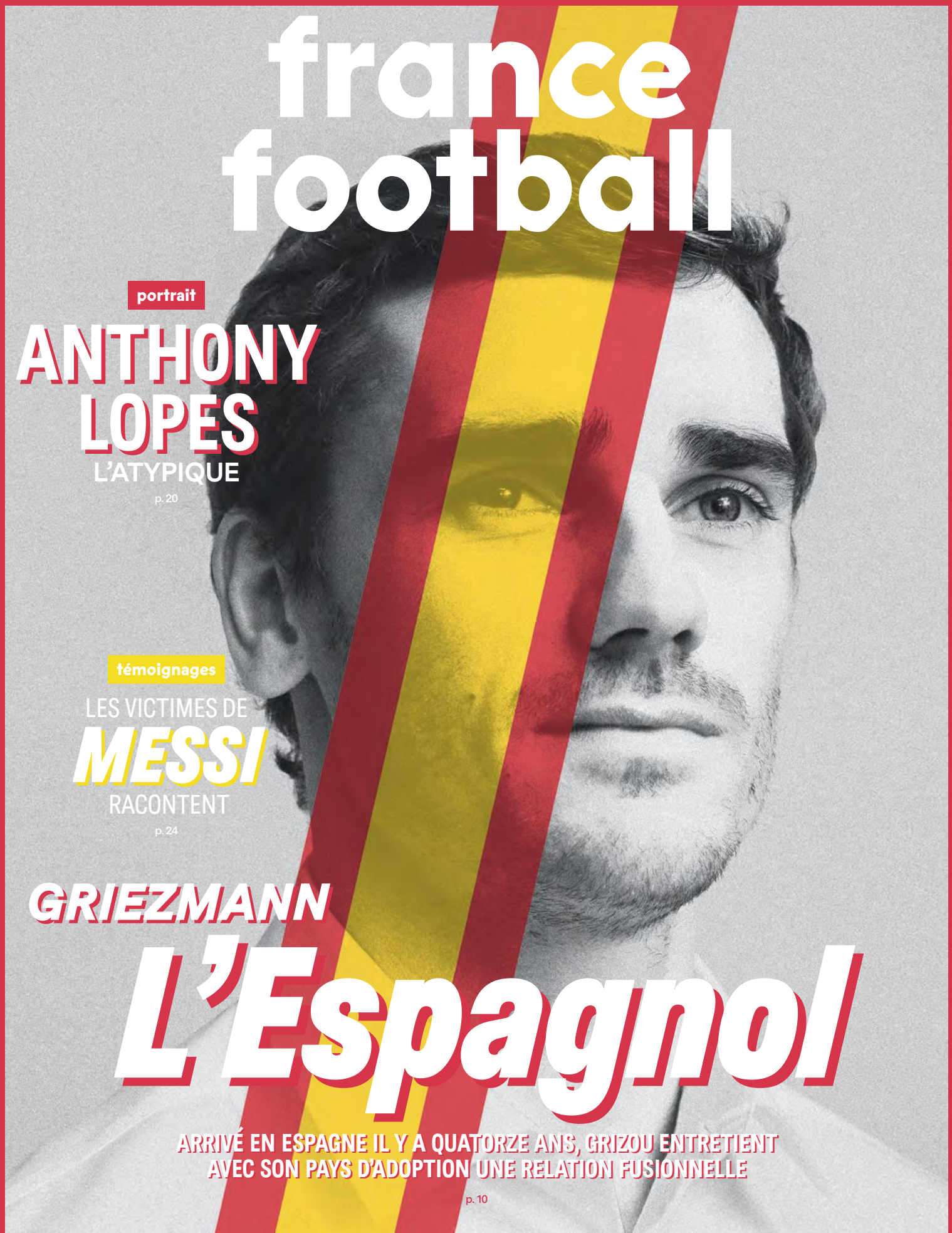
TECHNIQUE LA PARTIE D'ÉCHECS ENTRE SIMEONE ET ALLEGRI p. 16

france football

france football



portrait

ANTHONY LOPES
L'ATYPIQUE
p. 20

témoignages

LES VICTIMES DE
MESSI
RACONTENT
p. 24

GRIEZMANN
L'Espagnol

ARRIVÉ EN ESPAGNE IL Y A QUATORZE ANS, GRIZOU ENTRETIENT AVEC SON PAYS D'ADOPTION UNE RELATION FUSIONNELLE
p. 10

3,50 € | mardi 19 février | n° 3 796 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • RÉU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Jean-François Robert/L'Équipe

M 04155 - 3796 - F: 3,50 €

L'offre qui vous tient au chaud tout l'hiver

Fibre + TV UHD + Forfait mobile

26€99/mois(1)

pendant 12 mois puis 50,99 €

avec CANAL+ offert pendant 3 mois, sans engagement, puis 14,90 €/mois

avec Pack Open Up Fibre

Avec le forfait 2h 100 Mo. Soit 14 €/mois de remise immédiate(2) et 10 €/mois remboursés(3) si vous êtes nouveau client mobile et si vous changez d'opérateur internet.

Offre soumise à conditions en France métropolitaine. Avec engagement de 12 mois, équipement et réseau compatibles. Frais d'activation décodeur TV : 40 €.

(1) Location Livebox nécessaire : 3 €/mois inclus. (2) Remise de 9 €/mois et 5 €/mois La Fibre au prix de l'ADSL. (3) En différé sur facture. 5 €/mois pour les nouveaux clients mobile et pour les clients changeant d'opérateur après le 07/12/2018. Détail et formulaires sur odr.orange.fr. CANAL+ pour toute souscription jusqu'au 03/04/2019 depuis orange.fr ou la TV pour les clients n'ayant pas souscrit dans les 12 derniers mois.

orange™

n° 3 796

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10... familles de footeux

enquête
10 Grizou, made in Espana

technique
16 Atletico Madrid-Juventus : tactique, forcément tactique

gros plan
19 Juventus, la vie sans Buffon

décryptage
20 Anthony Lopes, hors normes

opinion
23 Pourquoi l'OL doit moins se préoccuper du Barça que de lui-même

témoignages
24 Messi : ses victimes racontent

portrait
28 Sergio Agüero : et tombent les records...

l'invité
30 Joshua Kimmich : « Avec Pep, j'ai savouré chaque entraînement »

récit
36 Liverpool-Bayern, deux mythes toujours verts

38 **le grand débrief**

portfolio
52 Les lutins lyonnais

tour du monde
58 Always Ready, le club le plus haut

hommage
60 Gordon Banks, un héros ordinaire

série
62 Eduardo da Silva, le rêve brisé

rendez-vous
64 Business, sélection TV

Fun zone
65 Conso, Faro, quiz
66 Le tacle à retardement de Cazarre

Édito

Indécence

La Terre ne cesse jamais de tourner, et encore moins le compteur et la machine à billets, quelles que soient la folie des hommes et les tragédies qui les accablent. Les quelques lignes qui s'en viennent n'auront donc strictement aucune portée, et c'est justement leur justification, si ce n'est leur intérêt. Mais il est désormais impossible de ne pas cracher ce mauvais goût qui s'est invité dans la bouche ces dernières semaines, ce sang qui bout à mesure que la nausée et la fièvre sont montées. Il ne suffisait pas qu'un avion enlève aux siens et aux autres un Emi, encore faut-il que se rajoutent l'impudeur, le cynisme et la cupidité de ces créanciers qui réclament sans tarder leur dû en même temps que ces débiteurs qui cogitent et sortent leur calculette pour espérer rogner sur leur dette, quand ce ne sont pas les juristes recrutés par les deux parties qui font métier de piétiner la mémoire d'un défunt pour économiser ou récupérer quelques millions abîmés en Manche. Voilà qu'un journal anglais prétend que ceux qui doivent payer essaient de mégoter sur le tarif, souhaitant trouver une responsabilité là où il n'y a que de la fatalité, tout ça pour demander une ristourne à dame Justice et aux organismes de régulation de je ne sais quoi. C'est entendu, les affaires sont les affaires, le temps c'est de l'argent et ces quelques mots sont teintés de candeur autant que de naïveté. Mais ces défauts-là valent bien les valeurs (?) qui animent ces tristes apothicaires économes de leur temps de recueillement, de peur qu'il n'empiète sur leur compte d'exploitation...

Il ne suffisait pas qu'un avion enlève aux siens et aux autres un Emi, encore faut-il que se rajoutent l'impudeur, le cynisme et la cupidité.

Arnaud Tulipier

Direction, s, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Président
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Jean-Louis Pelé.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 795 de *France Football*, daté du 12 février 2019, a été tiré à 100 026 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Angel Gutierez/Atletico Madrid - FC Barcelona - FC Bayern - Stéphane Mantey - L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Pépé, un match PSG-Barça ?

Voilà un bon pari pour les bookmakers : où évoluera le Lillois Nicolas Pépé la saison prochaine ? Sa cote est aujourd'hui au plus haut. Arrivé à l'été 2017 au LOSC, l'attaquant ivoirien affole toute l'Europe par ses performances XXL. Auteur de seize buts et de huit passes décisives en Ligue 1, l'ancien Angevin est pressenti pour rejoindre un grand club européen. L'été dernier, le joueur a refusé les sollicitations de Schalke, du FC Séville et surtout de l'OL. Cet hiver, c'est la Chine qui a été éconduite malgré une offre stratosphérique. Ses ambitions sportives sont d'un autre niveau. Sans doute plus proche du FC Barcelone, qui est venu le superviser ce week-end, tout comme son coéquipier Rafael Leao. Des liens naturels entre les deux clubs existent, puisque le directeur général lillois Marc Ingla, un ex du club catalan, est toujours en contact avec l'état-major du Barça. Un parfait relais pour les Blaugrana, alertés par les chiffres fous de Pépé, impliqué dans plus de 60 % des buts de son équipe et qui voit son nom associé aux meilleurs niveaux statistiques (Messi, Mbappé, Cavani, CR7…). Nicolas Pépé ne laisse pas non plus le PSG indifférent. Un dossier qui a pris de l'épaisseur récemment. Dans les derniers jours du mercato d'hiver, Nasser al-Khelaïfi s'est entretenu personnellement avec le président du LOSC, Gérard Lopez. Parmi les sujets évoqués, le patron du PSG a sondé la piste menant au meilleur buteur lillois. Un premier contact qui en appelle d'autres. Pour le conseiller du président du LOSC, Luis Campos, il n'y a pas de doute, Pépé finira dans un club de top niveau européen. Il y a deux semaines, dans *FF*, il assurait : « Le jour où il sera dans un grand club, il va tout exploser. » Ce jour ne devrait plus tarder. **Nabil Djellit**

on a vérifié

Ribéry n'a eu qu'un agent

LE CONTEXTE. Dans une interview donnée à *L'Équipe*, Franck Ribéry a évoqué son avenir au Bayern Munich.
LA PHRASE. « On s'assiéra tous ensemble, avec les dirigeants et Alain *(Migliaccio)*, mon conseiller de toujours. »
VRAI OU FAUX. Si Alain Migliaccio travaille effectivement avec lui depuis très longtemps, Franck Ribéry a eu deux autres agents en début de carrière : John Bico Penaque, puis Bruno Heiderscheid. Mais vu comment ça s'est terminé avec chacun d'eux – au tribunal –, pas étonnant qu'il les ait effacés de sa mémoire…

FAUX

on a aussi appris

Paris veut garder Diaby

Satisfait de la première saison de son jeune attaquant Moussa Diaby (19 ans), le Paris-SG a entamé des négociations pour prolonger son contrat.

Le Betis vise Sturridge

Très ambitieux, l'autre club de Séville a ciblé l'attaquant anglais de Liverpool, Daniel Sturridge (29 ans), en vue du prochain mercato.

Soyaux passe chez les garçons

Dernier club de haut niveau français 100 % féminin, l'ASJ Soyaux va se rapprocher de son voisin, Angoulême CFC, et perdre ainsi sa singularité.

on n'a pas osé

« Fabien Mercadal,

êtiez-vous un fidèle auditeur de Coach Courbis sur RMC ? »

on s'est souvenu

L'adieu à Jacques Ferran

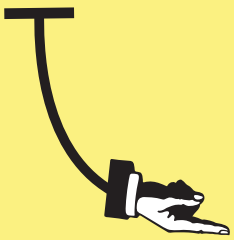
Ancien directeur de la rédaction de *France Football* et rédacteur en chef de *L'Équipe,* Jacques Ferran a reçu un ultime hommage mercredi dernier, en l'église Notre-Dame-des-Champs, dans le VI[e] arrondissement parisien. Plusieurs personnalités du monde du football et du journalisme étaient venues saluer celui qui restera comme l'un des précurseurs du football moderne pour avoir participé à la création de la Coupe d'Europe des clubs champions en 1955 et du Ballon d'Or *France Football* en 1956. Disparu à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans, Jacques Ferran a été jusqu'au bout une conscience éclairée et éclairante sur ce monde du ballon rond qu'il a contribué à faire tourner par ses articles, ses éditos et ses prises de position souvent avant-gardistes et toujours pertinentes.

Bertrand Desprez/L'Équipe - Sébastien Boué

rouler trop vite

les flashs

se sentir VIP



l'accès aux contenus exclusifs L'Équipe

L'ÉQUIPE numérique

l'abonnement en illimité, sans engagement

rendez-vous sur

DDB

trois idées cadeaux pour

Pascal Chimbonda

Il fête ses 39 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
La BD *les Fous du foot,* car pour continuer de jouer au ballon en Dixième Division anglaise, à Ashton Town, faut vraiment être fou de foot !

2.
Le coffret DVD *les Guignols de l'info, les années 2000,* en souvenir de la belle époque où il avait sa marionnette et sa chanson.

3.
Le livre *On the brink : a Journey Through English Football's North West,* plongée au cœur d'un foot amateur anglais où il grenouille depuis plusieurs saisons.

mon idole

Waddle par Pedretti

Ils ne font pas forcément partie des plus grands footballeurs de tous les temps, mais ils ont marqué les footballeurs d'hier et d'aujourd'hui.

« Moi, mon idole de jeunesse, c'était Chris Waddle. Déjà, parce qu'il jouait à l'Olympique de Marseille *(NDLR : de 1989 à 1992),* et que, quand j'étais gamin, j'étais supporter de l'OM. Et, quand on avait mon âge à cette époque-là *(une dizaine d'années)* et qu'on était pour Marseille, on aimait forcément Waddle ! Ce que j'appréciais avant tout, c'est qu'il s'amusait sur le terrain. Ça se voyait, il était heureux en jouant. Et pour moi, c'est l'exemple que tous les footballeurs devraient donner, être heureux de jouer ! En plus, techniquement, il avait tout. Il me plaisait beaucoup avec son pied gauche extraordinaire, qui le rendait imprévisible. Je l'aimais tellement, Chris Waddle, que je crois même que j'aurais pu tenter sa coupe de cheveux *(longs derrière la nuque, un mulet du plus bel effet)* ! En revanche, on ne peut pas vraiment dire que j'avais son maillot. J'en avais un de Marseille, mais les flocages, ce n'était pas ça à l'époque. Il n'y avait que les numéros… »

itv sms

Karl Lorenzon

Responsable marketing Parions Sport

« Les Bleus ont aidé »

Le rapport sur les paris en ligne pour l'année 2018 dit que les sites ont perdu de l'argent pendant le Mondial. C'est vrai ?

Pas la FDJ, qui gagne un tout petit peu sur l'ensemble de la compétition. Il y a eu des surprises au premier tour qui ont compensé les gains des parieurs à partir des 8es. Ça s'équilibre.

Le rapport explique que les résultats étaient « prévisibles ». Les gens avaient parié sur les Bleus champions du monde ?

Pas au début. En France, le Brésil et l'Espagne étaient favoris, comme dans tous les pays. Mais à partir des 8es, il y a eu de plus en plus de mises sur les Bleus.

Du coup, la FDJ doit maudire ces Bleus qui lui ont fait perdre des sous…

Au contraire, ils ont beaucoup aidé. Sur les grosses compétitions comme le Mondial ou l'Euro, quand la France va loin, on sait qu'on va perdre de l'argent. Mais ce n'est pas pénalisant sur le long terme, il faut accepter d'en perdre ponctuellement pour en gagner ensuite.

Comment ?

La victoire de la France a permis à beaucoup de gens de gagner, notamment ceux qui jouaient pour la première fois. C'est une expérience positive pour eux, du coup, ils continuent de jouer. Ces compétitions ont un fort impact dans le recrutement de nouveaux parieurs.

l'info cachée

Rififi en Coupe de France

La décision de décaler le quart de Coupe de France entre Vitré et Nantes est mal passée chez les fans canaris. Initialement prévue le 26 ou le 27 février en même temps que les trois autres, la rencontre a été reportée au 6 mars car le stade Francis-le-Basser de Laval, choisi par Vitré, n'était pas disponible (il accueille un France-Allemagne féminin le 28 février). Les Nantais ont tenté d'inverser la rencontre mais Vitré a tenu à l'organiser à Laval, distant d'une quarantaine de kilomètres, d'où le courroux de certains Nantais sur les réseaux sociaux.

André Lecoq/L'Équipe - Jean-Louis Fel/L'Équipe - Tristan Pavlot/FDJ - Vincent Michel/L'Équipe

les grandes épreuves cyclistes c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas

**42 épreuves.
150 jours de course.
Le cyclisme est sur
la chaine L'Équipe.**

24 fév.-2 mars	UAE Tour
2 mars	Het Nieuwsblad
9 mars	Strade Bianche
13-19 mars	Tirreno-Adriatico
23 mars	Milan-San Remo
11 mai-2 juin	Tour d'Italie
15-23 juin	Tour de Suisse

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 13 (Canalsat)

DDB

Les 10... familles de footeux

Père, fils, frères, cousins… Première partie de notre focus sur ces dynasties qui ont fait le monde du ballon rond.

Texte **Damien Irié**

1 Les Ayew

Tout commence avec le précurseur, Abedi Pelé, récompensé de trois Ballons d'Or africains (1991, 1992, 1993). Après un début de carrière poussif, le génial Ghanéen rejoint l'OM en 1987, avec qui il remportera la Ligue des champions en 1993. Son frère cadet, Kwame, a lui connu une carrière plus discrète, avec tout de même une médaille de bronze aux JO 1992. Fils aîné d'Abedi, Ibrahim a beaucoup joué au Ghana (Nania, ElevenWise, Asante Kotoko). Depuis 2016, il évolue à l'Europa FC, à Gibraltar. Une carrière bien moins exposée que celles de ses deux jeunes frères. Révélés dans l'ancien club de leur père, à l'OM, André et Jordan semblaient être les plus à même de suivre les pas de leur illustre père avant de se perdre en Angleterre.

2 Les Hazard

Internationaux belges, Eden et Thorgan Hazard sont les dignes représentants d'une lignée. Thierry, le père, a oscillé entre D2 et D3 belge, notamment sous le maillot de La Louvière (où trois de ses fils ont vu le jour). La mère, Carine, a connu une carrière éphémère puisqu'elle a joué de vingt à vingt-six ans avant de donner naissance à Eden. Outre ce dernier et Thorgan, Kylian tente lui aussi de faire son trou au Cercle Bruges, prêté par... Chelsea, le club de son aîné. Sans oublier Ethan, le benjamin, qui joue au Stade Brainois, le dernier club de son père.

3 Les Vesely

En République tchèque, les Vesely rythment la vie du Slavia Prague depuis... les années 1940 ! L'aïeul Frantisek a défendu les couleurs du Slavia entre la fin des années 1940 et le début des années 1950. Il a ensuite été imité par son fils – qui portait le même prénom – de 1964 à 1980. Dans les années 1990, c'est le petit-fils (encore prénommé Frantisek !) qui prit le relais. Et pour honorer la tradition, Frantisek troisième du nom a également deux fils footballeurs, mais pas au Slavia cette fois : Daniel est au SV Freistadt, et Lukas au Loko Vltavin. Les traditions se perdent...

4 Les Pogba

Florentin, Mathias et Paul... Très proches dans la vie, les trois frères le sont beaucoup moins dans leur carrière. En effet, si Paul est aujourd'hui un cadre de Manchester United et un champion du monde, les jumeaux connaissent davantage de difficultés à s'imposer en club. Florentin, qui a longtemps joué à l'AS Saint-Étienne (2012-2018), a tenté, sans succès, l'expérience turque. Il vient juste de rejoindre Atlanta United. Mathias, lui, vit une carrière encore plus cahoteuse. Du pays de Galles aux Pays-Bas en passant par la Quatrième Division anglaise, c'est dans des Championnats mineurs qu'il a le plus souvent évolué. Il a atterri il y a quelques semaines à Tours, en National.

Christophe Calais/L'Équipe - Richard Martin

5 Les Elsner

Au cours des cinq dernières décennies, c'est une véritable dynastie qui a été bâtie par les Elsner en Slovénie. Le pionnier, Branko Elsner, est surtout connu pour sa carrière d'entraîneur. Il a pris les rênes de la sélection autrichienne à deux reprises (en 1975, puis de 1985 à 1987). Son fils Marko est plus célèbre dans nos contrées puisqu'il est passé par Nice, de 1987 à 1990, puis de 1991 à 1993. Ses fils Luka et Rok ont pris la relève. Luka est devenu entraîneur comme son grand-père. À trente-six ans, il officie, depuis l'été 2018, à l'Union Saint-Gilloise, en Deuxième Division belge. De trois ans son cadet, son frère Rok évolue, depuis janvier, à Al-Nasr dans le Championnat omanais.

6 Les Mkhitaryan

En jouant pour le Borussia Dortmund, Manchester United ou Arsenal, Henrikh Mkhitaryan a réussi à se faire un nom dans le football européen. Cependant, l'international arménien n'est pas le seul de sa famille à avoir évolué dans le monde du ballon rond. Son père, Hamlet, était aussi un attaquant international arménien. Il a joué en France pendant six ans, à Valence et à Issy-les-Moulineaux, deux clubs aux racines arméniennes. Il est décédé des suites d'une tumeur au cerveau en 1996. Présents sur les terrains, les Mkhitaryan le sont aussi dans les instances. Marina Tashchyan, la mère d'Henrikh, est en charge des équipes féminines et futsal de la Fédération arménienne. Quant à sa sœur aînée Monika, elle occupe actuellement le poste de responsable de la communication des associations nationales de l'UEFA.

7 Les Pleimelding

Des spécialistes de la D2, et des Bleus éphémères ! René, le père, compte une seule sélection (en 1953), tout comme son fils Pierre (en 1978). Avec l'autre fils, Gérard, ils cumulent comme joueurs sept montées dans l'élite, dont une partagée par René sur le banc et Gérard sur le terrain, en 1970 ! Quant au petit-fils, Johan, il a plafonné en CFA avant de devenir entraîneur en amateurs.

8 Les Alcantara

Saviez-vous que Thiago Alcantara (Bayern) et Rafael Alcantara alias « Rafinha » (Barcelone) sont frères ? Probablement. Saviez-vous qu'ils sont les fils du champion du monde 1994, le Brésilien Mazinho ? Possible. Mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est qu'un autre international espagnol fait partie de la famille, le cousin Rodrigo Moreno. Brésilien de naissance comme eux, il a été naturalisé lui aussi. Thiago (34 sélections) et Rodrigo (15 sélections) ont notamment défendu les couleurs de la Roja lors du Mondial en Russie.

9 Les Higuain

Fils de Jorge Higuain, ancien joueur de Brest, Federico et Gonzalo Higuain, trente-quatre et trente et un ans, ont connu des carrières aux trajectoires diamétralement opposées. Joueur à la réputation internationale, Gonzalo est passé par de nombreux grands clubs, le Real Madrid, Naples, la Juventus, Milan AC et aujourd'hui Chelsea. De son côté, son frère aîné a fait la majorité de sa carrière en Argentine et aux États-Unis. Depuis 2012, il joue à Colombus, en MLS.

10 Les Ferdinand

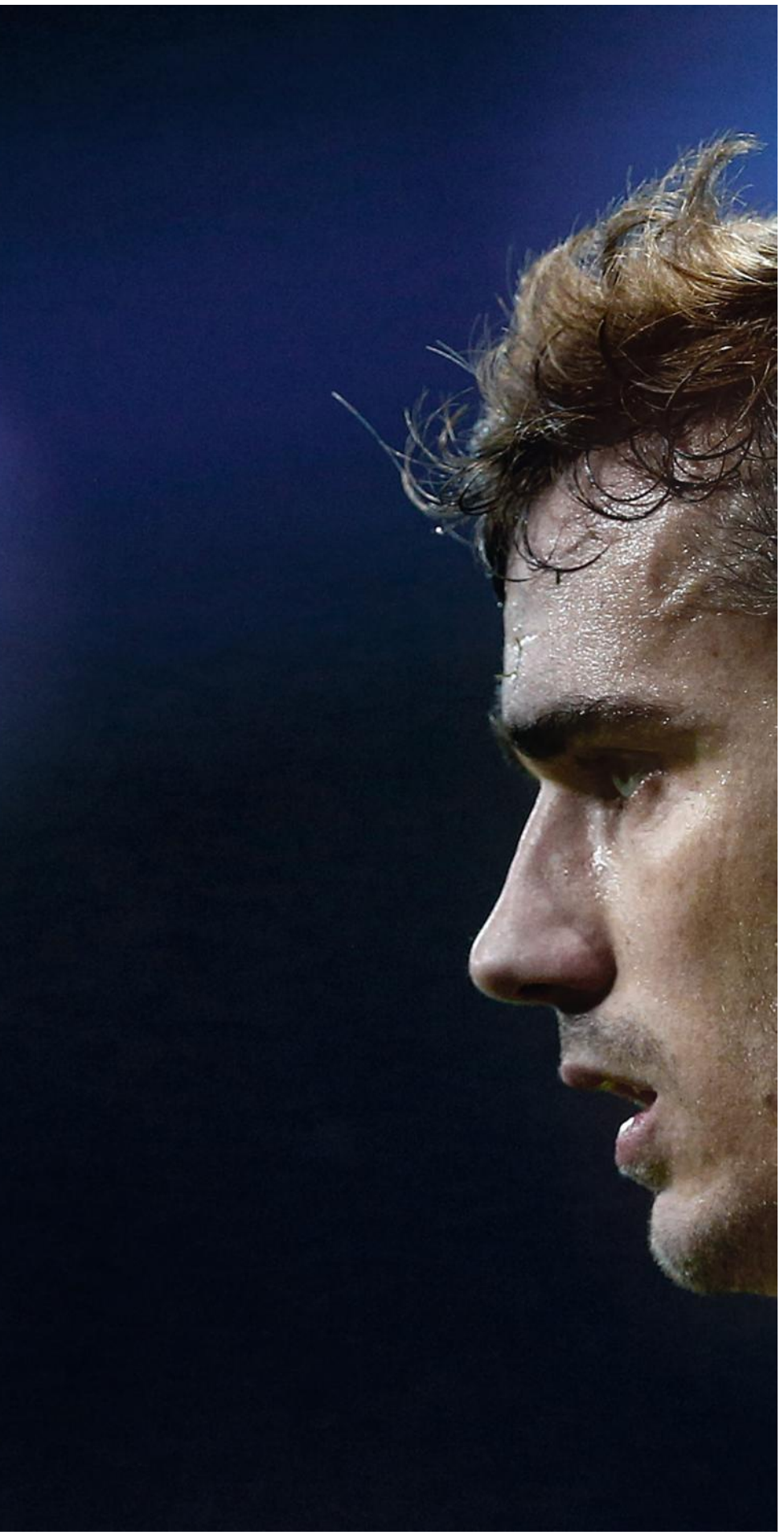
À son arrivée à Manchester United en 2002, Rio Ferdinand est devenu le défenseur le plus cher de l'histoire (46 M€). Il a marqué ensuite l'histoire du football anglais en remportant six titres de champion d'Angleterre ainsi qu'une Ligue des champions avec les Red Devils en 2008. Mais la légende des Three Lions n'est pas le seul Ferdinand à avoir foulé les pelouses anglaises, même si le frère cadet, Anton, n'est jamais vraiment sorti de l'ombre de son aîné. Après des expériences à West Ham et aux Queens Park Rangers, il est aujourd'hui à Southend United, en Troisième Division anglaise. Dernier membre de la famille, Leslie, cousin d'Anton et Rio, est pourtant le premier à avoir débuté. Mais, à l'inverse de ses cousins, c'est au poste d'attaquant qu'il s'est illustré durant les années 1990 et le début du troisième millénaire.

Christophe Calais/L'Équipe - L'Équipe - Twitter Thiago6 - Facebook Higuaínitas Argentinas

Grizou
Made in Espana

Né en France mais installé en Espagne depuis l'âge de treize ans, la star des Bleus entretient une relation fusionnelle avec son pays d'adoption, à qui il doit (presque) tout.

Texte Olivier Bossard
(avec Frédéric Hermel)
Photo **Benjamin Cremel** /L'Équipe



Les parents ont fini par céder. Mais les négociations ont duré. Longtemps. La maman trouvait la destination trop éloignée de la maison familiale. Le papa, lassé par une succession de déceptions, imaginait un nouvel échec. Auxerre, Lyon, Sochaux, Saint-Étienne et Metz venaient juste de recaler son garçon, malgré de bons tests. Quelques jours plus tôt, Alain Griezmann avait lui-même éconduit Lens pour ne pas essuyer un nouveau refus et ne plus jamais revoir la déception se dessiner sur le visage de son fils. Fin de l'histoire. Mais Éric Olhats, recruteur pour la Real Sociedad en France, n'a rien lâché, sûr de son coup. Accroché à son téléphone, le Basque a su trouver les mots pour convaincre les Griezmann de laisser partir leur jeune garçon pour un essai d'une semaine à plus de huit cents kilomètres de Mâcon. De l'autre côté des Pyrénées. À l'époque, Antoine Griezmann n'a que treize ans et ne connaît encore rien de l'Espagne. « Juste que c'était un endroit où il faisait chaud, sourit un témoin. C'est aussi pour ça qu'il a voulu y aller. » À l'époque, le football espagnol ne lui parle pas. Ou peu. Le blondinet aime la Ligue 1, l'Olympique Lyonnais et son attaquant Sonny Anderson. « Antoine copiait Nedved pour la coupe de cheveux, aimait David Beckham pour le style, les coups francs de Juninho et aller au stade de Gerland, poursuit le même témoin. Mais il n'y avait rien de particulier avec l'Espagne. » Pas encore.

« ÇA N'A PAS ÉTÉ ÉVIDENT AU DÉBUT, C'ÉTAIT LE PETIT ÉTRANGER »

Le premier contact intervient quelques semaines plus tard. Attendu pour disputer un tournoi avec la Real Sociedad, le garçon débarque en retard. Les matches ont démarré depuis un moment déjà. « Il est arrivé juste pour la finale, se souvient Éric Olhats. Il a enfilé un short, un maillot et des chaussures en vitesse dans la voiture et est entré en cours de match. » Cet après-midi-là, la Real joue le voisin et rival Athletic Bilbao. Pas le plus simple pour commencer. « C'était un contexte particulier, poursuit Éric Olhats. Et les autres joueurs avaient un an de plus que lui. Mais, à peine entré, Antoine a repris un ballon de la tête sur corner et marqué. Ses partenaires l'encourageaient, le félicitaient, lui glissaient quelques mots en français. Il est revenu une deuxième semaine pour se tester avec des jeunes de son âge et a fini par convaincre le club. C'était parti. » Le début d'une nouvelle existence. Une petite quinzaine d'années ont passé. Griezmann n'a jamais bougé. Sa vie s'est faite ici. En Espagne. « La France m'a mis au monde, aime à répéter le joueur. Mais l'Espagne, m'a adopté. » Et

« Aujourd'hui, il pense en espagnol, il rêve en espagnol. »

Maud Griezmann, sa sœur

bien plus encore. Le pays du roi Felipe VI lui a offert la carrière dont il rêvait gamin. « Ça n'a pas été évident au début, explique sa sœur Maud. Il était le petit étranger. Mais il s'est finalement vite adapté au pays. Aujourd'hui, il pense en espagnol, il rêve en espagnol. Il adore sa vie sur place. » Hormis deux ou trois amis d'enfance, tous les potes sont ibériques. Sa femme, Erika Choperena, rencontrée à San Sebastian à dix-huit ans, vient du Pays basque et a influé sur sa progression. « Elle m'a fait devenir un meilleur homme, nous avait expliqué un jour Grizou. Donc, un meilleur joueur. C'est la patronne. »

« Il adore profiter de la vie à l'extérieur. L'Espagne permet ce genre de choses. C'est dans ces moments qu'il se sent bien. »

Arnaud Ramsay, son biographe

« MÊME MON CHIEN, JE L'ENGUEULE EN ESPAGNOL »

Au quotidien, l'espagnol a logiquement remplacé le français dans toutes les discussions. « Il s'exprime beaucoup plus facilement en espagnol qu'en français, poursuit sa sœur. Quand on est en interview, il lui arrive de se retourner vers moi pour me demander un mot en français. Il pense d'abord en espagnol. » C'était loin d'être le cas au début. À treize ans, sa professeure d'espagnol, qui était aussi sa professeure principale, convoque Éric Olhats pour un rendez-vous. Les résultats scolaires ne suivent pas. Dans sa matière, surtout. « Elle lui a dit qu'il devait arrêter de ne penser qu'au football et qu'il ne deviendrait jamais joueur professionnel, raconte Arnaud Ramsay, auteur de la biographie officielle du joueur*. Elle lui a demandé de se mettre au travail. Et l'espagnol a fini par vite venir. » Grâce aux chansons locales qu'il écoute dès qu'il peut. Et plus encore grâce au ballon qu'il pratique tous les jours avec les jeunes de la Real Sociedad. À l'entraînement, les exercices sont énoncés en basque et en espagnol. L'attaquant doit se débrouiller seul. Pas le choix. « Au bout de cinq mois, il était bilingue, se souvient encore Olhats. C'était fou. Il me reprenait quand je faisais des fautes. C'était très impressionnant, cette faculté qu'il a eue pour apprendre la langue. C'est venu tout de suite. »

Ça ne s'est plus jamais arrêté. Sur les terrains et dans sa vie personnelle. « Je pense en français, mais je m'énerve souvent en espagnol, explique l'attaquant. À la maison, je parle espagnol ; sur le terrain, je m'encourage en espagnol avec des "Vamos !". Même mon chien, qui est pourtant un bouledogue français, je l'engueule en espagnol. »

Adopté. Quand aucun centre de formation français ne voulait de lui, la Real Sociedad lui a donné sa chance. Ici, en 2009, à dix-huit ans, il reçoit le trophée d'un tournoi de jeunes. L'année suivante, Griezmann jouera son premier match en Liga.

BARBECUE ET VEILLÉES TARDIVES

Sa petite Mia, trois ans, parle espagnol, même si le français n'est pas totalement mis de côté. « Nos parents ne parlent pas espagnol, explique sa sœur. Alors, il se force à parler français pour eux. Mais l'espagnol est clairement sa première langue aujourd'hui. » La star de l'Atletico n'a pas seulement intégré l'idiome de son pays d'adoption, elle en a également épousé le style de vie. Le garçon aime veiller tard. En famille, entre amis, les repas du soir ne commencent jamais avant 21 heures. « C'est peut-être complètement cliché, mais Antoine traîne toujours en short, aime manger tard, profiter du soleil dans son jardin, ajoute Arnaud Ramsay. Quand j'étais allé le voir pour le livre, il était en train de se faire construire un endroit pour les barbecues. Il adore profiter de la vie à l'extérieur, manger, boire avec ses amis et ses coéquipiers. L'Espagne permet ce genre de choses. C'est dans ces moments qu'il se sent bien. » L'intégration du garçon s'est évidemment aussi faite par le football. Longtemps, la France n'a pas su voir son talent. À onze ans, il n'avait même pas passé le premier tour de détection d'entrée au Centre fédéral de Vichy ! Le Mâconnais passe inaperçu. Sauf en Espagne. « Un jour, on passe devant un gymnase dans lequel Darko Kovacevic, Nihat et Dimitri Karpine *(trois cadres de l'équipe première de l'époque)* jouent à un jeu où il est interdit de laisser tomber le ballon, explique Olhats. Antoine venait juste d'arriver à la Real, il était tout petit, mais les mecs lui ont dit de venir, et il a gagné le jeu. Ils hallucinaient. »

TOROS ET LA BAMBA

Le coup de foudre est immédiat. Ici, Grizou parle le même football que les autres. Enfin ! « Son déficit athlétique n'était pas un problème là-bas, poursuit Éric Olhats. Il a vite été à l'aise pendant les entraînements. » À enchaîner les toros, les jeux de conservation, les petites passes. Cette fois, la taille ne compte pas. L'épanouissement est total. Éric Olhats encore. « C'était déjà un très bon joueur. Mais il devenait plus vif, plus

Real Sociedad

Adoubé. Arrivé en 2014 à l'Atletico, Griezmann, ici lors du derby contre le Real (1-3) le 9 février dernier, a depuis pris, très logiquement, le brassard de capitaine des Colchoneros. Et avec 130 réalisations, il vient de dépasser Fernando Torres, légende du club.

rapide. Il répétait ses gammes à l'entraînement, ça lui plaisait. Cette philosophie, ce jeu, cette fluidité lui convenaient parfaitement. » Le Mâconnais mange du ballon à longueur de journée, évite les salles de musculation. Le rêve. En quelques saisons, l'Espagne termine de façonner le joueur technique qu'il était déjà. « Il y avait ce jeu à une ou deux touches de balle, nous a expliqué un jour l'intéressé. À force de répéter ces mêmes gammes, ç'a fini par rentrer tout seul et à se transformer en vrai réflexe. Je réfléchis plus, j'anticipe plus. L'Espagne m'a appris à jouer simple. » Pour devenir un joueur unique dans le paysage footballistique tricolore. « On sent qu'il a été formé en Espagne, il est virevoltant, fin dans ses dribbles, avec du jus », disait de lui son entraîneur chez les Bleuets, Francis Smerecki. À son arrivée à Clairefontaine, il se soumet au bizutage traditionnel réservé aux petits nouveaux de la sélection et chante *la Bamba*, popularisée par l'hispanique Ritchie Valens. Une première. « J'ai chanté en espagnol, pour que personne ne comprenne », sourit-il. Avec lui, tout ramène à l'Espagne. Grizou n'oublie jamais ce qu'il doit au pays voisin.

« C'EST À SE DEMANDER S'IL PARTIRA UN JOUR »

Lancé en Liga en 2010, Antoine Griezmann explose à la Real Sociedad lors de la saison 2013-14, intéresse un temps le Barça de Pep Guardiola, est appelé directement par Jorge Mendes, le plus puissant agent du pays, pour l'inciter à rejoindre son écurie (il refusera pour rester fidèle à Éric Olhats), file à l'Atletico, devient la deuxième recrue la plus chère de l'histoire du club madrilène et entre un peu plus dans la légende des Colchoneros en inscrivant le tout premier but dans le nouveau stade, le Wanda Metropolitano, face à Malaga (1-0), le 16 septembre 2017. De quoi l'élever au rang d'icône. « Dès qu'il a commencé chez les pros, on a vu plein de jeunes venir au stade, sourit Olhats. Il a également fait vendre beaucoup de maillots à la Real. Il a vite été très apprécié. Les Espagnols se reconnaissaient en ce gamin à la bonne bouille et au sourire permanent. » Dans une étude réalisée par le quotidien espagnol *AS*, on apprend même qu'une majorité d'Espagnols réclament les mêmes coupes de cheveux que le numéro 7 de l'équipe de France. « Au-delà de l'Espagne, Antoine Griez-

« L'Espagne m'a appris à jouer simple. »

Antoine Griezmann

Benjamin Crémel / L'Équipe

mann est aussi devenu un vrai Madrilène, dit un proche de l'Atletico. Cette ville, il l'adore. C'est un vrai choix de vie. Et l'Atletico en a fait un symbole. D'ailleurs, il a le plus gros salaire du club. Toute la ville aime son joueur. Et lui adore la ville. Il est même en train de se faire construire une nouvelle villa dans le quartier huppé de la Finca. C'est à se demander s'il partira un jour. »

« IL EST COMME ZIDANE »

Au-delà d'une ville, c'est tout un pays qui l'apprécie, et qu'il apprécie. À la radio, sur les plateaux télé, le joueur de l'Atletico se fait appeler, en français dans le texte, « Monsieur Antoine ». « Il est comme Zinédine Zidane, explique le même proche du club madrilène. Griezmann ne provoquera jamais de rejet dans le pays. Tout le contraire de Ronaldo ou Messi. Griezmann, c'est un vrai gentil. Il est respecté et considéré par l'Espagne, qui ne dira jamais de mal de lui. » Quitte à le préserver, même quand il est dans l'erreur. Dans la nuit du 13 au 14 octobre 2012, en compagnie de quelques turbulents (M'Baye Niang, Yann M'Vila, Wissam Ben Yedder et Chris Mavinga), il sort jusqu'à Paris pendant un rassemblement avec les Espoirs, s'amuse en boîte, revient en taxi jusqu'au Havre, se fait humilier avec les Bleus par la Norvège (3-5), est rattrapé par le staff et se fait suspendre par la FFF de toute sélection pendant treize mois. L'histoire passe mal en France. Pas là-bas. « L'Espagne l'a tout de suite protégé et il en a été très reconnaissant, poursuit Arnaud Ramsay. Quand les autres joueurs de la sélection étaient montrés du doigt en France, personne n'a parlé de cette affaire à Antoine en Espagne. Au contraire, il a été choyé par son club. Le capitaine de l'équipe a tenu des paroles réconfortantes, lui disant notamment qu'il ferait attention à lui. Ça l'a beaucoup touché et aidé à passer ce cap difficile. »

Adulé. Courtisé par le Barça au printemps dernier, le joueur a préféré rester fidèle à l'Atletico. Un amour du maillot qui vaut à « Monsieur Antoine » d'être très apprécié en Espagne.

FINIR À MIAMI, LA PLUS HISPANIQUE DES VILLES AMÉRICAINES

Une anecdote de plus dans l'histoire d'amour qu'il entretient avec le pays. À quatorze ans, une rumeur dit même que la Fédération espagnole s'était penchée sur son cas pour le récupérer dans ses équipes nationales de jeunes. Sans suite, finalement. « Antoine a dit qu'il se sentait presque plus espagnol que français, dit un ami proche. Mais il aime la France plus que tout. Il a grandi avec Henry et Zidane. Il voulait gagner des titres avec la France. Pour le foot, la France a toujours été devant. » Et pas uniquement pour le football. Les retours réguliers dans la maison familiale de Mâcon restent obligatoires, plusieurs fois par an. Pour voir les amis, passer du temps avec la famille, respirer et déguster la raclette de maman. « Il dit souvent que les steaks hachés de sa mère sont les meilleurs, sourit encore Arnaud Ramsay. Qu'il n'y en n'a pas des comme ça en Espagne. Il a besoin de rentrer de temps en temps. Même si sa vie est aujourd'hui en Espagne. »
À l'été 2016, la presse espagnole l'avait envoyé du côté de Manchester United. Il n'a pas bougé. Difficile de l'imaginer en Angleterre et même ailleurs qu'en Espagne. Sauf à explorer un Nouveau Monde. « Antoine a dit qu'il adorait les États-Unis et qu'il aimerait finir sa carrière là-bas, rappelle sa sœur. À Miami surtout, dans la nouvelle franchise de David Beckham. » La seule grande ville des États-Unis où l'espagnol est considéré comme une langue officielle, avec l'anglais. Tout, sauf un hasard. **O. B.**

« Griezmann ne provoquera jamais de rejet dans le pays. Tout le contraire de Ronaldo ou Messi. »

Un proche de l'Atletico

Angel Gutierez/Atletico Madrid

Francisco Javier Diaz « Il est l'un des nôtres »

Le chef de la rubrique *Atletico* au quotidien sportif *AS* assimile Griezmann à un Espagnol, sur le terrain et même en dehors.

« Quelle est l'image d'Antoine Griezmann en Espagne ?

Antoine a d'ores et déjà conquis, dans le football espagnol, une dimension de star, de joueur de tout premier niveau. Il est arrivé à la Real Sociedad comme un jeune en devenir qui voulait trouver sa voie mais sans plus. Aujourd'hui, il fait partie de ce qu'il y a de mieux dans notre football. Maintenant que Cristiano Ronaldo est parti en Italie, on peut affirmer qu'il arrive juste derrière Leo Messi. C'est l'avis des journalistes, des entraîneurs et des coéquipiers de Griezmann. Tout le monde lui tresse des lauriers, même ses adversaires. À l'Atletico, il a pris la relève de joueurs emblématiques comme Fernando Torres ou Sergio Agüero.

Et au niveau de sa personnalité ?

Le joueur est irréprochable, même si ses négociations avec le Barça et la diffusion du fameux documentaire *la Décision* en mai dernier, dans lequel il annonçait qu'il allait finalement rester à l'Atletico, lui ont fait un peu de tort. Personne n'a vraiment compris l'intérêt d'une telle mise en scène qui ne correspondait pas à sa personnalité. Ç'a été une petite tache, mais elle n'était pas indélébile et a fini par disparaître. Parce qu'il est très aimé à l'Atletico. Il n'est pas "né" dans ce club mais il a appris à l'aimer et a su se fondre dans sa culture. Raison pour laquelle il porte avec fierté, et en toute légitimité, le brassard de capitaine. Un privilège qu'on ne donne pas à n'importe qui.

D'un point de vue purement footballistique, Griezmann est-il pour vous un joueur français ou un joueur espagnol ?

La réponse ne fait pas trop de doute. C'est un joueur espagnol. Il est arrivé chez nous très jeune, il a vite intégré les règles et les concepts de notre football et sa manière d'évoluer sur un terrain est celle d'un professionnel espagnol. Ça saute aux yeux. Il aime jouer à une touche de balle, il possède d'immenses qualités techniques et je crois qu'il est dans la lignée de Xavi Hernandez, Andrés Iniesta ou David Silva. Un footballeur capable de tout faire basculer sur un geste. Bien entendu que ses racines françaises ont compté dans son développement mais il est désormais bien plus

espagnol que français quand il entre dans un stade.

Sa manière d'être et de vivre est également très espagnole, n'est-ce pas ?

Déjà de par sa manière de s'exprimer dans notre langue. Elle est parfaite. S'il n'était pas aussi célèbre, à l'écouter, on le confondrait avec un citoyen espagnol. Contrairement à certains joueurs étrangers, Antoine a toujours cherché à s'intégrer complètement et sur tous les aspects. Sa vie est celle d'un Espagnol et nous le considérons aujourd'hui comme l'un des nôtres. Aussi parce que son caractère correspond à la mentalité des gens de notre pays. Griezmann est quelqu'un d'extraverti, de sympathique et de joyeux. Les Espagnols se reconnaissent dans son sourire.

« Il a su se fondre dans la culture de l'Atletico. »

On a le sentiment qu'il ne bougera pas d'ici…

Dans le football moderne, il ne faut jamais dire jamais, mais tout laisse à penser qu'Antoine a trouvé sa vraie place en Espagne, à Madrid et à l'Atletico. Les Colchoneros ont fait de lui la base de leurs projets présents et futurs.

Auriez-vous aimé le voir en sélection espagnole ?

C'est une utopie, mais je me demande ce qu'aurait été la période d'après la glorieuse époque avec Villa et Torres en attaque de la sélection. Griezmann aurait assuré une merveilleuse relève. Cela aurait été génial. » ff

Frédéric Hermel, à Madrid

Angel Gutierez/Atletico Madrid - Dani Sanchez/Diaro As

Atletico Madrid-Juventus

Tactique, forcément tactique

Entre deux entraîneurs comme Diego Simeone et Massimiliano Allegri, et deux équipes obsédées par l'efficacité, le huitième de finale de Ligue des champions, qui se jouera mercredi, ne peut que ressembler à une partie d'échecs.

Texte **Patrick Urbini**

C'est leur ADN, celui des deux clubs aussi, et on se dit qu'on n'y coupera pas. Précaution inutile prise par Pavel Nedved, vice-président de la Juve, le jour du tirage : « Je sens bien deux matches équilibrés, sans beaucoup de buts. » La vérité ? Pour Diego Simeone, plus encore que pour Massimiliano Allegri, chaque match reste d'abord un défi tactique, un combat féroce (souvent) et un rapport de force (toujours), a fortiori un huitième de finale de Ligue des champions comme celui-là.

SIMEONE, PLUS ITALIEN QUE LES ITALIENS

La Serie A n'a pas de secrets pour le coach argentin. Il a joué huit saisons en Italie (Pise 1990-92, Inter 1997-99, Lazio 1999-2003), il y a entraîné quatre mois et demi (Catane, 19 janvier-1er juin 2011), ses racines sont pour partie italiennes (sa grand-mère est originaire de Garofali, un village au nord de Naples) et l'un de ses trois fils, Giovanni, joue aujourd'hui attaquant à la Fiorentina. Il connaît donc la mentalité de ces équipes et tous les ressorts traditionnels qu'elles savent actionner pour faire déjouer leurs rivaux. « Elles ne changent jamais, avouait-il un jour. Et tu sais d'avance comment ça va se passer : la moindre erreur se paye cash et ce sont toujours leurs joueurs les plus importants qui font la différence. » Dans son autobiographie *Creer* (« Croire ») parue en 2016, il racontait aussi ce trait de caractère, venu de l'enfance : « Dans la famille, on était tout le temps en train de résoudre toutes sortes de situations. » Comme si sa nature profonde de joueur puis d'entraîneur serait toujours de se débrouiller, d'imaginer le bon stratagème et de se surpasser.

Danger. Avec le Real, Cristiano Ronaldo (ici face à Juanfran) a déjà marqué 18 buts à l'Atletico de Diego Simeone en 25 confrontations.

Depuis ses débuts à Estudiantes et River Plate, Simeone a su policer ses manières et élargir sa palette. Omar Da Fonseca, consultant à beIN Sports, rappelle : « On lui a vite collé une étiquette d'entraîneur hyper défensif, car ses équipes jouaient un football de "huevos y corazon", de "couilles et de cœur", sans véritable stratégie et de manière très physique. Quand il a été *(Suite page 18)*

Benjamin Cremel/L'Équipe

Le match des coaches en C1

Diego Simeone

60 matches
Bilan 6e participation, 33 victoires, 16 nuls, 11 défaites.
Pourcentage de victoires 55 %
Nombre de clean sheets 32
Meilleures perfs Deux finales (2014 et 2016), une demi-finale (2017) et un quart (2015).
Plus large victoire 5-0 contre Malmö (en poules, 2014-15).
Plus lourde défaite 0-4 à Dortmund (en poules, 2018-19).

Son plus gros coup On aurait pu choisir la demi-finale retour de 2014 chez le Chelsea de Mourinho (3-1), la demi-finale aller de 2016 contre le Bayern de Guardiola (1-0) ou le quart retour deux semaines plus tôt face au Barça de Luis Enrique (2-0), « un match quasi parfait tactiquement », confessa Griezmann. Mais le quart de finale retour de 2014 contre Barcelone (1-0 après le 1-1 de l'aller) reste un pur chef-d'œuvre et l'essence même du management de Simeone. Une équipe de départ, privée de Diego Costa et Arda Turan, en 4-4-2 (Courtois – Juanfran, Miranda, Godin, Filipe Luis – Raul Garcia, Gabi, Tiago, Koke – Adrian Lopez, Villa). Du pressing. Des courses (« On a couru énormément, soulignera Koke, et c'est pour ça qu'on a gagné »). Une intensité folle. Une qualité défensive exceptionnelle. Et des stats, caractéristiques de l'Atletico : 29 % de possession, à peine 260 passes, un bloc bas, pas plus de 5 tirs cadrés, mais un but de Koke dès la 5e minute pour décourager les plus audacieux. Le coach argentin avouera : « On a réussi à faire ce qu'on avait prévu. Leur mettre d'abord une grosse pression pour leur faire mal, marquer vite, et ensuite, bien fermer les espaces. Avec une mention spéciale pour tous nos joueurs offensifs qui ont accompli un énorme boulot collectif. » ⓕ

Massimiliano Allegri

82 matches
Bilan 9e participation (4 avec Milan, 5 avec la Juve), 38 victoires, 24 nuls, 20 défaites.
Pourcentage de victoires 46 %
Nombre de clean sheets 37
Meilleures perfs Deux finales (2015 et 2017), deux quarts (2012 et 2018).
Plus large victoire 4-0 contre Arsenal (avec Milan en 8es, 2011-12) et chez le Dinamo Zagreb (avec la Juve en poules, 2016-17).
Plus lourde défaite 0-4 à Barcelone (avec Milan en 8es, 2012-13).

Son plus gros coup Le Barça ne l'a pas toujours inspiré (13 confrontations, 2 victoires, 5 nuls et 6 défaites), mais lors du quart de finale aller du 11 avril 2017 à Turin, si. Sa stratégie pour contrer la MSN et la maîtrise des Catalans ? Une Juve en 4-2-3-1 (Buffon – Dani Alves, Bonucci, Chiellini, Alex Sandro – Pjanic, Khedira – Cuadrado, Dybala, Mandzukic – Higuain). Un bloc à la fois compact et agressif. Du pressing et du jeu direct (seulement 3,18 passes en moyenne par temps de possession et plus de 13 % de passes longues, record de la saison). Mais aussi de la vitesse sur les côtés, surtout à droite (Cuadrado contre Mathieu), pour provoquer ensuite l'adversaire en un contre un. Discours d'Allegri, la veille : « Le Barça t'offre toujours des espaces : à nous d'en profiter, de jouer sur ses points faibles… et de ne pas prendre de but. » Résultat ? Un Barça impuissant (à peine deux tirs cadrés) et pulvérisé 3-0 en moins d'une heure par un doublé de Dybala (passe décisive de Cuadrado et centre en retrait de Mandzukic), puis une tête de Chiellini, suite à un corner de Pjanic et une erreur de marquage de Mascherano. Et pour boucler les dix dernières minutes, de la gestion à l'italienne : passage en 4-1-4-1 (Rincon devant la défense pour Dybala), puis en 5-4-1 (Barzagli pour Pjanic). ⓕ **P.U.**

Allegri et Simeone dans le top 20

Le record du nombre de matches en Ligue des champions établi par Alex Ferguson (190) semble inaccessible pour eux. Néanmoins, Massimiliano Allegri et Diego Simeone figurent tous les deux aujourd'hui dans le top 20.

Nombres de matches par entraîneur
1. Alex Ferguson (Manchester U.) 190
2. Arsène Wenger (Monaco, Arsenal) 178
3. Carlo Ancelotti (Parme, Juventus, Milan AC, Chelsea, Paris-SG, Real, Bayern, Naples) 160
4. José Mourinho (Porto, Chelsea, Inter, Real, Manchester U.) 141
5. Pep Guardiola (FC Barcelone, Bayern, Manchester C.) 109
6. Mircea Lucescu (Inter, Galatasaray, Besiktas, Chakhtior Donetsk) 103
7. Louis Van Gaal (Ajax, FC Barcelone, Bayern, Manchester U.) , Ottmar Hitzfeld (Dortmund, Bayern), Rafael Benitez (Valence, Liverpool, Inter, Chelsea, Naples, Real) 95
10. Massimiliano Allegri (Milan AC, Juventus) 82
11. Fabio Capello (Milan AC, Real, AS Roma, Juventus) 78
12. Marcello Lippi (Juventus) 76
13. Manuel Pellegrini (Villarreal, Real, Malaga, Manchester C.) 66
14. Roberto Mancini (Lazio, Inter, Manchester C., Galatasaray) 61
15. Vicente Del Bosque (Real) 60
16. Diego Simeone (Atletico) 58*
Javier Irureta (La Corogne) 58
18. Luciano Spalletti (AS Roma, Zénith Saint-Pétersbourg, Inter), Ronald Koeman (Ajax, Benfica, PSV, Valence, AZ Alkmaar) 57
20. Oleg Romantsev (Spartak Moscou) 56

** Lors d'Olympiakos-Atletico en 2014 et Monaco-Atletico en 2018, Diego Simeone était suspendu et remplacé sur le banc par son adjoint, German Burgos. L'UEFA ne les comptabilise pas dans ses statistiques, lesquelles ne prennent en compte que les matches joués à partir des phases de groupes depuis la saison 1992-93.*

Nicolas Luttiau - Franck Faugère

(Suite de la page 16) champion avec River en 2008, c'était du catenaccio puissance cinq et il a été viré. Mais une fois en Espagne, il a eu l'intelligence de s'adapter, de nuancer ses méthodes et d'élaborer davantage ses stratégies. » Si son équipe envoie actuellement quelques signaux négatifs, son fonds de commerce reste ainsi identique : intensité, agressivité, pressing, efforts collectifs, réduction de l'espace, jeu de transition, réalisme offensif et coups de pied arrêtés. Son bilan en Coupe d'Europe face aux clubs italiens – huit confrontations, six victoires, deux nuls et seulement deux buts encaissés* – suggère en tout cas que tous les contre-poisons indispensables lui sont familiers. Une stat pour résumer l'esprit de son équipe, sa robustesse défensive et la force de caractère qu'il continue de lui transmettre : cette saison en Ligue des champions, l'Atletico est l'équipe qui subit le moins de tirs, à peine plus de sept par match en moyenne.

Charnières. Avec la paire Godin-Gimenez et le duo Bonucci-Chiellini, l'Atletico et la Juve possèdent deux défenses centrales capables de résister à tout.

RONALDO, LE FACTEUR X

Massimiliano Allegri est issu d'un autre moule, son parcours et son background sont différents (il a d'abord fait ses classes en Quatrième et Troisième Division, puis à Cagliari avant d'entraîner Milan et la Juve), mais son pragmatisme et sa capacité d'adaptation, sa justesse d'analyse et sa lecture des matches collent bien avec la culture de la gagne et le savoir-faire tactique légendaire de la Vieille Dame. L'été dernier, après avoir réussi un quatrième doublé consécutif Coupe-Championnat, il avait eu ainsi ce mot : « Mon moment préféré de la saison ? Notre fin de match contre Tottenham à Wembley, *(le 7 mars 2018)* quand on a défendu jusqu'au bout comme si nos vies en dépendaient. » Et validé aux forceps une qualification pour les quarts en gérant habilement son but d'avance (2-1) dans la dernière demi-heure.

Allegri a souvent souffert contre les clubs espagnols (à peine plus de 25 % de victoires en trente matches), mais, pour sa défense, il est tombé deux fois sur trois sur le Barça (13 duels) ou le Real (7), soit les deux meilleures équipes des dix dernières années. Cette saison, il possède toutefois une arme supplémentaire, et pas n'importe laquelle : Cristiano Ronaldo. Sauf que. Entre 2012 et 2018, l'attaquant portugais a affronté vingt-cinq fois l'Atletico de Simeone avec le Real, dont six en Ligue des champions. El Cholo le connaît donc par cœur, il sait son poids et son efficacité dans les matches de cette haute intensité (18 buts, dont un triplé en demi-finales aller de C1 en 2017), mais au regard de son pouvoir de nuisance, il a plutôt bien maîtrisé collectivement son influence (8 victoires, 9 nuls, 8 défaites). Il sait aussi que la Juve d'Allegri déteste être pressée dans ses trente mètres à la sortie de balle… **P. U.**

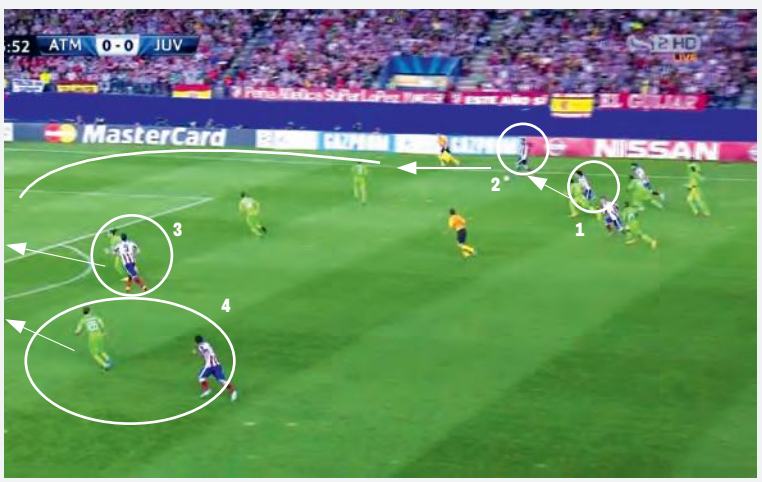
** Lazio 1-0, 3-1 (C3, 2011-12), Milan 4-1, 1-0 (C1, 2013-14), Juventus 1-0, 0-0 (C1, 2014-15), AS Roma 2-0, 0-0 (C1, 2017-18).*

Le précédent de 2014

Retour sur la première confrontation de Simeone et Allegri en C1.

Passons sur leur premier face-à-face du 29 janvier 2011, lorsque Diego Simeone venait d'arriver à Catane, seizième de Serie A, et Massimiliano Allegri entraînait le Milan AC, futur champion d'Italie. Pour l'anecdote, Milan l'avait emporté 2-0 en Sicile ce soir-là, buts de Robinho et Ibrahimovic. La vraie confrontation entre les deux coaches remonte en fait à l'automne 2014, quand l'Atletico et la Juve s'étaient retrouvés dans le même groupe de Ligue des champions. Verdict : 1-0 à l'aller pour les Madrilènes (but d'Arda Turan sur un centre de Juanfran) et 0-0 au retour à Turin. Le pitch de la première manche ? Face au 3-5-2 de la Juve (défense à trois Caceres-Bonucci-Chiellini, Lichtsteiner et Evra sur les côtés et le trio Vidal-Marchisio-Pogba dans le cœur du jeu), l'Atletico avait opté pour un bloc médian, laissé le ballon à son adversaire, défendu comme il sait le faire, beaucoup couru (111,7 km contre 106,5) et surtout contré.

Malgré 64 % de possession, les Italiens n'avaient pas réussi à cadrer un seul tir et le savoir-faire tactique de Simeone avait fait le reste. D'abord, en inversant le rapport de force dans les couloirs. « On savait que leurs latéraux montaient beaucoup, avait-il expliqué, et donc qu'il y aurait de l'espace derrière eux. On savait aussi que les centres pouvaient leur faire mal. Exactement comme ce qui s'est passé sur le but. » Stats de la soirée ? 34 centres pour l'Atletico, 8 pour la Juve. Ensuite, en remplaçant son relayeur gauche Saul par Antoine Griezmann à la 53e et en passant alors du 4-1-4-1 à une animation très proche de son 4-4-2 habituel. Simeone toujours : « Avec Griezmann pour aider Mandzukic devant, et Raul Garcia et Arda Turan pour jouer sur la largeur, le match s'est alors ouvert, on a pris un peu plus de risques et ç'a payé. » Quitte à le refermer à double tour dans le dernier quart d'heure, une fois à 1-0. Un nul suffisant aux deux équipes : première place assurée pour l'Atletico et qualification pour la Juve. La seconde manche avait offert nettement moins d'intérêt : intensité minimale, bloc madrilène hyper bas (en 4-4-2 puis en 4-1-4-1) avec marquage de Mandzukic dans la zone de Pirlo, mais surtout pas assez de courses, aucune verticalité et zéro accélération côté Juve. **P. U.**



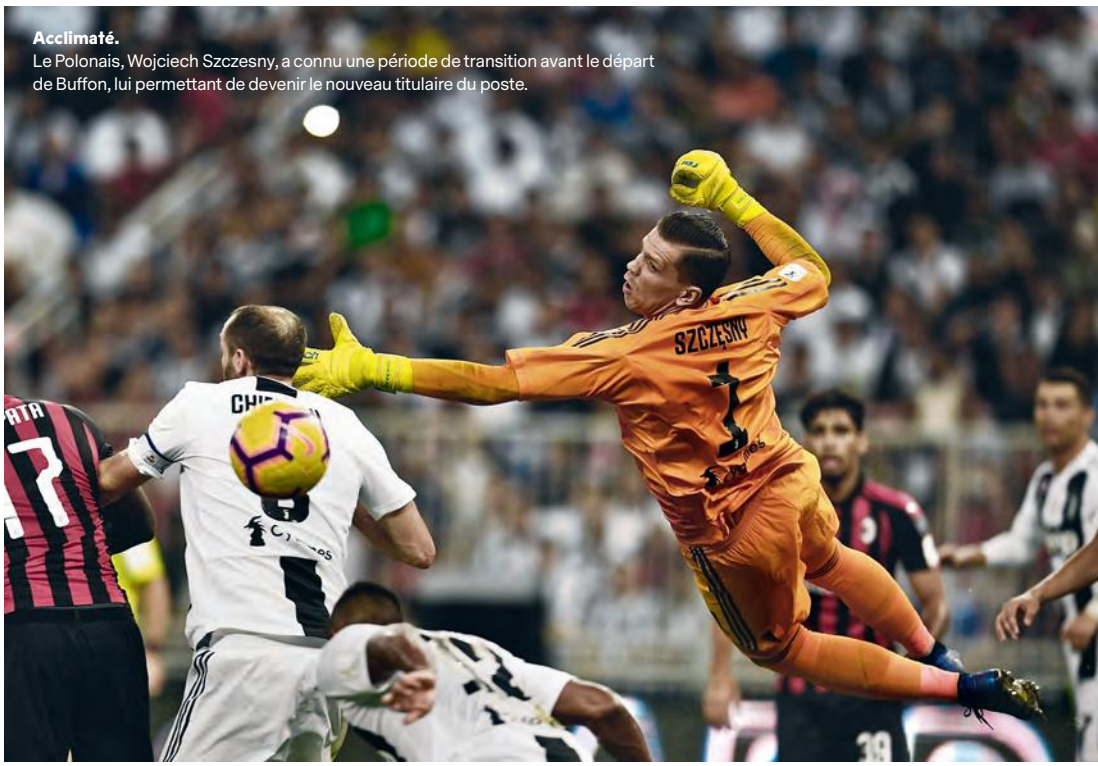
Le but d'Arda Turan en quatre temps
1er octobre 2014, Atletico-Juventus : 1-0. **1.** Passe extérieur pied droit de Tiago pour décaler Juanfran dans l'espace laissé libre par Evra. **2.** Centre de Juanfran, pile entre le point de penalty et les 5,50 m. **3.** Appel de Mandzukic pour embarquer Caceres vers le premier poteau, l'empêcher d'intervenir et perturber aussi Buffon. **4.** Course dans la profondeur d'Arda Turan pour venir à la retombée, passer devant Lichtsteiner et reprendre de volée, pied gauche.

Alex Martin / L'Équipe - Franck Faugère

Juventus
La vie sans Buffon

Pour la première fois depuis 2001, la Juventus dispute une saison sans le légendaire gardien italien. Une succession délicate mais plutôt bien négociée.

1 + 1 = 1. C'est l'équation qui vient à l'esprit au vu du lourd héritage auquel sont confrontés le Polonais Wojciech Szczesny (28 ans) et l'Italien Mattia Perin (26 ans). Le premier dispute sa deuxième saison à la Juventus, le second est arrivé l'été dernier en provenance du Genoa, deux gardiens à la cote quasiment identique. « La compétitivité doit exister pour les joueurs de champ car ils ont plus de possibilités de jouer, tandis que les gardiens, c'est un match toutes les deux semaines. La hiérarchie doit être bien définie, c'est fondamental pour la tranquillité du titulaire », estime Michelangelo Rampulla à propos de ce débat récurrent. Mythique gardien remplaçant de la Vieille Dame de 1992 à 2002, il avait déjà assisté à une succession historique : « Passer après Angelo Peruzzi en 1999 n'était pas simple non plus et Edwin van der Sar ne pouvait pas compter sur une équipe aussi forte que la Juventus actuelle. Nous avions quelques soucis alors que Szczesny évolue derrière la meilleure défense d'Italie, un gage de tranquillité. »



Acclimaté.
Le Polonais, Wojciech Szczesny, a connu une période de transition avant le départ de Buffon, lui permettant de devenir le nouveau titulaire du poste.

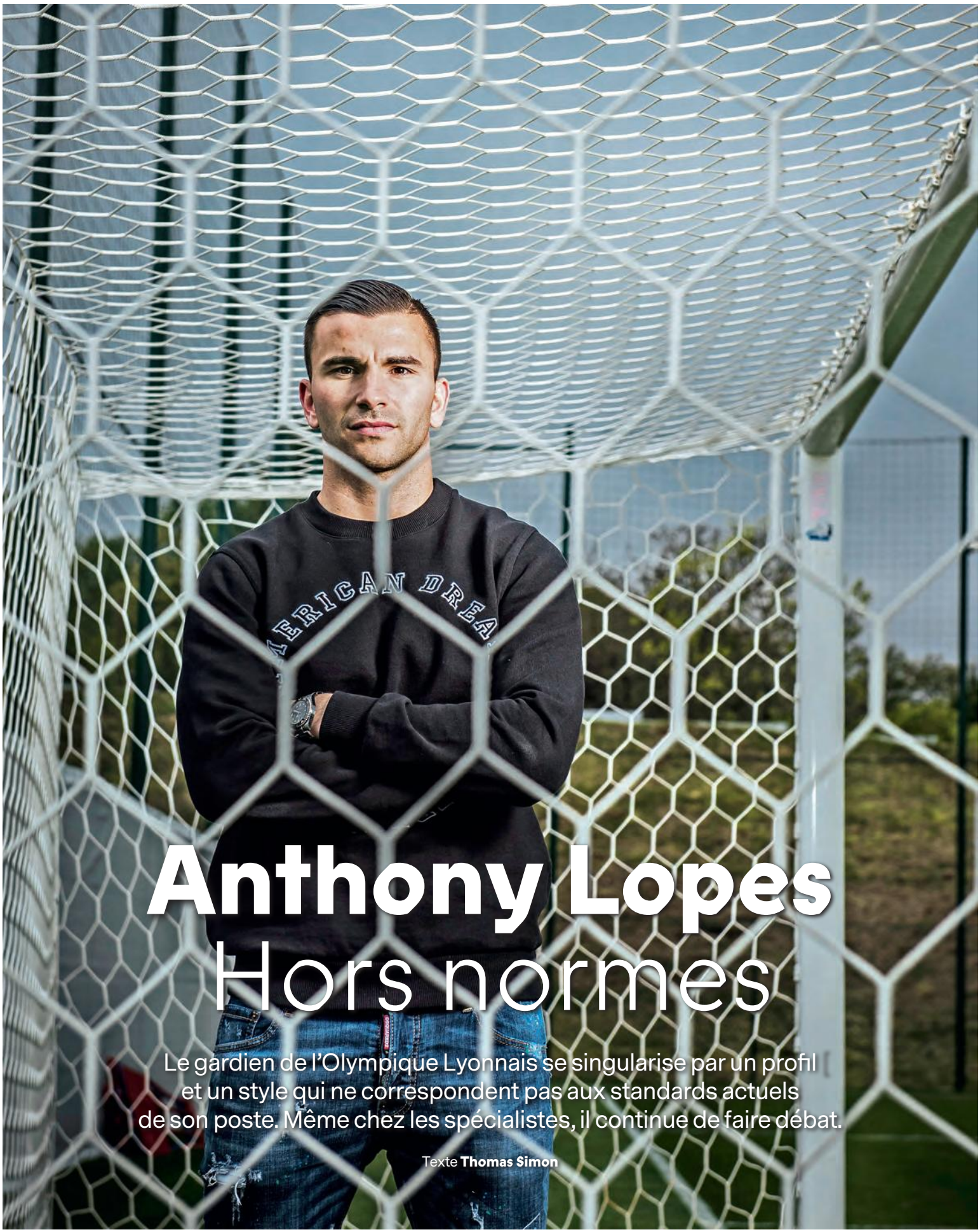
LE SPECTACULAIRE CONTRE L'AUSTÈRE

Le portier polonais a pu s'acclimater la saison dernière avec vingt et un matches disputés contre trente-quatre pour Buffon, et a affiché des statistiques semblables à celles de l'icône nationale. Cette saison, il est le nouveau titulaire. Le turnover a été moins appliqué que prévu, Perin ayant dû se contenter de six rencontres jusque-là. « À son âge, c'est délicat de peu jouer, note Rampulla. Moi, j'avais trente ans quand je suis venu occuper le poste de remplaçant. Beaucoup ont remis en cause Perin lors du nul 3-3 contre Parme *(NDLR : le 2 février)* alors qu'il n'était pas spécialement responsable. » Ancien entraîneur des équipes de jeunes de la Juve, Rampulla discerne des qualités différentes chez les deux concurrents. « Perin était venu faire un essai chez nous. C'est un gardien plus spectaculaire, tandis que Szczesny est plus austère, ce qui me plaît. J'ai grandi avec le mythe de Dino Zoff, qui basait sa force sur le placement, à l'inverse de son alter ego Enrico Albertosi, plus intéressant pour les photographes. Là, c'est la même chose, deux interprétations différentes du poste mais tout aussi efficaces. » Toutefois, Perin pourrait n'être que de passage, ce choix de carrière compromettant sa position en sélection, où il était le numéro 2 derrière Gianluigi Donnarumma avant de quitter le Genoa : « Il est possible qu'il ait décidé de venir à la Juve afin de tenter sa chance une saison, ajoute Rampulla. Un peu comme l'avait fait Neto, qui arrivait de la Fiorentina *(en 2015)* et qui est resté deux ans avant de partir à Valence quand Buffon a décidé de continuer. »

Perin a dû se contenter de six rencontres jusque-là.

Avec le départ de « Gigi » au PSG l'été dernier, les Bianconeri ont également perdu leur capitaine, autre transition difficile mais qui a été plutôt bien gérée. C'est Giorgio Chiellini (34 ans), au club depuis 2005, qui porte désormais le brassard, bien aidé par ses compères de la BBC, Andrea Barzagli (37 ans) et Leonardo Bonucci (31 ans). En son absence, le capitanat revient régulièrement à Mario Mandzukic, qui incarne très bien l'ADN du club. Malgré tout, Rampulla avertit : « Une équipe a besoin d'une âme. Chiellini et Bonucci sont d'excellents porte-étendards de la "juventinita". Lorsqu'ils ont été absents, ces dernières semaines, la Juve a été beaucoup moins forte. » Autrement dit, la succession de la BBC s'annonce peut-être encore plus ardue que celle de Buffon. **Valentin Pauluzzi**

Claudio Villa/Getty Images/AFP



Anthony Lopes
Hors normes

Le gardien de l'Olympique Lyonnais se singularise par un profil et un style qui ne correspondent pas aux standards actuels de son poste. Même chez les spécialistes, il continue de faire débat.

Texte **Thomas Simon**

William dupuY/L'Équipe

La dualité qu'il dégage le rapproche du paradoxe, tout près, juste à côté. Elle a également pu le traîner avec force vers la controverse. Certains l'ont décrit discret et réservé loin des terrains, on l'a vu bouillant et dans les embrouilles sur le pré. Il est un dernier rempart formé par un club qui cultive l'art et la manière de polir des pépites qui brillent devant. Il est un portier qui n'est pas très grand et qui tente d'exister à un poste où la mode et la tendance sont depuis plusieurs années aux géants. « Je dois être contrasté. Je suis comme ça, c'est moi. » Dans la continuité d'un sourire échangé, ce sont les mots qu'avait déposés Anthony Lopes (28 ans) au moment où *France Football,* venu lui remettre son Étoile d'Or 2015 après l'avoir désigné meilleur gardien de L1 de la saison écoulée, lui avançait les oppositions qu'il proposait. Le temps passé est venu les appuyer, puis les consolider, grâce à lui et parfois malgré lui.

Un terme s'est dégagé de la mêlée des qualificatifs et les a entérinées : le numéro 1 de Lyon serait atypique, un peu à part dans le paysage dessiné et presque imposé désormais par ses confrères. « Bien sûr qu'il l'est. » Jérôme Alonzo, consultant sur la chaîne L'Équipe, tranche d'emblée un débat qui ne semble pas exister. « Déjà par son gabarit *(NDLR : 1,84 m, 81 kg),* tout simplement, explique celui qui a notamment gardé la cage du PSG, de l'OM, Nantes et Saint-Étienne, notamment. Au début, quand je l'ai vu arriver, je n'aurais jamais parié un euro sur lui. Je l'ai regardé et je me suis dit : "Il va se faire envoyer valser, il va se prendre une danse directe." Et finalement, pas du tout. C'est un phénomène. Il m'a bluffé et il continue de me bluffer. Parce qu'aujourd'hui, si tu n'es pas une armoire à glace, c'est fini pour toi. Le morphotype classique qui me vient tout de suite à l'esprit et que j'aime beaucoup, c'est *(Walter)* Benitez de Nice *(1,91 m pour 91 kg).* C'est ce que les coaches et les scouts cherchent. Anthony est le dernier survivant d'un monde qui n'existe plus. »

LE PLUS PETIT DES SEIZE GARDIENS DE C1

Un rapide coup d'œil sur le panorama européen de cette fin d'hiver suffit à justifier le constat. Parmi les seize gardiens amenés à disputer les huitièmes de finale de la Ligue des champions, celui de Lyon est le plus petit. C'est une anecdote ponctuelle en même temps qu'une particularité qui s'inscrit dans la durée, une caractéristique qui l'a accompagné ou plutôt suivi de sa formation jusqu'à son arrivée, puis son assise solide chez les pros. Plus jeune, la question de sa taille a été un sujet entouré de doutes qui pouvait diviser et qui a pu le contrarier. À présent, et malgré une régularité qui le place parmi les meilleurs à son poste en L1 depuis maintenant plusieurs années, ils ne se sont pas tous dissipés. « C'est un gardien qui n'a pas beaucoup d'envergure », estime Christophe Lollichon, responsable du pôle gardiens de Chelsea, qui a toujours affiché sa préférence pour les grands. Autant dire les choses comme je les pense : pour le très haut niveau, ça me paraît limite, justement à cause de ses spécifictés morphologiques. S'il sortait d'une académie maintenant, je pense qu'il serait un peu en difficulté. » Le débat sur la stature athlétique de son protégé fait réagir Grégory Coupet, en charge des gardiens lyonnais après avoir officiellement succédé à Joël Bats en janvier 2018. « La taille comme on l'entend, c'est-à-dire au niveau de sa tête, ne représente pas grand-chose. Ce qui compte, c'est la taille avec les mains tendues. Et là, il n'y a aucun doute à avoir. Il a du jump, une détente verticale impressionnante et une vraie dextérité dans les airs. » D'autres qualités aussi qui lui permettent de compenser son manque de centimètres et pourquoi pas de détourner ailleurs les regards qui s'arrêtent à ça. « "Antho", son corps parle, explique son coach. On ne bloque pas un ballon qu'avec les mains. Il faut de l'intensité et lui en a beaucoup dans son jeu. Et puis, il est équilibré, il a une tonicité incroyable, une volonté d'avancer constante et une agressivité dans le jeu. C'est lui qui attaque, pas les adversaires. Les attaquants savent qu'il peut être là très vite. Il leur impose beaucoup par sa mobilité et sa vélocité. »

« Pour le très haut niveau, ça me paraît limite. »

Christophe Lollichon, responsable du pôle gardiens de Chelsea

VITESSE, INSTINCT ET RÉFLEXES

On peut se pencher sur d'autres perceptions du garçon – plus éloignées et donc moins affectives – tout en continuant l'énumération. « Sa qualité de jambes, son impulsion, son explosivité, poursuit Christophe Lollichon. Il me fait forte impression dans sa vitesse au sol, il y va très vite en étant techniquement très juste. Il possède d'excellents réflexes. » « Il a un instinct et un talent dans la lecture du jeu adverse, ajoute Alonzo. Dans ce domaine, il frise l'excellence. Il a le truc pour positionner parfaitement son corps, notamment lors de face-à-face. Il reste sur ses appuis, ne donne aucune solution à l'adversaire et, clac, il va se jeter dans ses pieds au premier crochet ou à la première opportunité. Sur ça, c'est le plus fort en France, aucun doute. Très souvent, je le vois anticiper, faire le petit pas qu'il faut. Il ne prend pas de but facile. Il observe beaucoup, il sent, il sait où le mec va frapper. » « On le remarque beaucoup par ses arrêts, reprend l'ancien protecteur de Petr Cech à Chelsea. De plus, il est extrêmement spectaculaire, ce qui donne l'impression qu'il est un gardien qui arrête tout. »

Ce n'est pas le cas. Cette saison, après 29 apparitions en L1 et en C1, Lopes a déjà encaissé 38 buts et n'est parvenu à préserver sa cage inviolée qu'à six reprises, à chaque fois en Championnat. Mais dans une formation inconstante, encore trop souvent déséquilibrée et donc exposée défensivement, l'international portugais est souvent sollicité dans ces deux compétitions (130 tirs cadrés subis, 92 arrêts), tout particulièrement en Ligue des champions *(voir page 22).* Et les chiffres, s'ils mentent rarement à condition de ne pas leur faire dire ce qu'on veut et parfois n'importe quoi, ne disent pas tout, en tout cas pas autant que ce qu'on voit et qu'il a montré à plusieurs occasions, de l'exploit contre Manchester City (succès 2-1, le 19 septembre 2018, lors de la 1re journée de C1) au piège évité à Bourges en Coupe de France (le 5 janvier dernier, en 32es, 2-0), en passant par les deux derbys remportés face à Saint-Étienne (1-0, 2-1). Pourtant, le natif de Givors, à une vingtaine de kilomètres de la cité des Gaules, et premier gardien formé à l'OL à s'être imposé comme titulaire depuis Yves Chauveau dans les années 1960, ne paraît pas avoir la reconnaissance extérieure que ses performances et sa régularité devraient lui offrir. « Le club est très fort depuis des années mais n'est pas populaire. Donc, on a du mal à aimer ses joueurs, avance Alonzo. Ce n'est pas péjoratif, c'est la vérité. Et ça, il le paie. »

SORTIES DE SECOURS

D'autant plus qu'il est estampillé Lyon, qui l'a façonné, construit et accompagné dans son identité d'ancien supporter devenu joueur majeur, cible première à l'extérieur (touché par des jets de pétards à Metz, en décembre 2016, il avait souffert d'une surdité traumatique). Et puis il y a les (mé)faits passés, à Bastia, à Marseille. « Par rapport à ça, des gens peuvent vite te dire que Lopes est un voyou, regrette Alonzo. Alors que je suis certain que non. Il a un déficit d'image et d'amour. Et ça n'a rien à voir

Rempart.
Le 7 novembre 2018, lors de la 4e journée de la phase de poules de C1, Lyon concédait le nul à domicile (2-2) devant Hoffenheim. Sans Anthony Lopes, auteur de neuf arrêts, l'OL aurait certainement perdu.

avec ses performances sur le terrain. » Dans son comportement et certaines de ses attitudes, Lopes s'est trompé. Il a reconnu ses erreurs et assuré qu'il changerait. Quelques mois après, il a fait ce qu'il a dit et il faut dire qu'il l'a fait. Même son jeu, dans sa forme la plus brute, s'est ajusté aux yeux des spécialistes. « Je pense que Greg *(Coupet)* lui a apporté beaucoup en termes de sagesse et de lucidité, suggère Lollichon. Notamment dans sa prise d'initiatives. Comme il possède toutes les qualités mentales et musculaires, il y va et, parfois, il partait un peu au casse-pipe. Avant, il le faisait de façon un peu naïve. Maintenant, il va moins pour aller et plus pour faire. Il veut influencer et j'aime bien aussi sa bravoure, il ne calcule pas. Bon, je le trouve parfois dangereux, comme lors du choc avec *(Kylian)* Mbappé *(NDLR : il avait violemment percuté l'attaquant du PSG sur une sortie non maîtrisée)*. Pour moi, c'est un assassinat, rouge direct et au vestiaire. Mais il ne craint rien, il ne cherche pas à se protéger et se met au service de l'équipe. On a aussi besoin de ce style de gardien-là. » Qui n'est plus si courant. « Si on regarde bien, désormais, très peu de gardiens sortent, relève Alonzo. On leur demande moins. Le jeu au pied est limite plus important que le jeu aérien. C'est incroyable. Au-delà des 5,50 mètres, les gars n'y vont plus. Lopes, si. Dans les airs, il ne me rassure pas tout le temps, mais il a au moins le mérite d'y aller *(il a effectué 14 sorties aériennes en L1 et C1 cette saison, avec une efficacité estimée à 93 %*)*. C'est un choix assumé de sa part et c'est l'un des rares à le faire encore. »

À LYON POUR TOUJOURS ?

Sans que cela fasse pencher la balance et les avis en faveur d'une épaisseur affermie qui pourrait lui permettre de prendre de l'ampleur. Car, même si Coupet clame qu'il « n'a rien à envier à personne dans la hiérarchie européenne des gardiens », « c'est difficile de le situer, pense à haute voix Alonzo. Pour un buteur, c'est facile, il a mis 30 buts et voilà, on sait. Pour les gardiens, ce n'est pas quantifiable. Mais si on prenait trois saisons avec quarante matches en moyenne disputés, je serais très curieux de voir le nombre de points rapportés par chacun. À mon avis, lui, au niveau du ratio points gagnés/points perdus, c'est pas mal… Il n'en perd quasiment pas, et, par saison, il en rapporte entre huit et dix. Aujourd'hui, sur les cinq grands Championnats, il est dans le top 10, ou pas loin. Je le considère comme un grand gardien. Mais j'ai une interrogation : est-ce qu'il peut réussir ailleurs qu'à Lyon ? Si, demain, je suis entraîneur du Bayern, est-ce que je me penche sur son cas ? C'est le serpent qui se mord la queue. Actuellement, en Europe, est-ce qu'un club important voudra recruter ce gardien, si bon soit-il ? Moi, et avec toutes les qualités dont j'ai parlé, je pense que non. » Les interrogations le ramènent rapidement et quasiment inévitablement à l'une de ses particularités. « S'il avait dix centimètres de plus, avec les mêmes qualités, il serait dans le gotha européen, estime Lollichon. Avec le Portugal, il était troisième gardien *(il a mis sa carrière internationale entre parenthèses après le Mondial russe)*. Eh oui, ça parle quand même… Aujourd'hui, si j'étais dans un grand club, je ne le recruterais pas. » Ne pas connaître la suite n'a jamais empêché d'en avoir dans les idées. « On peut très bien l'imaginer faire toute sa carrière à Lyon, suggère le consultant de la chaîne L'Équipe pour conclure. Si c'était le cas, il serait encore plus atypique. » Et toujours d'un autre temps. Définitivement. **T. S.**

**Statistiques arrêtées au jeudi 14 février.*

« Il n'a rien à envier à personne dans la hiérarchie européenne. »

Grégory Coupet, entraîneur des gardiens de l'OL

Le plus sollicité en Ligue des champions

0 L'OL possède la plus mauvaise défense parmi les équipes présentes en huitièmes de C1 avec 11 buts encaissés. Et Anthony Lopes ne compte aucun clean sheet alors qu'il en avait réalisé quatre en dix rencontres de Ligue Europa en 2017-18.

27 Comme le nombre d'arrêts effectués par le gardien de l'OL en Ligue des champions. Aucun des quinze autres gardiens encore engagés n'a eu à s'employer autant. Seul Onana (Ajax Amsterdam), qui a disputé un match de plus, s'en approche (26).

38 Avec 38 tirs subis en 6 rencontres, soit une moyenne de 6,3 par matches, Lopes est – devant Onana (Ajax), Olsen (AS Roma) ou encore Casillas (FC Porto) – le gardien le plus sollicité en C1 parmi ceux encore en lice et ayant disputé au moins 4 matches. **T. S.,** avec **OPTA**

Étienne Garnier/L'Équipe

Pourquoi l'OL doit moins se préoccuper du Barça que de lui-même

Par **Patrick Sowden**

PARCE QU'IL EST SON PIRE ADVERSAIRE

On ne sait pas si Bruno Genesio a beaucoup lu Socrate, qui professait de se connaître soi-même. Face aux joueurs lyonnais, le philosophe grec ne serait pas mieux armé que l'entraîneur rhodanien, car bien malin celui qui peut prédire quel sera le visage de l'équipe lors du prochain match. En même temps, depuis plus de trois ans maintenant qu'il est à la tête de cet effectif, Genesio a appris à vivre avec cette inconstance. Il peut tenter d'anticiper, mettre en garde, hausser le ton, rien n'y fait. Cela devient chaque saison plus agaçant, comme si les leçons n'étaient jamais apprises ou trop vite oubliées. Combien de points l'OL a-t-il laissé filer face à des adversaires à sa portée (nuls à domicile contre Nantes, Bordeaux, Reims ou à Caen et Toulouse) ? À quoi bon être les premiers à faire tomber le PSG pour perdre une semaine plus tard à Nice sur un scénario identique au match aller : cinquante-deux tirs en deux confrontations et aucun but marqué ? Comment expliquer un tel écart de points avec Paris ? Même chose en Ligue des champions avec les nuls contre Hoffenheim à l'aller (égalisation concédée dans le temps additionnel) et au retour (alors que l'OL menait 2-0 à onze contre dix). Comment souffrir autant, vendredi, contre la lanterne rouge guingampaise à partir de l'ouverture du score, si ce n'est parce que les Lyonnais, forts avec les forts, médiocres avec les faibles, souffrent d'une condescendance chronique qui se réveille sitôt qu'ils n'y prennent pas garde ?

Stéphane Mantey

Inconstants.
En phase de poules, à Hoffenheim, l'OL s'était fait rejoindre dans les arrêts de jeu (3-3). Rebelote au match retour : après avoir mené 2-0, les Lyonnais concédaient le nul (2-2).

PARCE QU'IL NE SAIT PAS JOUER CONTRE-NATURE

Bruno Genesio a prévenu : « Messi est capable de déjouer n'importe quel plan. » Alors, autant appliquer celui qu'on connaît le mieux, qu'on maîtrise malgré l'absence pénalisante de Nabil Fekir, suspendu à l'aller. Avant de défier le Man City de Guardiola, l'entraîneur lyonnais avait déclaré : « Si on se contente de défendre, on n'aura quasiment aucune chance. » Alors, plutôt que de se recroqueviller, l'OL a joué sur la rapidité de ses transitions offensives, avec la force de ses couloirs. Avec bonheur, avec de la réussite aussi, à l'image d'un Cornet en état de grâce, qui lors de ces deux confrontations n'avait rien à envier à Messi. L'OL n'est pas un animal à sang froid capable d'attendre le moment idéal pour placer une attaque fatale. C'est à la fois sa force et sa limite, car le déséquilibre n'est jamais très loin, moins en Ligue des champions, où l'effort collectif est davantage respecté. L'OL est souvent sur un fil faute d'avoir un milieu suffisamment aguerri pour maîtriser les événements (contre City, dix joueurs avaient moins de 24 ans !). Mais dans ces cas-là, les Lyonnais peuvent faire mal à n'importe quel grand d'Europe. Au bord du précipice ou face à la montagne, ils ont cette faculté à prendre des risques sans gamberger car ils savent comment s'y prendre. Dans un tel contexte, leur talent ne se tétanise pas, au contraire, il s'épanouit. Jusqu'à présent, ils ont passé avec succès deux hors-catégorie, City (quatre points pris sur six) et Paris en Championnat, de quoi donner confiance au moment d'attaquer le troisième qu'est Barcelone.

PARCE QUE LE BARÇA N'AIME PAS QU'ON LE BOUSCULE

Depuis le début du mois, on ne peut pas dire que Barcelone impressionne. Samedi, il s'est laborieusement imposé 1-0 sur penalty face à Valladolid au Camp Nou alors qu'il restait sur deux nuls à Bilbao et contre Valence. Sans oublier un nul à domicile en Coupe du Roi face au Real, pourtant puni en octobre (5-1). Messi cherche son souffle et son équipe son aisance collective, Coutinho balbutie et Piqué a prévenu qu'ils devraient élever sacrément le niveau, « sinon on va passer un mauvais moment à Lyon ». L'OL peut et doit s'inspirer de ce que Paris avait réalisé face au Barça il y a deux ans à l'aller. L'équipe d'Emery avait étouffé son adversaire en lui imposant son rythme, en pressant haut pour perturber la relation avec Messi, en étant efficace offensivement. Résultat : 4-0. Au retour, les Parisiens avaient voulu jouer bas, gérer, les laisser venir, et depuis, le monde entier connaît la signification du mot « remontada ». Comme toutes les grandes équipes qui confisquent le ballon à leur adversaire, le Barça n'aime pas être bousculé dans ses certitudes. Lyon a réussi cela face à City et Paris. Il est capable de rééditer l'exploit.

Messi
Ses victimes racontent

Pour comprendre ce que c'est, concrètement, de se retrouver face au génie du Barça, comme les Lyonnais ce mardi, *FF* a interrogé ceux qui ont tenté un jour de l'arrêter. Âmes sensibles s'abstenir.

Texte **Olivier Bossard,** avec **Nabil Djellit, Pascal Ferré, Frank Simon** et **Florent Torchut**

Zlatan aime Zlatan. Il ne distribue jamais les compliments. Et ne s'incline devant personne. Sauf face à Lionel Messi. Le seul à avoir, comme lui, inspiré un verbe entré dans le dictionnaire : « zlataner » en suédois, « inmessionante » en argentin. Le seul, donc, à qui Ibra a consenti quelques louanges. « Messi est un cas à part, a-t-il avoué à ESPN. J'ai eu la chance de le voir tous les jours *(NDLR : au Barça, de 2009 à 2011).* C'est comme jouer à la PlayStation : tu donnes la balle au mec et il dribble tous les adversaires. C'est comme ça qu'est Messi. » Comme ça qu'il joue. Comme ça qu'il règne sur la planète football depuis une quinzaine d'années. Mais cela ne dit pas ce que c'est qu'être réellement face à lui. Et trop souvent derrière lui, quand il vous a mis dans le vent. Cela ne dit rien de la réalité d'être au marquage du phénomène, de la façon dont il faut le serrer de près, et du sentiment d'impuissance qui, trop souvent, saisi l'adversaire dépassé, humilié. « À force de prendre des vents contre lui, on a l'impression d'être mauvais, explique l'ancien défenseur du FC Séville Julien Escudé. L'amour-propre en prend un coup. Puis, on relativise. Il est tellement fort… » Personne n'oublie ses matches face à Messi. Surtout le premier. « C'était lors d'un Villarreal-Barça, a expliqué Joan Capdevila, international espagnol, dans le journal argentin *La Nacion.* Je me suis dit : "D'où sort ce gamin ?" »

« Un jour, j'ai fait un un-contre-un contre Leo à l'entraînement. Ce fut l'un des moments les plus humiliants de ma vie ! »

Carles Puyol, ex-capitaine du Barça

« S'IL VOUS RIDICULISE, VOUS N'ÊTES QU'UN DE PLUS SUR LA LISTE »

Capdevila et ses congénères allaient vite apprendre à (re)connaître le phénomène. Sans jamais vraiment en percer les mystères, et encore moins trouver une solution pour les résoudre. Y compris ceux qui le connaissent le mieux, à l'image de Pablo Zabaleta, compatriote et coéquipier en équipe nationale, privilégié à l'heure d'affronter son ami. Sans garanties pour autant… « Je me rappelle d'un Espanyol-Barça où Ernesto Valverde *(alors entraîneur de l'Espanyol)* m'avait aligné au poste de latéral gauche car je connaissais bien Leo. Le coach pensait que cela pouvait nous aider à le contenir. J'ai fait en sorte de ne jamais le laisser partir, car une fois qu'il se retrouve en un contre un face au défenseur central, vous êtes mal barré ! Lorsque vous jouez contre lui, c'est un énorme défi. Si vous arrivez à empêcher le meilleur joueur du monde de faire un bon match et que vous parvenez à le maîtriser plus ou moins, alors c'est une grande satisfaction. Mais s'il vous ridiculise, vous pouvez toujours vous dire que vous n'êtes qu'un de plus sur sa liste… »

Les partenaires de club gonflent chaque semaine cette liste de victimes. L'ancien capitaine du Barça, Carles Puyol, a lui aussi tenté sa chance, comme il l'a reconnu dans les colonnes du journal catalan *La Vanguardia.* Sans succès. « Un jour, on a fait un un-contre-un à l'entraînement. J'ai voulu le défier. Je me suis dit : "Je vais voir s'il me passe." Ce fut l'un des moments les plus humiliants de ma vie ! Pep *(Guardiola)* m'a dit : "Carles, ne me le blesse pas !" Je lui ai répondu : "Si tu ne veux pas qu'il se passe quelque chose, alors arrête l'entraînement !" J'ai tout essayé et il a été supérieur partout. Il va à une autre vitesse que nous. Il m'a humilié. »

« TU DOIS FAIRE TON SIGNE DE CROIX AVANT DE LE CROISER »

Que Puyol se console. Tous ses semblables, considérés parmi les plus grands à leur poste, ont galéré. Ses (prestigieuses) victimes sont nombreuses, et sans réelle solution pour le contrecarrer. Avant tout parce qu'il n'a pas de points forts. Parce qu'il n'est que points forts. « Connaître ton adversaire est fondamental quand tu es défenseur, surtout sur le plan individuel, a expliqué le défenseur de la Juve Giorgio Chiellini à Eurosport. Cristiano *(Ronaldo),* par exemple, tu sais que tu dois tout faire pour qu'il ne te prenne jamais par la droite. Avec Messi, c'est différent. Tu sais juste que tu dois faire ton signe de croix avant de le croiser. » Prier pour ne pas passer une dure soirée. Une

Intelligent.
Lionel Messi ne possède pas que l'art du dribble. Quand l'Argentin sent le piège, il n'hésite pas à reculer sur le terrain pour mieux diriger la manœuvre.

FC Barcelona

idée comme une autre. Certains ont tenté autre chose. Ou juste essayé. « Il n'y a pas de recette ou de méthode, explique le portier camerounais Carlos Kameni, qui a passé l'essentiel de sa carrière en Espagne *(de 2004 à 2017, Espanyol Barcelone et Malaga)*. Quand on l'affronte, il faut être dans sa meilleure forme et avoir aussi un peu de chance. Ça ne sert pas à grand-chose de chercher à décrypter son jeu, car on ne sait jamais ce qu'il a en tête, c'est un mec imprévisible. Je me souviens d'un match de Coupe du Roi. Il y a un ballon dans le dos de ma défense. Je pars très vite pour me coucher sur le ballon, lui aussi a suivi. Au moment où je pense avoir la balle, il accélère et la pique au-dessus de moi. Il possède une telle rapidité d'exécution qu'il lui a juste suffi d'effleurer le ballon. Quand quelqu'un sprinte avec la balle, il perd en lucidité. Pas Messi. »

« SI J'ESSAYAIS DE LE PRESSER, JE FINISSAIS PAR ME RETROUVER DERRIÈRE LUI »

Avec le phénomène argentin, tout est affaire de rythme, de cadence. De mouvement. De secondes d'avance. Celles qui ne se rattrapent jamais quand on est en face. Carl Medjani a croisé Messi du temps où il évoluait à Leganés, et aussi avec la sélection d'Algérie. Il confirme cette impression. « C'est lui qui dicte le tempo, c'est le maître du jeu. Il accélère, temporise à son gré. Ce qui m'a impressionné, c'est que, quand tu es au duel face à lui ou quand tu penses que tu vas pouvoir prendre la balle, il met la petite touche, accélère derrière, et là, tu te dis : "Ben non, en fait, je ne peux pas l'avoir !" » Alors, comment l'avoir ? Comment arrêter l'inarrêtable ? Dans les colonnes du média chinois SinoSports, le technicien italien Carlo Ancelotti avait dévoilé ses clefs pour réduire l'influence du génie argentin, même s'il avait reconnu qu'à 100 % de ses moyens physiques, le Barcelonais était injouable. « La meilleure façon de l'arrêter est de défendre en équipe, a expliqué le coach actuel de Naples. De garder des espaces réduits entre les lignes et de l'empêcher de toucher le ballon. Vous avez besoin de beaucoup de joueurs au milieu de terrain pour réaliser ça. Cela réduit les options de Messi. Il aura moins la balle, au moins dans des zones dangereuses. » L'encercler. Ne surtout pas rester seul, livré à soi-même. La consigne est claire. L'application plus délicate. Car « la Pulga » sent instinctivement le piège se refermer et le déjoue le plus souvent dans

« Ça ne sert pas à grand-chose de chercher à décrypter son jeu car on ne sait jamais ce qu'il a en tête. »

Carlos Kameni, ancien gardien de l'Espanyol Barcelone et de Malaga

Insaisissable.
En 2015, lors du huitième retour de Ligue des champions entre le Barça et Man City (1-0), Lionel Messi a donné le tournis à Yaya Touré, son ancien coéquipier.

l'instant, pour mieux foncer là où l'adversité est clairsemée et passer sans se retourner. Un art de l'évitement qui laisse le défenseur d'en face démuni et dépassé. « Chaque fois que je l'ai affronté, je ne montais pas sur lui, révèle Capdevila. Je me contentais de reculer petit à petit, tout en espérant qu'un coéquipier me couvre. Si j'essayais de le presser, je finissais par me retrouver derrière lui à regarder "sa plaque d'immatriculation". En l'espace d'un souffle, il te mettait cinq mètres dans la vue. La seule chose que je souhaitais quand je l'avais en face, c'était de ne pas avoir l'air trop ridicule. »

« IL M'AVAIT CASSÉ LES REINS »

C'est arrivé à certains sous les yeux des caméras et des spectateurs. Le défenseur du Bayern Jérôme Boateng avait fini sur le derrière après un crochet en demi-finale aller de la Ligue des champions, le 6 mai 2015 (3-0 pour le Barça, avec un doublé de Messi). La vidéo avait fait le tour de la Toile, l'international allemand avait pris cher par les internautes. L'Argentin a laissé des traces dans toutes les têtes. Souvent indélébiles. « Ma première confrontation avec lui, c'était lors de France-Argentine *(0-2, le 11 février 2009)*, a raconté Bacary Sagna dans le *Magazine L'Équipe*. Il m'avait cassé les reins. Je n'ai pas honte de le dire. »

Les soirées peuvent donner l'impression de durer des heures. Sur la pelouse pour les joueurs, sur le côté pour les entraîneurs, le garçon est un casse-tête. « Une fois, il m'a effacé, s'est décalé à gauche et a enveloppé le ballon qui a fini sur le poteau, a confié l'ancien du Deportivo La Corogne Fernando Navarro à *La Nacion*. "Oblige-le à partir sur sa droite la prochaine fois", m'avait crié le coach. Sur l'action suivante, j'ai tenu compte de ce qu'il m'a dit. Et là, Messi est parti sur sa droite et bim : poteau ! Je me suis retourné, j'ai regardé Palop *(le gardien)* et je lui ai lancé : "Ce gars est incroyable !" Il est très intelligent, il sait interpréter le jeu mieux que quiconque. C'est pour ça que, parfois, il se décale sur un côté, qu'il redescend d'un cran pour finir par jouer au milieu. En tant que défenseur central, c'est un soulagement. Au moins, il est loin de toi ! »

« Les génies ont toujours un petit point faible. Le sien, c'est son self-control. »

Yaya Touré, ancien milieu du Barça

« IL PEUT S'ÉNERVER QUAND ON LE CHAMBRE TROP »

Capable de dézoner, de se balader et de trouver le bon espace un peu partout, Messi a également mué au cours des années et fait évoluer son jeu tout comme sa position. « Désormais, il évolue plutôt dans l'axe. Du coup, il se retrouve souvent devant la surface de réparation adverse et a l'opportunité de marquer encore davantage qu'avant, en faisant un tir croisé ou au premier poteau, explique encore Zabaleta. De toute façon, avec son talent, il met le ballon où il veut. Sa qualité numéro 1, c'est son accélération sur les premiers mètres et la vitesse qu'il prend très vite. Là, il vous met déjà quelques secondes dans la vue. » Résumons. Impossible donc de contrecarrer la vitesse d'exécution et de décision de Messi, de l'isoler, de l'encercler, de le priver de ballon. Que reste-t-il ? Yaya Touré a peut-être une solution. « Les génies ont toujours un petit point faible, sourit le milieu ivoirien, passé par le Barça. Et le sien, ce serait peut-être son self-control. Je sais qu'il peut s'énerver quand on le chambre trop. Discrètement, la solution serait donc d'essayer la provocation pour tenter de l'énerver et de le faire sortir de son match. La "Materazzi", je ne vois que ça ! *(Il rit.)* Mais ça signifie qu'il faut être prêt à tout : soit à prendre un rouge, soit à lui faire prendre un rouge. Les grands joueurs, il n'y a souvent que comme cela que l'on peut essayer de les freiner. »

« LUI METTRE UNE BOÎTE NE CHANGERA RIEN »

Septembre 2017, Messi est pris en individuel par le défenseur de Girona Pablo Maffeo, qui ne le lâche pas du match, quitte à utiliser les bras et les coudes. Pas du goût du Barcelonais. « Jouer comme ça, c'est de la merde », lui balance l'Argentin. Weligton, le défenseur brésilien de Malaga, avait eu droit aux mêmes insultes. Sur une vidéo, on pouvait voir Messi lâcher un joli « hijo de… ». Inutile à entendre Zabaleta. « Même si vous essayez d'être agressif et de le coller, il parvient toujours à se retourner, à donner le ballon à un coéquipier, à prendre les espaces. Sa palette technique est illimitée. En tant que défenseur, vous vous imaginez qu'il va faire tel geste et il réalise quelque chose de complètement différent, qui vous prend à contre-pied et vous laisse scotché sur place. Il est imprévisible. » Medjani est d'accord. « Lui mettre une boîte ne va rien changer. Niveau physique, ce n'est pas un monstre, mais il est super solide sur les appuis. Il résiste au contact. » La preuve, Messi est l'un des joueurs qui subit le plus de fautes en Liga… ce qui ne l'empêche pas d'y être dominant. Ce qui fait dire à Zabaleta, admiratif : « Il n'y a pas de secret, il n'existe pas de formule magique pour l'arrêter Leo. Il est insaisissable. » Bon courage aux Lyonnais. **O. B.**

Richard Martin

La Puce et le grand huit

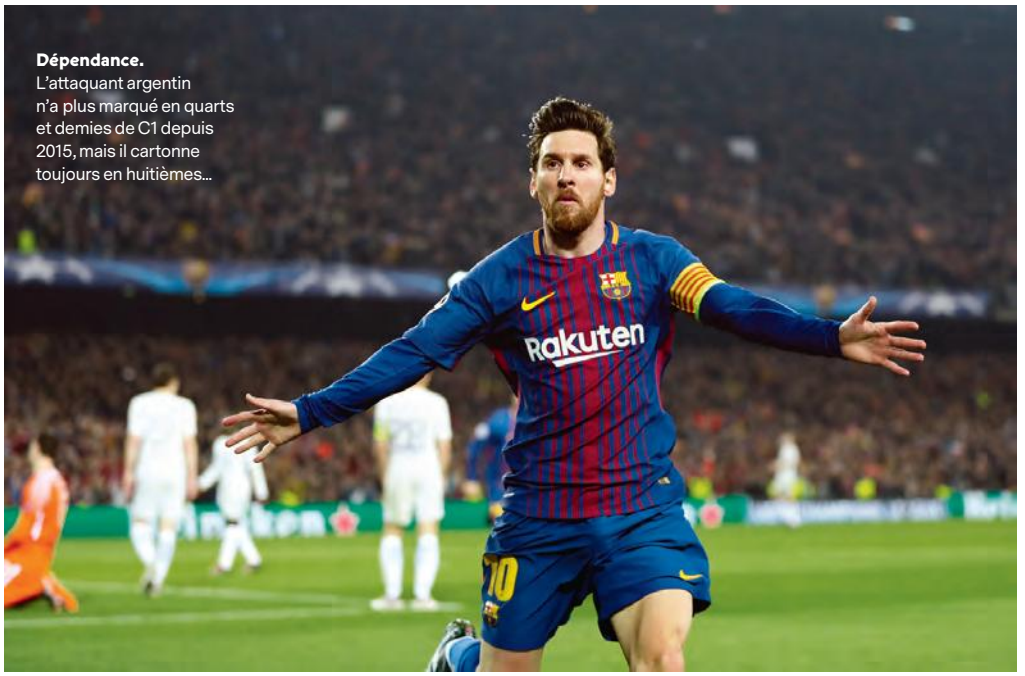
Mauvaise nouvelle pour l'OL : le génial Argentin n'est jamais aussi fort et décisif qu'en huitièmes de C1.

Paraît que Messi ne lâche rien d'intéressant face aux micros et caméras. Qu'il enfile les banalités devant la presse au moins aussi facilement que les buts sur le pré. Pas cette fois. Parfois discret, souvent langue de bois, toujours prudent, l'Argentin a lâché les gaz et annoncé ses ambitions à l'Europe entière, à la mi-août. « Nous avons une équipe qui nous permet de rêver, avait-il balancé depuis le centre de la pelouse du Camp Nou, lors du Trophée Gamper, le 15 août 2018. Les recrues vont beaucoup nous aider à nous améliorer. Même si la saison dernière a été bonne avec la Coupe du Roi et la Liga, l'élimination en Ligue des champions *(NDLR : 4-1, 0-3, face à l'AS Roma, en quarts de finale)* nous est restée en travers de la gorge. Nous allons donc faire tout notre possible cette année pour que cette coupe revienne au Camp Nou. » C'est dit. C'est clair. Et ça n'annonce rien de bon pour les futurs adversaires du Barça. Vainqueur d'une seule Ligue des champions (en 2015) sur les sept dernières éditions, le numéro 10 barcelonais s'impatiente et n'imagine rien d'autre qu'une victoire finale. Encore plus cette année, puisque la finale se jouera sur la pelouse du Wanda Metropolitano, en territoire ennemi, à Madrid, le samedi 1er juin. Des paroles déjà suivies d'actes.

40 buts en phase éliminatoire, dont 24 en huitièmes.

SEPT BUTS EN SIX MATCHES DEPUIS 2015

La Pulga sort d'une phase de poules hors norme. Meilleur buteur de la saison actuelle sur les cinq grands Championnats (22 réalisations, un total qui aurait pu grandir s'il n'avait pas raté un penalty samedi, face à Valladolid, 1-0), meilleur passeur (10 assistances) depuis le début de l'exercice, meilleur dribbleur et meilleur tireur de coups francs sur la même période, le natif de Rosario continue d'empiler les records sur la scène européenne, malgré trois semaines d'absence dues à une fracture d'un radius, mi-octobre. Tous aussi monstrueux les uns que les autres. Auteur du premier but lors de la victoire du Barça à Eindhoven face au PSV (2-1), fin novembre en phase de groupes, le Barcelonais est un peu plus entré dans l'histoire de la plus prestigieuse des compétitions européennes en devenant le meilleur buteur de la phase de poules avec 66 réalisations en… 66 matches. Du très lourd. Personne ne peut suivre, et l'arrivée des huitièmes de finale laisse à penser que les statistiques du numéro 10 peuvent encore gonfler et mettre un coup à tous ses rivaux, à commencer par les Lyonnais, qui ne croisent pas le génie au meilleur des moments. Pourquoi ? Parce que l'Argentin n'est jamais aussi efficace qu'à ce stade de la compétition. Sur les trois dernières saisons, c'est en huitièmes de finales que Lionel Messi a inscrit l'intégralité de ses buts marqués lors des matches à élimination directe. Depuis 2015, il a inscrit sept buts après les matches de poules… tous en huitièmes, le Barça étant éliminé au tour suivant sans que sa star soit décisive.



Dépendance. L'attaquant argentin n'a plus marqué en quarts et demies de C1 depuis 2015, mais il cartonne toujours en huitièmes…

Richard Martin

DES DOUBLÉS, ET MÊME UN QUINTUPLÉ

La tendance se vérifie depuis 2004 et les débuts de Messi en Ligue des champions. Sur l'ensemble de ses quarante buts plantés lors des phases à élimination directe en Ligue des champions, vingt-quatre l'ont été en huitièmes de finale de la compétition. Et tous, ou presque, ont marqué les esprits. Comment oublier son doublé pour éliminer Chelsea (3-0) en 2018 ? Impossible non plus d'occulter un autre fameux doublé sur la pelouse d'Arsenal (0-2) en 2016, son quintuplé face au Bayer Leverkusen en 2012 (7-1) ou ses deux buts face au Milan AC (4-0) en 2013. La Pulga est rarement calme à cette période de la saison. Lyon est prévenu, le diable s'habille en Messi quand surviennent les huitièmes de finale. **Olivier Bossard**

Décisif.
L'Argentin de City inscrit le but de l'égalisation en match de poules de C1, à Lyon (2-2), le 27 novembre dernier.

Sergio Agüero Et tombent les records...

Meilleur buteur de l'histoire de Manchester City, l'attaquant argentin a un impact prépondérant dans les résultats de son équipe, tout en souffrant d'un déficit d'image.

Texte **Roberto Notarianni**

Sébastien Boué

Il existe plus de cent statues de footballeurs en Angleterre. Mais aucune n'est encore prévue pour Sergio Agüero aux abords de l'Etihad Stadium, le fief de Manchester City. On espère qu'il s'agit juste d'une question de temps et que l'attaquant argentin sera un jour célébré de la sorte, rejoignant des figures légendaires des Citizens comme Colin Bell et Bert Trautmann. Car le numéro 10 de la formation de Pep Guardiola, qui défie Schalke 04 ce mercredi en huitièmes de finale de Ligue des champions, est d'ores et déjà entré dans l'histoire du club du nord de l'Angleterre. Alors qu'il dispute sa huitième saison à City, « Kun » Agüero (30 ans) a fait tomber le record du plus grand nombre de réalisations en matches officiels, en novembre 2017, au détour d'une victoire (4-2) sur Naples. Avec 178 buts au compteur, Agüero venait de dépasser un certain Eric Brook, dont le record datait de 1939 ! Et c'est d'ailleurs la petite fille de ce dernier qui marquera l'événement au match suivant en remettant un trophée commémoratif à l'Argentin.

Mais Sergio ne s'est pas arrêté en si bon chemin et pointe désormais à 222 buts, quarante-cinq longueurs devant Brook et cinquante-six devant Tommy Johnson, alors que le statufié Colin Bell émarge à 153 buts, Joe Hayes et Billy Meredith, cinquièmes ex aequo, à 152. Agüero est aussi, évidemment, le meilleur buteur des Citizens en Premier League (160 buts, deux de plus que Brook et Johnson), ainsi qu'en Coupe d'Europe (35 unités). Le record du club en FA Cup lui résiste encore (17 buts contre 22 à Fred Tilson), mais probablement pas pour longtemps.

UNE TRACE COMPARABLE À CELLE DE THIERRY HENRY

Ces chiffres sont d'autant plus impressionnants que Sergio Agüero n'a eu besoin que de sept saisons et demie à City pour les compiler, là où dix exercices furent nécessaires à Johnson, douze à Hayes, treize à Brook et Bell, quinze à Meredith. Il est vrai que lorsque l'on est, comme lui, capable de réaliser douze doublés, deux quadruplés et un quintuplé (le 3 octobre 2015 contre Newcastle, battu 6-1 en Premier League), l'addition peut grimper de façon vertigineuse. Et elle va continuer à grimper, vu que le natif de Quilmes (au sud de Buenos Aires) a prolongé avec les Citizens jusqu'en juin 2021 ! S'il va jusqu'au bout de son bail, « Kun » aura passé une décennie en Angleterre et marqué profondément les esprits. De fait, presque aucun joueur non britannique n'a eu sur la durée un impact aussi important que le sien au Royaume-Uni, en dehors de Thierry Henry.

C'est qu'Agüero a fait preuve d'une grosse régularité. Meilleur buteur de Premier League en 2014-15 avec 26 buts, il a terminé deuxième de ce classement une fois (24 buts en 2015-16, un de moins que Harry Kane), troisième en deux occasions (23 buts en 2011-12, 21 buts en 2017-18), quatrième en deux circonstances (17 buts en 2013-14, 20 buts en 2016-17). Attaquant déjà prolifique en Argentine (Independiente, 0,41 but par match), puis en Espagne (Atletico, 0,43), « Kun » est clairement monté en puissance en Angleterre, où il navigue à une moyenne de 0,68. Des statistiques extraordinaires dans un football aussi physique que celui d'outre-Manche lorsque l'on est doté d'un gabarit modeste (1,72 m, 69 kg).

Sous contrat jusqu'en 2021, il peut encore faire grimper l'addition.

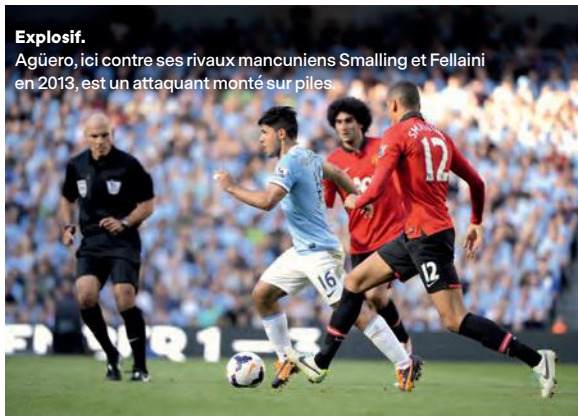
JAMAIS ÉLU JOUEUR DE L'ANNÉE

Tout cela aurait dû valoir à l'Argentin une franche reconnaissance et une exposition médiatique hors norme. Ce n'est pourtant pas le cas. En Angleterre, Agüero n'a jamais été élu « player of the year » depuis son arrivée en 2011. Pas même les trois années où Manchester City a remporté la Premier League. La récompense était alors revenue, tant chez les joueurs que les journalistes, à Robin Van Persie (Arsenal) en 2012, à Luis Suarez (Liverpool) en 2014 et à Mohamed Salah (Liverpool) en 2018. Même constat au plan international. Depuis sa première apparition dans le classement du Ballon d'Or *FF* en 2008, Agüero n'a jamais fait mieux que la dixième place de 2011, millésime qui l'avait vu remporter la Ligue Europa avec l'Atletico Madrid, quelques semaines avant de partir pour l'Angleterre. Et depuis qu'il est à ManCity, il n'a pas pu dépasser la treizième place de 2015, au moment du cinquième triomphe de son compatriote Leo Messi. Pourquoi un tel décalage ? Ce n'est pas le fait de sa popularité dans le pays où il œuvre. Respecté pour son fair-play et sa correction, Agüero n'a jamais eu à souffrir de son étiquette d'ancien gendre de Diego Maradona, l'homme de « la main de Dieu » et « du but du siècle » face à l'Angleterre au Mondial 1986, ni de la rivalité séculaire entre Argentins et sujets de Sa Majesté. Il pourrait, en revanche, être desservi par un déficit d'image. Peu bavard, pas très à l'aise face aux médias, présent mais pas omniprésent sur les réseaux sociaux, Agüero ne bénéficie pas du statut de star globale que son talent mériterait.

CRITIQUÉ PUIS ENCENSÉ PAR GUARDIOLA

Et puis, il y a le style. Pas de fioritures, pas de gris-gris ni de dribbles superflus. Ses buts semblent simples, ses actions faciles à exécuter. C'est que Sergio est hyper réactif et possède une frappe d'une précision chirurgicale. Joueur explosif, il a un pouvoir d'accélération phénoménal, aidé par son centre de gravité très bas. « C'est un taureau », l'a décrit un jour Peter Luccin, coéquipier à l'Atletico.

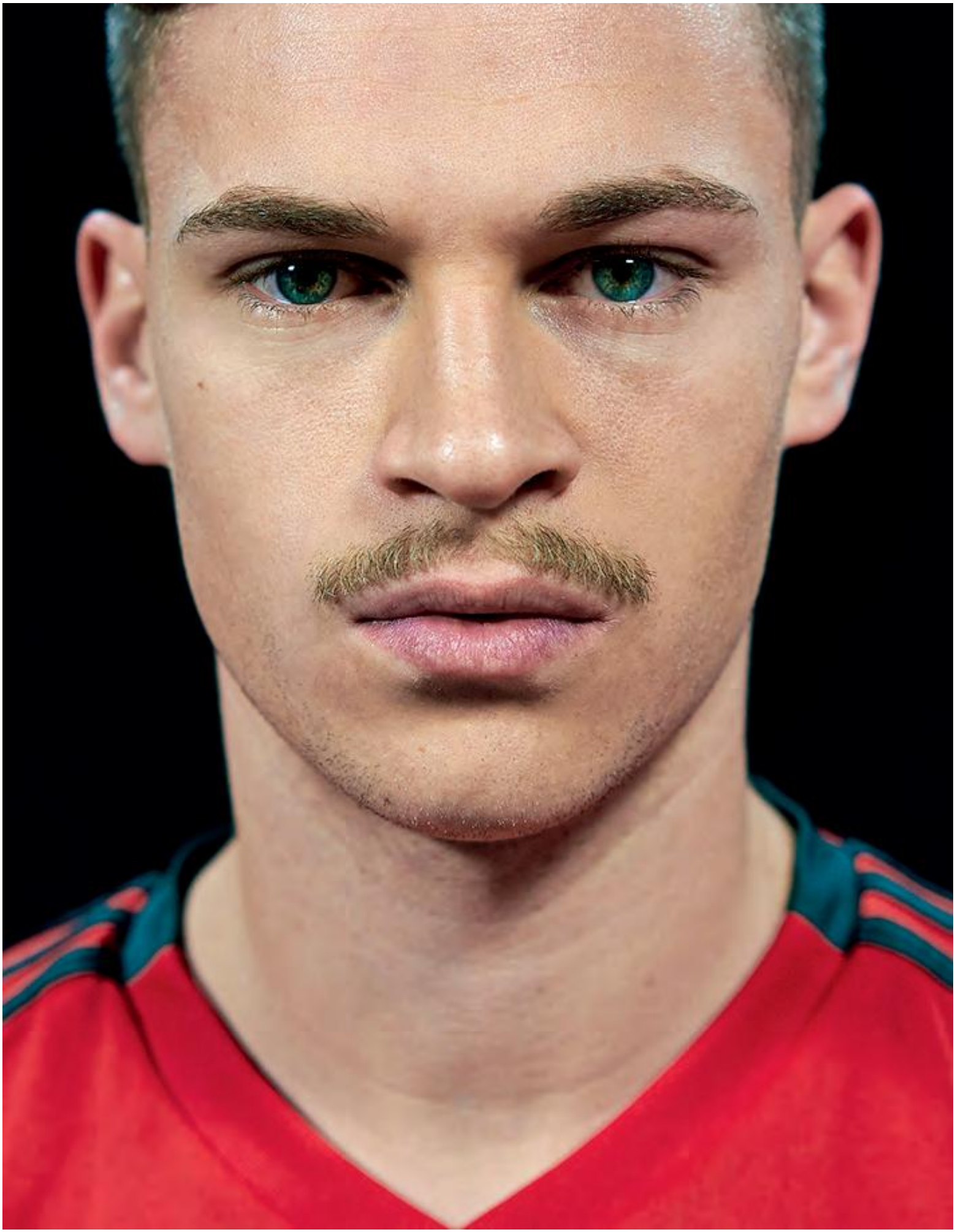
Un attaquant monté sur piles, qui ne se ménage pas et est régulièrement confronté à des pépins musculaires. On dénombre une bonne vingtaine de passages à l'infirmerie depuis 2011, allant de quelques jours à quelques semaines. Des blessures sans gravité, mais qui lui ont coûté une quantité non négligeable d'occasions de buts et de se rapprocher de « monstres » comme Messi et CR7.



Explosif. Agüero, ici contre ses rivaux mancuniens Smalling et Fellaini en 2013, est un attaquant monté sur piles.

Richard Martin

Sans oublier que « Kun » Agüero n'a pas toujours été considéré comme un titulaire indiscutable par ses coaches, notamment Pep Guardiola. Les premiers mois à Manchester, le technicien catalan l'a même publiquement critiqué pour son manque d'investissement dans le pressing. Et il l'a poussé vers le banc plus d'une fois à l'arrivée de Gabriel Jesus en 2017. Sa réaction ? L'Argentin a accepté ces décisions sans broncher et redoublé de travail en s'impliquant dans les phases défensives et la récupération. Au point de mériter les éloges de son entraîneur. Un Guardiola qui évite désormais de le brider, conscient de son énorme apport. Depuis le début de l'année, Agüero a enclenché la surmultipliée : 10 buts en 9 matches officiels à la pointe de l'attaque des Citizens en lice sur tous les tableaux (Premier League, FA Cup, Coupe de la League, C1). Le sculpteur peut déjà prendre ses mesures...



Joshua Kimmich
« Avec Pep, j'ai savouré chaque entraînement »

Texte **Alexis Menuge**
Photo **FC Bayern**

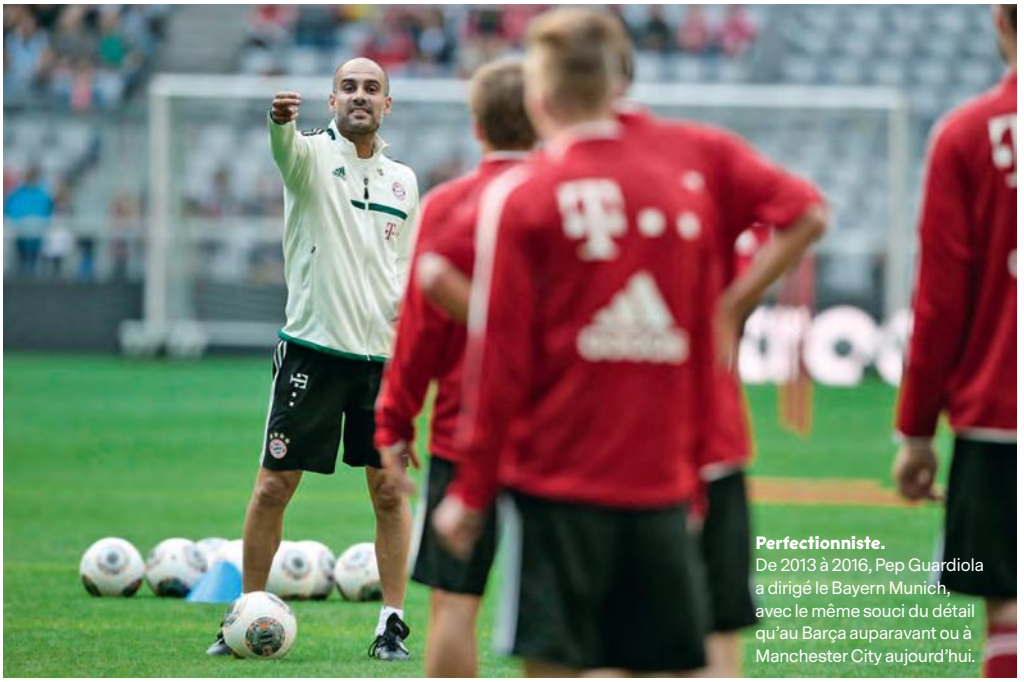
À vingt-quatre ans, l'international allemand dispute sa quatrième saison avec le Bayern. Celui qui peut évoluer aussi bien latéral que milieu explique le rôle décisif joué par Pep Guardiola dans sa progression.

« On vous compare souvent à Philipp Lahm. Vous considérez-vous comme son successeur ou comme son héritier ?
C'est vrai que nous avons des points communs. Nous évoluons au même poste et nous ne sommes quasiment jamais blessés. *(Il touche du bois.)* Mais ce qui nous différencie, c'est que je n'ai absolument jamais vu Philipp sortir de ses gonds. Moi, ça m'arrive, alors que lui parvenait à contrôler ses émotions. Parfois, j'explose en plein match parce que je suis frustré à cause d'une mauvaise passe ou d'une occasion manquée. Nous n'avons pas la même personnalité. Mais en termes de constance au plus haut niveau, il constitue assurément un exemple, même si j'aimerais tracer ma propre route. On parle d'un monument du Bayern et du foot allemand. Pour être considéré à mon tour comme tel, il faut convaincre au plus haut niveau pendant de longues années. Je ne peux pas le remplacer aussi vite.

De quels éléments de son parcours pourriez-vous vous inspirer ?
Il était incroyable dans la régularité. Ses mauvaises prestations se comptent sur les doigts d'une main. J'aimerais commettre aussi peu d'erreurs que lui, que ce soit dans le placement, les anticipations, les décalages, et être aussi intelligent sur la pelouse. C'est à ce niveau-là qu'il constitue une source d'inspiration : dans la capacité à faire le bon choix entre gérer une situation de jeu ou prendre des risques. C'est ce qu'il savait faire de mieux mais c'est aussi ce qui est le plus compliqué à réaliser et à rééditer.

Bio express

Joshua Kimmich
24 ans. Né le 8 février 1995, à Rottweil (Allemagne). 1,76 m ; 68 kg. Défenseur et milieu de terrain. International allemand (38 sélections A et 3 buts).
Parcours
VfB Stuttgart (2007-2013), RB Leipzig (2013-2015) et Bayern Munich (depuis juillet 2015).
Palmarès
Coupe des Confédérations 2017 ; Championnat d'Allemagne 2016, 2017 et 2018 ; Coupe d'Allemagne 2016 ; Supercoupe d'Allemagne 2016, 2017 et 2018 ; Championnat d'Europe U19 2014.



Perfectionniste. De 2013 à 2016, Pep Guardiola a dirigé le Bayern Munich, avec le même souci du détail qu'au Barça auparavant ou à Manchester City aujourd'hui.

Ambitionnez-vous de devenir un jour capitaine du Bayern ou de l'équipe d'Allemagne comme Philipp Lahm ?
Ce n'est pas une obsession, mais j'en suis déjà à un point où il m'arrive de donner des ordres à des cadres comme Arjen Robben ou Jérôme Boateng, que ce soit en match ou à l'entraînement. Cela ne me fait pas peur. On ne devient pas capitaine du jour au lendemain, mais au fur et à mesure des prestations et en affichant au quotidien un certain état d'esprit. Un capitaine a un devoir d'exemplarité. Aujourd'hui, ma priorité est de continuer à enchaîner les rencontres pour emmagasiner encore plus d'expérience.

« J'aimerais commettre aussi peu d'erreurs que Philipp Lahm. »

À vingt-quatre ans seulement, vous êtes néanmoins déjà considéré comme un cadre de la sélection allemande et du Bayern Munich. Est-ce difficile à gérer ?
Je suis quelqu'un qui possède une grande confiance en soi et qui n'a pas peur de prendre des responsabilités. Dans le foot, tout va très vite, il faut savoir prendre le bon wagon au bon moment.

Qu'avez-vous appris durant la saison passée avec Pep Guardiola, qui avait insisté auprès de ses dirigeants pour vous recruter à Munich à l'intersaison 2015 ?
Avec Pep, j'ai savouré chaque séance d'entraînement. C'est un technicien perfectionniste qui se soucie constamment du détail et qui ne veut rien laisser au hasard. Ses séances étaient d'une incroyable intensité. C'est un amoureux du beau jeu. Sur un plan personnel, il m'a fait évoluer à différents postes pour faire de moi un footballeur polyvalent. J'ai même joué plusieurs semaines en défense centrale. Pour lui, il était capital de savoir à chaque instant où étaient positionnés ses coéquipiers, mais également les adversaires, afin de mieux anticiper certaines actions et mieux jouer dans les espaces. C'est sous ses ordres que j'ai accompli le plus de progrès. En l'espace de quelques mois, j'ai appris énormément de choses sur le jeu et découvert des espaces sur le terrain que je ne connaissais même pas auparavant.

Vous faites partie des rares joueurs à être passé sans étape intermédiaire d'un club de Deuxième Division à l'époque *(NDLR : le RB Leipzig)* au meilleur club allemand. Avez-vous pris des risques en acceptant, si jeune, de relever ce défi ?
Bien sûr. Lorsqu'un membre du staff technique de Leipzig m'a prévenu que le Bayern me désirait, je ne l'ai pas cru. Je pensais que c'était une blague. Puis je me suis demandé pourquoi les dirigeants bavarois me voulaient alors qu'ils peuvent recruter n'importe quel joueur au monde quand ils le désirent. Mais je savais également qu'il s'agissait d'une merveilleuse opportunité et qu'il fallait la saisir car on ne sait jamais si elle se représentera. Avant de signer, j'ai quand même voulu connaître les intentions réelles du coach à mon égard et ce qu'il attendait précisément de moi.

Comment s'est déroulé cet entretien en tête-à-tête ?
Avant notre entrevue, Pep avait pris le soin de m'analyser de A à Z, et lorsqu'il m'a parlé de mon jeu et de mon état d'esprit, je me suis reconnu à 100 %. Il m'a aussi assuré qu'il n'allait pas m'utiliser simplement pour faire le nombre, mais que j'aurais ma chance et qu'il misait sur moi. Sans un tel discours, je ne serais pas venu.

En trois ans et demi au Bayern, vous avez déjà connu quatre entraîneurs différents, Pep Guardiola, Carlo Ancelotti, Jupp Heynckes et Niko Kovac. Aspirez-vous à davantage de stabilité ?
Déjà, il faut préciser que lorsqu'un technicien se fait limoger, c'est un échec pour toute l'équipe, comme ce fut le cas chez nous lorsque Ancelotti avait été démis de ses fonctions. Cette saison, après quelques difficultés lors de la

Alex Martin / L'Équipe

« Il m'arrive de donner des ordres à Robben ou Boateng. »

première partie, nous sommes sur la bonne voie pour réussir de belles choses au printemps. Malgré six titres de champion d'affilée, notre rage de vaincre est intacte. Avec Niko Kovac, qui possède toutes les qualités pour s'imposer sur la durée, il faudra encore compter sur le Bayern dans les prochaines années.

Quel est le joueur qui, jusque-là, vous a le plus bluffé à l'entraînement du Bayern ?
Xabi Alonso. Il était vraiment spécial dans son jeu. Ses transversales d'une précision chirurgicale m'ont toujours impressionné. Mon poste de prédilection est le même que le sien *(milieu devant la défense)* et il a été une vraie source d'inspiration. Sa lecture du jeu était incroyable. J'ai été flatté d'être son coéquipier *(durant deux saisons)*. C'est sans doute le joueur le plus fort avec lequel j'ai joué. Dans le système de Guardiola, Xabi était le footballeur parfait. Il savait toujours à qui il ferait la passe avant même de recevoir le ballon. Il était le cerveau de l'équipe.

Quelles sont vos références ?
J'aimais beaucoup Xavi. Lui aussi m'a toujours fasciné. Au cours de mon adolescence, j'étais petit et frêle, à l'image de Xavi. Pourtant, je ne l'ai jamais vu commettre la moindre erreur technique. Ses décalages étaient parfaits, il était un vrai patron sur le terrain, respecté de tous. Aujourd'hui, il m'arrive souvent de visionner certaines de ses actions sur YouTube. Mon rêve aurait été de jouer avec lui et Andrés Iniesta, dans la même équipe.

Au Bayern, vous êtes très proche de Kingsley Coman. Quel regard portez-vous sur son évolution ?
Kingsley est un joueur pétri de talent. Son potentiel est extraordinaire. Il est techniquement fort, rapide comme l'éclair et c'est un fin dribbleur. Il est difficile de défendre contre lui. Je suis heureux qu'il soit mon coéquipier et non un adversaire. *(Rire.)* Nous sommes arrivés en même temps au Bayern *(à l'été 2015)*, et comme nous sommes de la même génération, nous avons aussitôt sympathisé. Ces derniers temps, il n'a pas été épargné par les blessures. Lorsqu'il s'est déchiré les ligaments de la cheville gauche lors de la 1re journée *(le 24 août contre Hoffenheim, 3-1)*, j'en ai eu les larmes aux yeux. J'étais triste pour "King" qui revenait fort, lui qui venait de manquer le Mondial à cause de la même blessure.

Franck Ribéry et Arjen Robben *(35 ans pour le Français et le Néerlandais)* sont tout près de leur fin de carrière, du moins au Bayern. À quoi attribuez-vous leur longévité au plus haut niveau ?
Il suffit de les voir à l'œuvre à l'entraînement.

Constance. Depuis son arrivée au Bayern en juin 2015, Joshua Kimmich, ici face à l'attaquant du PSG Neymar, a déjà disputé deux demi-finales de Ligue des champions. La preuve de la permanence du club allemand au haut niveau.

Franck Faugère

Échec.
L'international allemand, ici lors du premier match de groupes du Mondial 2018 face au Mexique d'Hirving Lozano (0-1), en est persuadé : la Mannschaft va rapidement redevenir compétitive après le crash en Russie.

Bien qu'ils aient tout gagné dans leur carrière, ils sont toujours motivés pour donner leur maximum et enrichir encore leur palmarès. Beaucoup de nos jeunes joueurs s'inspirent de leur cas. Par exemple, Arjen est souvent le premier arrivé au centre d'entraînement. Il s'échauffe longuement, il travaille son endurance et soigne son corps avec un immense professionnalisme. Chaque jour, on sent qu'il est animé par une incroyable détermination. Il veut gagner chaque match, même chaque opposition à l'entraînement. Si son équipe perd, il fait souvent la tête, car il déteste la défaite. C'est le secret de sa réussite. Il est un exemple dans la manière de concevoir ce métier, d'aborder les rencontres, de se préparer minutieusement, etc. À l'image aussi de Franck, il est l'une des figures emblématiques du Bayern et, à trente-cinq ans, il est toujours ultracompétitif. Ils vont me manquer.

Depuis 2011-12, et à l'exception de la saison 2016-17 *(quarts de finale)*, le Bayern a toujours atteint le dernier carré de la Ligue des champions. Mais pourra-t-il encore longtemps résister à la montée en puissance de clubs tels que Manchester City et le Paris-Saint-Germain ?
Notre régularité au plus haut niveau européen prouve que nous faisons toujours partie des meilleurs clubs du continent. Notre principale force, c'est notre collectif huilé depuis plusieurs années et qui, chaque été, ne subit que de légères retouches. Cette saison, nous avons une nouvelle fois le potentiel pour aller au bout.

« Xabi Alonso est le joueur le plus fort avec lequel j'ai joué. »

Considérez-vous le PSG comme une nouvelle puissance ?
À l'image de Manchester City, c'est un club qui possède un effectif incroyable, notamment sur le plan offensif. Les trois motos devant que sont Mbappé, Neymar et Cavani sont difficiles à maîtriser lorsqu'ils mettent beaucoup d'intensité dans leurs courses et dans leur jeu.

Avec le recul, comment expliquez-vous l'élimination de l'Allemagne au premier tour de la dernière Coupe du monde ?
C'est un ensemble d'éléments qui a débouché sur cet échec historique *(l'Allemagne n'avait plus été éliminée au premier tour depuis le Mondial 1938 en France)*. Nous avons trop voulu

Richard Martin

« Nous ne méritions pas d'aller plus loin en Coupe du monde. »

dominer nos adversaires, ce qui a conduit à une perte d'équilibre, et nous avons négligé l'importance des coups de pied arrêtés. Pour redevenir compétitif au plus haut niveau et le plus rapidement possible, nous devons rendre notre jeu plus moderne et plus flexible.

Sur un plan personnel, vous espériez d'autant plus en Russie qu'il s'agissait de votre première Coupe du monde…
Oui, pour moi, c'était un rêve qui devenait réalité. Lorsque l'hymne a retenti lors de notre premier match contre le Mexique *(0-1, le 17 juin 2018),* mon cœur battait très fort et j'en avais des frissons. C'était incroyable. Mais ce rêve a ensuite viré au cauchemar.

Les jours ayant suivi votre retour au pays ont-ils été difficiles à vivre ?
Bien sûr, même si je n'ai pas ressenti de vide, sachant que le troisième match contre la Corée du Sud *(0-2, le 27 juin 2018)* n'a pas été le début de nos ennuis. Nos problèmes dataient de notre entame contre le Mexique où nous avions constaté que nous manquions d'harmonie et de liant dans notre jeu. Après ce revers initial, nous étions déjà dos au mur.

Y avait-il une forme de fatalisme après la défaite contre le Mexique ?
Franchement, j'y croyais dur comme fer. J'étais même convaincu que nous irions en huitièmes de finale. C'est pourquoi les jours qui ont suivi l'élimination ont été difficiles à vivre. J'avais du mal à réaliser et à retrouver une certaine "normalité". Mais notre élimination était logique, car nous avons été incapables de réaliser un match plein. Beaucoup ont pensé que notre victoire arrachée dans les derniers instants contre la Suède *(2-1, le 23 juin 2018)* constituerait un déclic. Hélas, ce ne fut pas le cas.

L'Allemagne était pourtant réputée pour être présente dans les grands rendez-vous.
D'habitude, on dit que la star de la Nationalmannschaft, c'est son collectif et que nous n'avons pas d'individualités hors du commun comme l'Argentine avec Lionel Messi ou le Portugal avec Cristiano Ronaldo. Cette fois, nous n'avons pas su jouer en équipe. Entre nous, ça n'a pas fonctionné de A à Z. Nous ne méritions pas d'aller plus loin.

Malgré cet échec retentissant, Joachim Löw a été confirmé à son poste. Est-ce une décision logique ?
Complètement. Depuis qu'il est devenu sélectionneur *(en 2006),* la Mannschaft a toujours atteint au moins les demi-finales d'une compétition majeure. Trouvez-moi une autre nation qui a réussi pareille performance. En douze ans, ce que Löw a réalisé est énorme. Sans oublier la victoire lors de la Coupe des Confédérations en 2017 avec une équipe jeune et pleine d'envie. Et là, parce que nous avons failli lors de deux de nos trois rencontres en Coupe du monde, il faudrait limoger le coach ? Non, il reste le sélectionneur idéal pour cette jeune équipe. Il possède beaucoup de qualités, il a donné un visage séduisant à sa sélection pendant de longues années, et je suis convaincu qu'avec lui l'Allemagne va vite redevenir compétitive au plus haut niveau. Il ne faut pas tout révolutionner, ce serait une terrible erreur. Nous avons juste besoin d'apporter quelques retouches à l'effectif et à notre style de jeu. » **A. Me.**

Assurance.
« Je suis quelqu'un qui possède une grande confiance en soi et qui n'a pas peur de prendre des responsabilités. »

Making of

- **Lieu** Säbener Strasse, au siège du Bayern, dans la cantine des employés qui surplombe les terrains d'entraînement.
- **Durée de l'interview** 35 minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Short noir, polo rouge, chaussettes blanches et chaussures de sport, prêt à aller à l´entraînement.
- **Nombre de fois où il a consulté sa montre** Zéro.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 2/10, première rencontre en tête à tête après plusieurs brèves entrevues en zone mixte.
- **Autre personne présente** Martin Hägele et Nina Aigner du service de presse du Bayern.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Vous portez la moustache jusqu'à ce que le Bayern se fasse éliminer en Ligue des champions ? »
- **La note qu'il se donne pour l'interview** 8/10
- **La note que l'auteur lui accorde** 8/10. Malgré son jeune âge, il est déjà très mûr, réfléchi et intelligent. Un bon client, digne de Philipp Lahm.
- **Les trois prochaines interviews qu'il voudrait lire dans *FF*** « Xabi Alonso, Xavi et Pep Guardiola pour savoir comment ils pensent le football et jugent son évolution, et comment ils le voient dans dix ans. »

Marco Donato/FC Bayern

Épopée. Dans les seventies, les Stéphanois défiaient les grands d'Europe. Mais, à chaque fois, que ce soit lors de la finale de C1 à Glasgow le 12 mai 1976, face au Bayern de Roth ou à Anfield en quarts le 16 mars 1977 (ci-dessous), contre les Reds de Toschack, ils furent des perdants magnifiques.

Liverpool-Bayern
Deux mythes toujours verts

Voilà une affiche qui fleure bon les années 1970, celles où les Reds et les Munichois se partageaient les Coupes d'Europe. Les Stéphanois de l'époque, qui ont été au cœur de la passation de pouvoir, se souviennent.

Texte Jean-Marie Lanoë

Quand on dit à Jean-Michel Larqué, capitaine des Verts de la grande époque, qu'ils n'ont pas eu de bol de clore la période faste du Bayern (trois succès d'affilée en C1 en 1974, 1975 et 1976) et d'entamer celle de Liverpool (1977, 1978, 1981), il réfute vivement l'argument : « Au contraire, on a eu beaucoup de chance ! Avant le Bayern, si on en était arrivés au même niveau, on aurait joué l'Ajax ou un autre. On serait aussi tombés sur un os. » Pour qui que ce soit, Allemands et Anglais ont su le demeurer, cet os, ou le redevenir. C'est pour cela que leur confrontation de ce mardi est aussi excitante. Les deux clubs ont une histoire et un palmarès extraordinaires et Saint-Étienne en a fait partie, en finale de C1, en mai 1976, à Glasgow (0-1) – les poteaux carrés – puis en mars 1977, en quarts, face aux Reds (1-0, 1-3). Le Bayern et Liverpool ont tellement marqué leur époque qu'il était tentant de demander à leur vert dénominateur commun lequel, vu du Forez, leur paraissait le plus mythique.

LA FORCE INCROYABLE DU KOP

En fait, il y a plusieurs façons d'y répondre. En allant voir, par exemple, quelle trace la confrontation avec les Verts a pu laisser chez l'adversaire. Un bon indice, oui. Larqué : « J'ai toujours en tête une terrible réflexion de Franz Beckenbauer, dont c'était la troisième victoire en C1 : il disait qu'il n'en avait pas un grand souvenir ! Il avait battu Saint-Étienne à Glasgow, mais n'avait pas imprimé. Cette distanciation n'existe pas chez les Anglais. À Liverpool, aujourd'hui, et Dieu sait s'ils ont connu des matches mythiques, cette rencontre face à Saint-Étienne reste un grand événement alors que ça n'était qu'un quart de C1. » Philippe Gastal, conservateur du musée des Verts, renchérit : « Au musée de Liverpool, une section est dédiée à ce match. Pour ses supporters, c'est le deuxième plus grand match de leur histoire et la plus belle ambiance jamais ressentie. Un match fondateur avec ce Kop de vingt-cinq mille personnes qui fait référence à l'histoire militaire de l'Angleterre. » Hervé Revelli, entré en cours de match mais absent à l'aller, se souvient : « Ce qui était impressionnant, c'était le Kop, les gens au bord du terrain. Nous, les remplaçants, on avait la tête qui dépassait juste pour les voir. Ils encourageaient sans bouger ! Je n'avais jamais vu ça. Le stade était mythique.

« Beckenbauer avait battu Saint-Étienne à Glasgow mais n'avait pas imprimé. »

Jean-Michel Larqué

Il y avait du respect, et c'est une leçon à retenir. Ça, c'était les impressions du bord du terrain ; dessus, c'était autre chose. » On n'en dira pas autant du ou des stades du Bayern. « Moi, j'ai joué contre le Bayern en 1969 *(NDLR : 16es de C1 : 0-2, 3-0)* dans un petit stade qui n'avait rien de comparable *(le Grünwalder Stadion, qu'on pouvait gaver jusqu'à 50 000 spectateurs)*, reprend Jean-Michel Larqué. Il était champêtre. Après lui, l'Olympiastadion n'était pas un vrai stade de foot. Quand tu y arrivais, tu étais dans un parc, tandis qu'à Liverpool, tu étais en ville, ça faisait déjà une sacrée différence ! Et puis, il y avait une telle ferveur des supporters anglais alors que les Allemands étaient un peu plus mécaniques. »

CHAMPIONS DU MONDE CONTRE SUPERSUB

Pour ce qui est de l'atmosphère du stade, il n'y avait donc… pas de match. Mais pour Philippe Gastal, la qualité de jeu développée par Saint-Étienne à Anfield fut bien supérieure à celle de la finale de Glasgow et c'est ce qui rend aussi le mythe plus anglais qu'allemand. « C'est l'un des plus grands matches de tous les temps de Saint-Étienne et cela reste ma plus grande déception depuis quarante-huit ans. On ne méritait pas d'être éliminés *(sur le but du 3-1 inscrit par le supersub David Fairclough)*. Certains joueurs avaient loupé leur match contre le Bayern, pas contre Liverpool. » Pourtant, sur le papier, les Allemands étaient bien plus impressionnants que les Reds. « Bien sûr, le Bayern avait six ou sept joueurs champions du monde, reprend Larqué, alors que nous ne connaissions pas grand monde de Liverpool. Il y avait Keegan, mais de l'autre côté Beckenbauer, Müller, Maier, Rummenigge, Hoeness, Schwarzenbeck… » C'est aussi l'avis d'Hervé Revelli : « Par rapport à l'équipe, aux noms, le Bayern, c'était beaucoup plus impressionnant. Mais l'image que Liverpool a donnée est pour moi indélébile. » Le berceau du football vs l'arrogance allemande ? On n'en est pas loin lorsque Larqué se rappelle de « la Coupe du monde 1974, pour laquelle il y avait eu pas mal de discussions au sujet du calendrier qui avantageait la Mannschaft ». Notez bien qu'on avait accusé l'Angleterre des mêmes maux en 1966 pour la World Cup qu'elle remporta.

AH, LA CLASSE DU KAISER !

Bref, on sent dans ces propos qu'il était plus excitant de se frotter à un adversaire inédit à la culture foot fantastique plutôt qu'au sempiternel adversaire germanique. Mais si Larqué, Revelli et d'autres Verts avaient donc rencontré plus souvent le Bayern (en plus de 1969 et de la finale de 1976, les Verts s'étaient également inclinés en demies de C1 en 1975, 0-0, 0-2), – ce qui le rendait moins mythique à leurs yeux –, tous ne sont pas sur cette longueur d'onde. Pour Gérard Janvion, qui était lui aussi à Glasgow et à Liverpool, le mythe, c'était d'abord le jeu déployé sur le terrain et le nom des joueurs qui le développaient. « Je préférais jouer les Allemands, Beckenbauer, Maier, Hoeness, Breitner*, c'était les champions du monde et un football qui correspondait davantage au nôtre. Pour moi, c'était quelque chose de jouer contre eux ! À cette époque, le foot anglais était encore très traditionnel, avec ses grands ballons balancés devant et ses duels. » Âgé de vingt-trois ans à Glasgow, le jeune Janvion en avait eu plein les mirettes : « La classe du Kaiser ! Je le regardais presque jouer, tout paraissait facile pour lui. Je l'admirais et j'essayais de lui repiquer quelques trucs. Même chose plus tard pour Paul Breitner qui jouait bas baissés, je l'ai imité aussi. Quand je pense qu'on a fait jeu égal avec eux et qu'on a été à deux doigts de les taper ! J'étais un joueur polyvalent, je pouvais occuper tous les postes de la défense mais je regardais de près les purs et durs comme Schwarzenbeck pour m'améliorer. » Si le Bayern a connu moins d'éclipses depuis ces temps reculés, le Liverpool de Jürgen Klopp reste plus glamour, pour ne pas dire mythique. Surtout à Anfield, où il perpétue la légende d'un club où l'on ne marche jamais seul. Mo Salah a remplacé Kevin Keegan mais, au fond, son âme reste palpable.

** Paul Breitner, en froid avec Franz Beckenbauer, avait quitté le Bayern pour le Real Madrid en 1974, mais il faut croire qu'il avait déjà tapé dans l'œil de « Doudou » Janvion.*

Défaites de légende

Finale C1 1975-76
Le 12 mai 1976, à Glasgow (Hampden Park), Bayern Munich - Saint-Étienne : 1-0 (0-0). But : Roth (57e).
Bayern Munich : Maier - J. Hansen, Schwarzenbeck, Beckenbauer (c), Horsmann - Dürnberger, Roth, Kapellmann - U. Hoeness, G. Müller, K.-H. Rummenigge. Entr. : Cramer.
Saint-Étienne : Curkovic - Janvion, Lopez, Piazza, Repellini - Bathenay, Larqué (c), Santini - P. Revelli, H. Revelli, Sarramagna (Rocheteau, 83e). Entr. : Herbin.

Quarts de finale retour C1 1976-77
Le 16 mars 1977, à Liverpool (Anfield), Liverpool - Saint-Étienne : 3-1 (1-0). Buts : Keegan (2e), Kennedy (59e), Fairclough (84e) pour Liverpool ; Bathenay (50e) pour Saint-Étienne.
Liverpool : Clémence - Neal, Smith, Hughes (c), Jones - Callaghan, Case, Kennedy - Keegan, Toshack (Fairclough, 74e), Heighway. Entr. : Paisley.
Saint-Étienne : Curkovic - Janvion, Merchadier (H. Revelli, 74e), Lopez, Farison - Larqué (c), Bathenay, Synaeghel - Rocheteau, Santini, P. Revelli. Entr. : Herbin.

Ligue 1 25e journée

L'équipe type france football

Résultats

Saint-Étienne - Paris-SG	**0-1**
Lille-Montpellier	**0-0**
Lyon-Guingamp	**2-1**
Marseille-Amiens	**2-0**
Reims-Rennes	**2-0**
Angers-Nice	**3-0**
Caen-Strasbourg	**0-0**
Nîmes-Dijon	**2-0**
Bordeaux-Toulouse	**2-1**
Monaco-Nantes	**1-0**

Affluences

Total 25e journée	**247 586**
Moyenne 2018-19	**22 157**
Saison dernière	**22 544**

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Kalu (Bordeaux), Haddadi, Lautoa (Dijon), Djilobodji, Ndong (Guingamp), Jemerson (Monaco), Girotto (Nantes), Dante (Nice), Thiago Silva (Paris-SG), Mitrovic (Strasbourg).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Paris-SG**	62	23	20	2	1	69	13	+56
→	2. **Lille**	50	25	15	5	5	42	22	+20
→	3. **Lyon**	46	25	13	7	5	40	28	+12
↗	4. **Marseille**	40	25	12	4	9	40	34	+6
↘	5. **Saint-Étienne**	40	25	11	7	7	35	31	+4
↘	6. **Montpellier**	38	24	9	11	4	31	19	+12
↗	7. **Reims**	38	25	9	11	5	23	22	+1
↘	8. **Nice**	37	25	10	7	8	19	26	-7
→	9. **Strasbourg**	36	25	9	9	7	40	29	+11
↗	10. **Nîmes**	36	25	10	6	9	37	35	+2
↘	11. **Rennes**	36	25	10	6	9	34	33	+1
→	12. **Angers**	33	25	8	9	8	29	28	+1
→	13. **Bordeaux**	31	24	8	7	9	25	26	-1
→	14. **Nantes**	27	25	7	6	12	30	34	-4
→	15. **Toulouse**	27	25	6	9	10	24	36	-12
↗	16. **Monaco**	22	25	5	7	13	24	41	-17
↘	17. **Amiens**	21	25	6	3	16	19	40	-21
↘	18. **Dijon**	20	24	5	5	14	20	38	-18
→	19. **Caen**	19	25	3	10	12	20	33	-13
→	20. **Guingamp**	14	24	3	5	16	17	50	-33

Répartition des buts

Pied droit	**9**	Penalty	**1**	Total de la journée	**17**
Pied gauche	**5**	Coup franc	**0**	Buts/match cette saison	**2,5**
Tête	**3**	Corner	**1**	Buts/match en 2017-18	**2,72**
C.s.c.	**0**				

Cartons

39

Total **881**
2017-18 **1 027**

1

Total **64**
2017-18 **65**

Étoiles

Joueurs de champ

1. Neymar (Paris-SG), 6,85.
2. Mbappé (Paris-SG), 6,29.
3. Pépé (Lille), 6,28.
4. Cavani (Paris-SG), 6,07.
5. Marquinhos, Thiago Silva (Paris-SG), 5,95.
7. Ben Arfa (Rennes), 5,94.
8. Abdelhamid (Reims), 5,88.
9. Atal (Nice), 5,8.
10. Thiago Mendes (Lille), 5,78.
11. Grenier (Rennes), 5,77.
12. Martin (Strasbourg), 5,7.
13. Khazri (Saint-Étienne), 5,68.
14. Savanier (Nîmes), André (Rennes), 5,65.
16. Tait (Angers), 5,64.
17. Alakouch (Nîmes), 5,63.
18. Denayer (Lyon), 5,62.

Gardiens

1. Lecomte (Montpellier), Mendy (Reims), 6.
3. Benitez (Nice), 5,95.
4. Lopes (Lyon), 5,91.
5. Bernardoni (Nîmes), 5,72.
6. Ruffier (Saint-Étienne), 5,68.
7. Maignan (Lille), 5,64.
8. Gurtner (Amiens), Sels (Strasbourg), 5,56.
10. Butelle (Angers), 5,5.
11. Costil (Bordeaux), 5,38.
12. Reynet (Toulouse), 5,29.
13. Samba (Caen), 5,28.
14. Tatarusanu (Nantes), 5,17.
15. Johnsson (Guingamp), 5,12.
16. Benaglio (Monaco), 5,11.
17. Mandanda (Marseille), 5,1.
18. Koubek (Rennes), 5.
19. Runarsson (Dijon),4,67.

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 19.
2. Cavani (Paris-SG), 17.
3. Pépé (Lille), 16.
4. Neymar (Paris-SG), 13.
5. Thauvin (Marseille), Khazri (Saint-Étienne), Sala (Nantes), 12.
8. Bamba (Lille), Falcao (Monaco), Delort, Laborde (Montpellier), Gradel (Toulouse), 9.
13. Bahoken (Angers), Kamano (Bordeaux), N. Fekir (Lyon), Mothiba (Lille, 1 ; Strasbourg, 7), 8.
17. Thuram (Guingamp), Leao (Lille), Dembélé (Lyon), 7.

Passeurs

1. Pépé (Lille), Di Maria (Paris-SG), Lala (Strasbourg) 8.
4. Depay (Lyon), Savanier (Nîmes), 7.
6. Tait (Angers), Draxler, Neymar (Paris-SG), 6.
9. Ikoné (Lille), Payet, Thauvin (Marseille), Diaby, Mbappé (Paris-SG), Selnaes (Saint-Étienne), Thomasson (Strasbourg), 5.
16. Ghoddos (Amiens), Bamba (Angers), Blas, Rebocho (Guingamp), Çelik (Lille), Delort, Mollet (Montpellier), Boschilia (Nantes), Cafaro (Reims), Bourigeaud (Rennes), Da Costa (Strasbourg), Gradel (Toulouse), 4.

Rendez-vous

26e journée, vendredi 22 février, 19 heures
Dijon - Saint-Étienne
20 h 45
Strasbourg-Lille
Samedi 23 février, 17 heures
Paris-SG - Nîmes
20 heures
Amiens-Nice
Guingamp-Angers
Dimanche 24 févr., 15 heures
Montpellier-Reims
Nantes-Bordeaux
Toulouse-Caen
17 heures
Rennes-Marseille
21 heures
Monaco-Lyon

Matches en retard, 23e journée, mercredi 20 février, 19 heures
Bordeaux-Guingamp
17e journée, Mercredi 20 février, 21 heures
Paris-SG - Montpellier
18e journée
Mercredi 13 mars (horaire à fixer)
Dijon - Paris-SG

Saint-Étienne - Paris-SG : 0-1 (0-0)
But : Mbappé (73e). Dimanche 17 février. Spectateurs : 39 652. Arbitre : M. Bastien (6). Avertissements : Khazri (41e) pour Saint-Étienne ; Bernat (50e), Daniel Alves (59e), Areola (90e), Kurzawa (90e + 4), Mbappé (90e + 5) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 12/20.
Saint-Étienne (3-4-1-2) : Ruffier (6) - Debuchy (6) (Diony, 80e), Perrin (c) (5), Kolodziejczak (5) - Monnet-Paquet (6) (Nordin, 87e), Aït-Bennasser (5), M'Vila (5), Gabriel Silva (5) - Cabella (5) - Hamouma (5) (Beric, 71e), Khazri (4). Entr. : Gasset.
Paris-SG (4-2-3-1) : Areola (5) - Daniel Alves (5), Kehrer (5), Thiago Silva (c) (6), Bernat (5) (Dagba, 60e) - Marquinhos (6), Paredes (5) - Di Maria (5) (Kimpembe, 85e), Draxler (5) (Kurzawa, 69e), Diaby (6) - Mbappé (6). Entr. : Tuchel.

Lille-Montpellier : 0-0
Dimanche 17 février. Spectateurs : 36 967. Arbitre : M. Buquet (4). Avertissements : Xeka (37e), Koné (44e), J. Fonte (78e) pour Lille ; Hilton (29e), Le Tallec (44e), Congré (56e) pour Montpellier. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 12/20.
Lille (4-2-3-1) : Maignan (5) - Pied (6), J. Fonte (c) (5), Gabriel (6), Koné (4) - T. Mendes (5), Xeka (5) (Thiago Maia, 65e) - Pépé (5), Ikoné (5), Bamba (4) (Araujo, 55e) - Leao (4) (Rémy, 77e). Entr. : Galtier.

Montpellier (3-5-2) : Lecomte (7) - P. Mendes (6), Hilton (c) (6), Congré (6) - Ristic (5) (Lasne, 46e, 6), Skhiri (5), Mollet (6) (Piriz, 79e), Le Tallec (6), Oyongo (5) - Laborde (5), Skuletic (4) (Sambia, 60e). Entr. : Der Zakarian.

Lyon-Guingamp : 2-1 (2-1)
Buts : Terrier (15e), N. Fekir (35e) pour Lyon ; Eboa Eboa (21e) pour Guingamp. Vendredi 15 février. Spectateurs : 40 305. Arbitre : M. Gautier (7). Avertissements : Marçal (28e), Traoré (67e) pour Lyon ; Eboa Eboa (84e) pour Guingamp. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 11/20.
Lyon (4-2-3-1) : Lopes (5) - Denayer (6) (Mendy, 61e), Dubois (5), Marcelo (5), Marçal (7) - Tousart (4), Aouar (4) - Traoré (4) (Cornet, 73e), N. Fekir (c) (6), Terrier (6) - Dembélé (5) (Depay, 79e). Entr. : Genesio.
Guingamp (4-3-3) : Caillard (6) - Traoré (5), Sorbon (c) (5), Eboa Eboa (6), Rebocho (6) - Ndong (4) (Deaux, 89e), Phiri (5), Blas (5) (Benezet, 66e) - Coco (4), Mendy (5) (Roux, 65e), Thuram (5). Entr. : Gourvennec.

Marseille-Amiens : 2-0 (2-0)
Buts : Thauvin (19e), Balotelli (25e). Samedi 16 février. Spectateurs : 50 871. Arbitre : M. Hamel (6). Avertissement : Amavi (49e) pour Marseille. Temps additionnel : 5 min (0 + 5). Note du match : 13/20.
Marseille (4-4-2) : Mandanda (c) (5) - Sakai (5), Kamara (6), Caleta-Car (5), Amavi (6) - Thauvin (6) (Sarr, 84e), Lopez (7) (Payet, 89e), Sanson (5), Ocampos (7) - Germain (6), Balotelli (7) (Luiz Gustavo, 71e). Entr. : Garcia.
Amiens (4-4-2) : Gurtner (5) - Krafth (4), Gouano (c) (3), Lefort (5) (Ghoddos, 61e), Dibassy (4) - Mendoza (3) (Otero, 80e), Gnahoré (4), Monconduit (4), Pieters (5) - Guirassy (4), Konaté (3) (Timité, 75e). Entr. : Pelissier.

Reims-Rennes : 2-0 (1-0)
Buts : Dia (3e), Oudin (68e). Dimanche 17 février. Spectateurs : 14 792. Arbitre : M. Turpin (8). Avertissements : Chavalerin (86e) pour Reims ; Bensebaini (70e)

pour Rennes. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 13/20.
Reims (4-2-3-1) : Mendy (6) - Foket (6), Engels (6), Abdelhamid (8), Baba (5) - Romao (c) (6), Chavalerin (5) - Oudin (7), Dingomé (6) (Doumbia, 79e), Cafaro (4) (Zeneli, 55e) - Dia (6) (Suk, 64e). Entr. : Guion.
Rennes (4-2-3-1) : Koubek (5) - Traoré (6), Da Silva (5), Bensebaini (4), Zeffane (5) (Grenier, 67e) - André (c) (5), Gélin (5) - Bourigeaud (5), Ben Arfa (4), Del Castillo (4) (Niang, 62e) - Hunou (4) (Laurienté, 86e). Entr. : Stéphan.

Angers-Nice : 3-0 (1-0)
Buts : Bahoken (44e s.p.), Fulgini (47e), C. Lopez (90e+2). Sam. 16 février. Spect. : 11117. Arbitre : M. Schneider (6). Avertissements : Jallet (43e), Burner (72e) pour Nice. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 13/20.
Angers (5-3-2) : Butelle (6) - Bamba (7), Traoré (c) (7), Pavlovic (6), Thomas (6), Manceau (6) - N'Doye (6), Santamaria (7), Fulgini (7) (C. Lopez, 84e) - Bahoken (6) (Reine-Adélaïde, 73e), Kanga (non noté) (Tait, 14e, 7). Entr. : Moulin.
Nice (4-3-3) : Benitez (4) - Burner (4), Sarr (4), Dante (c) (5), Jallet (3) (Lees-Melou, 63e) - Cyprien (3), Tameze (4), Walter (4) - Sylvestre (3) (Makengo, 57e), Ganago (5) (Diaby-Fadiga, 75e), Srarfi (3). Entr. : Vieira.

Caen-Strasbourg : 0-0
Dimanche 17 février. Spectateurs : 14 290. Arbitre : M. Leonard (5). Avertissements : Sissoko (38e), Martinez (45e), Ajorque (68e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 7/20.
Caen (5-4-1) : Samba (6) - Guilbert (5), Gradit (5) (Diomandé, 79e), Baysse (4), Djiku (6), Armougom (3) - Khaoui (3) (Sankoh, 71e), Oniangué (c) (4), Fajr (3), Ninga (6) - Crivelli (4) (Beauvue, 74e). Entr. : Mercadal.
Strasbourg (5-3-2) : Sels (6) - Lala (4), Caci (5), Mitrovic (c) (5), Martinez (5), Liénard (5) - Sissoko (5), Prcic (6), Thomasson (4) (Fofana, 75e) - Ajorque (4) (Da Costa, 85e), Corgnet (3) (Mothiba, 66e). Entr. : Laurey.

Nîmes-Dijon : 2-0 (1-0)
Buts : Savanier (28e), Bobichon (83e). Vendredi 15 février. Spectateurs : 12 703. Arbitre : M. Miguelgorry (7). Avertissements : Ferri (35e), Landre (58e) pour Nîmes ; Chafik (13e), Abeid (35e), Lautoa (54e), Haddadi (66e) pour Dijon. Expulsion : Haddadi (89e) pour Dijon. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 14/20.
Nîmes (4-4-2) : Bernardoni (7) - Alakouch (6), Briançon (c) (6), Landre (6), Maouassa (6) - Thioub (5) (Valls, 85e), Savanier (8), Ferri (7), Bobichon (7) - Guillaume (4) (Alioui, 57e), Bouanga (5) (Ripart, 72e). Entr. : Blaquart.
Dijon (4-3-3) : Allain (5) - Haddadi (0), Lautoa (4), Aguerd (5), Chafik (5) (Coulibaly, 87e) - Abeid (4), Balmont (4) (Kwon, 64e), Marié (3) - Kaba (3) (Saïd, 72e), Tavares (c) (4), Sliti (5). Entr. : Kombouaré.

Bordeaux-Toulouse : 2-1 (1-0)
Buts : Basic (2e), Briand (83e) pour Bordeaux ; Cahuzac (70e) pour Toulouse. Dimanche 17 février. Spectateurs : 19 332. Arbitre : M. Ben el-Hadj (7). Avertissements : Palencia (68e), Jovanovic (77e) pour Bordeaux ; Cahuzac (29e), Sangaré (38e) pour Toulouse. Temps additionnel : 8 min (3+5). Note du match : 12/20.
Bordeaux (4-4-2) : Costil (c) (5) - Palencia (6), Koundé (5), Jovanovic (5), Trichard (5) - Tchouaméni (4), Otavio (6), Basic (6) (Adli, 90e), Kamano (4) (De Préville, 75e) - Maja (5) (Cornelius, 67e), Briand (6). Entr. : Bédouet.
Toulouse (4-2-3-1) : Reynet (5) - Moreira (4), Shoji (5), Diakité (4) (Leya Iseka, 87e), Amian (4) - Sangaré (5), Cahuzac (6) - Gradel (c) (5), Jean (5) (Mubele, 80e), M. Garcia (4) (Durmaz, 52e) - Sanogo (4). Entr. : Casanova.

Monaco-Nantes : 1-0 (1-0)
But : Gelson Martins (13e). Samedi 16 février. Spectateurs : 7 557. Arbitre : M. Thual (6). Avertissements : B. Badiashile (25e), R. Lopes (44e), Golovine (52e), Adrien Silva (90e+5) pour Monaco ; Krhin (73e), Mance (79e) pour Nantes. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 11/20.
Monaco (4-2-3-1) : Subasic (5) - Sidibé (5), Glik (5), B. Badiashile (5), Ballo-Touré (5) - Adrien Silva (5), Fabregas (5) - R. Lopes (6) (Aholou, 65e), Golovine (5) (Nkoudou, 83e), Gelson Martins (7) - Falcao (c) (4) (Vinicius, 87e). Entr. : Jardim.
Nantes (4-2-3-1) : Tatarusanu (6) - Kwateng (5), Ié (5), Diego Carlos (5), Traoré (5) - Rongier (c) (5), Touré (5) - Majeed (4), Eysseric (4) (Krhin, 62e), Lima (5) (Limbombe, 74e) - Coulibaly (4) (Mance, 68e). Entr. : Halilhodzic.

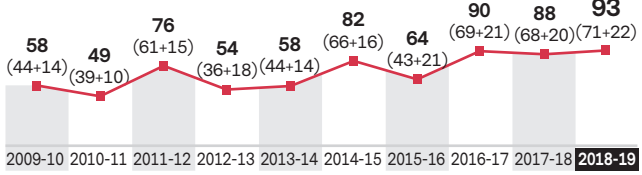
Matches en retard, 23e journée
St-Étienne - Strasbourg : 2-1 (2-0)
Buts : Beric (4e), Perrin (27e) pour Saint-Étienne ; Da Costa (73e) pour Strasbourg. Mercr. 13 février. Spect. : 16 406. Arb. : M. Brisard (4). Avertissements : Da Costa (14e), Aaneba (39e), Thomasson (60e), Gonçalves (78e), Martinez (83e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 12/20.
Saint-Étienne (3-4-1-2) : Ruffier (5) - Perrin (c) (7), Subotic (5), Kolodziejczak (6) - Monnet-Paquet (6), Aït-Bennasser (5) (Vada, 71e), M'Vila (6), Gabriel Silva (6) (Polomat, 89e) - Cabella (4) (Debuchy, 62e) - Beric (7), Khazri (5). Entr. : Gasset.
Strasbourg (5-3-2) : Sels (5) - Aaneba (3) (Gonçalves, 46e, 5), Koné (4), Mitrovic (c) (5), Martinez (5), N'Dour (3) (Thomasson, 46e, 5) - Sissoko (4), Prcic (5), Fofana (5) (Ajorque, 81e) - Mothiba (5), Da Costa (5). Entr. : Laurey.

Caen-Nantes : 0-1 (0-0)
But : Rongier (80e s.p.). Mercr. 13 février. Spect. : 16 627. Arbitre : M. Delajod (5). Avertissements : Guilbert (55e), Diomandé (59e), Armougom (71e), Djiku (78e) pour Caen ; Girotto (26e), Pallois (34e), pour Nantes. Expulsion : Girotto (34e) pour Nantes. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 9/20.
Caen (4-3-3) : Samba (6) - Guilbert (3), Gradit (5), Djiku (3), Armougom (3) - Fajr (3), Diomandé (4), Oniangué (c) (3) (Khaoui, 62e) - Bammou (3), Beauvue (3) (Crivelli, 69e), Joseph (3) (Ninga, 72e). Entr. : Mercadal.
Nantes (3-4-1-2) : Tatarusanu (5) - Ié (7), Diego Carlos (7), Pallois (6) - Kwateng (6) (Fabio, 90e+2), Girotto (0), Rongier (c) (6), Traoré (6) - Eysseric (6) (Touré, 46e, 6) - Waris (7) (Krhin, 84e), Coulibaly (6). Entr. : Halilhodzic.

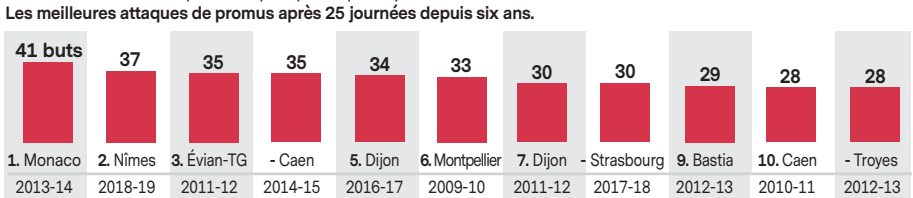
La zone de vérité
1,52
La moyenne de points de Reims, la plus élevée parmi les promus des 5 grands Championnats européens. Bons élèves la saison dernière en L2, Reims et Nîmes sont au coude-à-coude en L1.

Décryptage de la journée

Le péno est à la mode
Les arbitres n'ont jamais sifflé autant de penalties depuis une décennie.
Nombre de penalties accordés après 25 journées depuis dix ans.
(transformés + ratés)



Des Crocos affamés
Nîmes est le deuxième promu le plus prolifique depuis 2009.
Les meilleures attaques de promus après 25 journées depuis six ans.



48

Lointain Savanier
Téji Savanier, crédité de la note de 8 aux Étoiles *France Football*, n'a peur de rien.
Surtout pas de décocher un tir de 48 mètres face à Dijon (2-0). Le milieu nîmois a ainsi inscrit le but le plus lointain depuis l'ouverture du Championnat.

Renouveau.
Mario Balotelli, félicité par Valère Germain et Florian Thauvin, a retrouvé le sourire depuis son arrivée à l'OM. En quatre matches sous le maillot marseillais, l'attaquant italien a inscrit trois buts, dont un contre Amiens (2-0).

Stats

L'OM croque les petits

2 Face à Nantes (1-0), Monaco a gardé sa cage inviolée à domicile en L1 pour la deuxième fois seulement de la saison, après le 18 août 2018 contre Lille (0-0, 2e journée). La fin d'une vilaine série de onze matches à domicile où l'ASM a encaissé au moins un but.

5 Accroché par Strasbourg à domicile (0-0), Caen est resté muet lors de ses cinq derniers matches de Championnat. La plus longue disette de son histoire parmi l'élite.

6 Nice n'a remporté aucun de ses six derniers déplacements en L1 (3 nuls et 3 défaites). Cela ne lui était plus arrivé depuis février 2016 (7).

7 Battu à Nîmes (2-0), Dijon n'a gagné aucun de ses sept derniers matches de L1 contre un promu (3 nuls et 4 défaites). Les Bourguignons sont même restés muets lors des trois dernières confrontations.

12 Aucune équipe n'a touché les montants plus souvent que Lille en Ligue 1 cette saison : 12 fois.

13 Guingamp a encaissé treize buts depuis l'extérieur de la surface cette saison, le pire total pour une équipe des cinq grands Championnats.

25 Marseille a remporté 25 points face aux cinq derniers du classement cette saison (8 victoires et 1 nul), plus que n'importe quelle équipe de L1.

29 Au total, cette année, le gardien de Dijon Bobby Allain a réussi 29 arrêts en Ligue 1, meilleur total pour un portier de l'élite en 2019.

42 Cela faisait quarante-deux ans qu'Angers ne s'était plus imposé à domicile contre Nice en L1 (4 nuls et 2 défaites). La dernière victoire du SCO remontait au 22 janvier 1977 (5-0).

100 Marseille aime bien Amiens. L'OM a ainsi remporté ses quatre confrontations en Ligue 1 contre l'équipe picarde, soit 100 % de victoires.

opta

Pierre Lahalle - Étienne Garnier/L'Équipe

Ligue 2

Express, 25e journée

	lundi
Metz-Béziers	
GFC Ajaccio-Brest	1-1
Lorient-Red Star	2-1
Paris FC-AC Ajaccio	1-1
Sochaux-Lens	0-1
Le Havre-Nancy	0-2
Niort-Troyes	1-1
Auxerre-Clermont	1-0
Valenciennes-Grenoble	3-2
Châteauroux-Orléans	1-2

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	50	24	15	5	4	38	15
2. Brest	50	25	14	8	3	41	21
3. Lorient	46	25	13	7	5	32	20
4. Paris FC	43	25	11	10	4	23	14
5. Lens	42	25	12	6	7	33	19
6. Le Havre	37	25	9	10	6	28	25
7. Troyes	36	25	10	6	9	30	23
8. Clermont	36	25	9	9	7	27	21
9. Grenoble	35	25	9	8	8	29	27
10. Niort	35	25	9	8	8	26	24
11. Orléans	34	25	10	4	11	29	35
12. Auxerre	33	25	9	6	10	28	20
13. AC Ajaccio	30	25	7	9	9	23	28
14. Châteauroux	30	25	7	9	9	23	29
15. GFC Ajaccio	29	25	7	8	10	21	35
16. Valenciennes	28	25	7	7	11	32	41
17. Sochaux	25	25	7	4	14	17	29
18. Béziers	20	24	5	5	14	15	31
19. Nancy	20	25	5	5	15	16	33
20. Red Star	18	25	4	6	15	18	39

GFC Ajaccio-Brest : 1-1 (1-0)
Buts : Armand (23e) pour le GFC Ajaccio ; Charbonnier (60e) pour Brest. Vendredi 15 février. Spectateurs : 2 372. Arbitre : M. Wattellier (4). Avertissements : Perquis (19e) pour le GFC Ajaccio ; Castelletto (30e), Mayi (45e), Belkebla (61e) pour Brest. Expulsion : Gomis (56e) pour le GFC Ajaccio. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 12/20.
GFC Ajaccio (4-4-2) : Oberhauser (6) - Coeff (5), Guidi (5), Perquis (c) (5), Ba (5) - Gomis (0), Roye (6), N'Doye (7), Jobello (5) - Armand (6) (Palmieri, 90e), Blayac (6) (Ndao, 72e). Entr. : Della Maggiore.
Brest (4-2-3-1) : Larsonneur (5) - Henry (5), Castelletto (7), Weber (6), Traoré (5) - Belkebla (4) (Magnon, 70e), Ayasse (6) - Mayi (4) (Osei Yaw, 79e), Autret (c) (non noté) (Battocchio, 28e, 6), N'Goma (5) - Charbonnier (6). Entr. : Furlan.

Lorient-Red Star : 2-1 (2-0)
Buts : Hamel (11e), Lemoine (27e) pour Lorient ; Camara (83e) pour le Red Star. Vendredi 15 février. Spectateurs : 6 932. Arbitre : M. Baert (7). Avertissement : Derrien (43e) pour le Red Star. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 11/20.
Lorient (4-4-2) : Meslier (6) - Delaplace (5), Kamissoko (6), Saad (6), Le Goff (6) - Cabot (6) (Wadja, 87e), Lemoine (c) (7), Etuin (6), Wissa (5) (Lokilo, 68e) - Hamel (6), Ponceau (6) (Courtet, 68e). Entr. : Landreau.
Red Star (4-4-2) : Douchez (c) (5) - Bagayoko (4), Derrien (5), Mendy (4), Kiki (5) - Chantôme (4), Mfulu (5), Lefebvre (4) (Diallo, 75e), Lapoussin (4) (Diakité, 75e) - Abdeldjelil (4) (Bourgaud, 66e), Camara (6). Entr. : Hadzibegic.

Paris FC-AC Ajaccio : 1-1 (1-0)
Buts : Nomenjanahary (33e) pour le Paris FC ; Coutadeur (90e+3) pour l'AC Ajaccio. Vendredi 15 février. Spectateurs : 2 850. Arbitre : M. Mokhtari (4). Avertissements : Lopez (16e), Akichi (70e) pour le Paris FC ; Nouri (13e), Hergault (64e), Dembélé (88e) pour l'AC Ajaccio. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (c) (6) - Karamoko (5), Yohou (6), Kanté (6), Perraud (6) - Akichi (5), Mandouki (6) - Nomenjanahary (6), Pitroipa (5) (Ourega, 70e), Lopez (6) (Touré, 85e) - Wamangituka (5) (Mamilonne, 79e). Entr. : Bazdarevic.
AC Ajaccio (4-2-3-1) : Leroy (7) - Hergault (5), Boé Kane (5), Choplin (6), Cabit (5) - Coutadeur (6), Laci (6) (Cavalli, 75e) - Lejeune (5) (Tramoni, 85e), Dembélé (6), Nouri (c) (5) - Mendes (4) (Zady Sery, 75e). Entr. : Pantaloni.

Sochaux-Lens : 0-1 (0-1)
But : Chouiar (44e). Dimanche 17 février. Spectateurs : 8 385. Arbitre : M. Depechy (6). Avertissements : Rocchia (45e), Lacroix (63e), Mollo (73e) pour Sochaux ; Chouiar (36e), Centonze (55e) pour Lens. Temps additionnel : 8 min (2+6). Note du match : 10/20.
Sochaux (4-1-4-1) : Zigi (4) - Verdon (c) (5), Rocchia (4), Navarro (5), Lacroix (3) - Sissoko (5) (Etoundi, 66e) - Mollo (5), Sakhi (6), Daham (c) (4) (Robinet, 89e), Agoumé (5) - Sané (4) (Emanuel, 87e). Entr. : Daf.
Lens (4-2-3-1) : Leca (6) - Centonze (6), Duverne (5), Fortes (6), Mendy (4) - Gillet (5), Mesloub (c) (6) - Chouiar (7) (Diarra, 71e), Bencharki (5) (Ba, 46e, 4), Ambrose (5) - Kyei (4) (Gomis, 80e). Entr. : Montanier.

Le Havre-Nancy : 0-2 (0-1)
Buts : Ngom (40e), Dias Gonçalves (51e). Vendredi 15 février. Spectateurs : 6 079. Arbitre : M. Palhies (6). Avertissements : Lekhal (11e), Kadewere (23e), Ferhat (65e), Thiaré (84e) pour Le Havre ; Ba (29e), El-Kaoutari (67e), Paye (78e) pour Nancy. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Le Havre (4-2-3-1) : Thuram (5) - Bese (4) (Gueye, 82e), Mayembo (4), Bain (3), Camara (4) - Basque (3) (Thiaré, 58e), Lekhal (c) (4) - Ferhat (5), Fontaine (3), Gory (4) (Bazile, 73e) - Kadewere (3). Entr. : Tanchot.
Nancy (4-4-2) : Ndy Assembe (6) - Seka (c) (6), Saint-Ruf (5), El-Kaoutari (5), Paye (5) - Dias Gonçalves (7) (Marchetti, 74e), Ba (6), N'Guessan (6) (Coulibaly, 87e), Bassi (6) (Nguiamba, 80e) - Triboulet (5), Ngom (6). Entr. : Perrin.

Niort-Troyes : 1-1 (1-0)
Buts : Leautey (13e) pour Niort ; Allagbé (67e c.s.c.) pour Troyes. Vendredi 15 février. Spectateurs : 2 984. Arbitre : M. Lissorgue (6). Avertissements : Jacob (26e) pour Niort ; Tavares (29e), Kouyaté (72e), Mbeumo (81e), Giraudon (90e+2) pour Troyes. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Niort (4-2-3-1) : Allagbé (c) (5) - Dacosta (5), Paro (6), Gueye (6), Lapis (5) - Louiserre (6), Konaté (5) - Djigla (5), Jacob (7), Leautey (7) - Dabasse (5) (Koné, 76e). Entr. : Plancque.
Troyes (4-4-2) : Samassa (5) - Kouyaté (6), Tavares (5), Salmier (6), Obiang (5) - Mbeumo (6), Martins Pereira (5), Giraudon (c) (6), Pelé (5) (Nivet, 65e) - Touzghar (6) (Darbion, 88e), Fortuné (5). Entr. : Almeida.

Auxerre-Clermont : 1-0 (0-0)
But : Fomba (89e). Vendredi 15 février. Spectateurs : 3 883. Arbitre : M. Lavis (6). Avertissements : Arcus (34e), Yattara (34e) pour Auxerre ; J. Gastien (73e), Sissoko (76e) pourClermont. Expulsion : Laporte (83e) pour Clermont. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Auxerre (4-1-4-1) : Michel (6) - Arcus (6), Tacalfred (6), Souprayen (5), Boto (5) - Bellugou (5) - Dugimont (4) (Mancini, 68e), Goujon (6), Féret (5) (Fomba, 84e), Philippoteaux (c) (5) - Yattara (4) (Ketkeophomphone, 90e). Entr. : Correa.
Clermont (4-2-3-1) : Descamps (5) - Phojo (5) (Sissoko, 63e), Laporte (c) (0), Albert (5), N'Simba (5) - J. Gastien (5), Perez (5) - Honorat (5), Berthomier (5) (Pereira Lage, 72e), N'Diaye (5) (Ogier, 86e) - Ayé (4). Entr. : P. Gastien.

Valenciennes-Grenoble : 3-2 (2-1)
Buts : Cabral (33e, 41e), Romil (59e s.p.) pour Valenciennes ; M'Changama (20e s.p.), Sotoca (75e) pour Grenoble. Vendredi 15 février. Spectateurs : 5 973. Arbitre : M. Lepaysant (4). Avertissements : Arib (11e), Robail (83e) pour Valenciennes ; Coulibaly (18e), Demba (32e), Vandenabeele (74e) pour Grenoble. Expulsion : Spano (77e) pour Grenoble. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 13/20.
Valenciennes (4-2-3-1) : Perquis (6) - Dos Santos (5), Bong (6), Nestor (c) (5), Ciss (6) - Arib (5), Masson (6) - Cabral (7) (Robail, 73e), Mauricio (6), Romil (6) (Massouema, 86e) - Julan (5) (Ambri, 67e). Entr. : Ray.
Grenoble (4-3-3) : Camara (4) - Demba (4) (Dady Ngoye, 46e, 4), Vandenabeele (5), Spano (c) (0), Mombris (4) - Grange (4) (Boussaha, 82e), Coulibaly (5), M'Changama (6) - Brun (5) (Jighauri, 63e), Sotoca (6), Elogo (4). Entr. : Hinschberger.

Châteauroux-Orléans : 1-2 (0-0)
Buts : Sissako (76e) pour Châteauroux ; Benkaïd (51e), Lecœuche (69e) pour Orléans. Vendredi 15 février. Spectateurs : 7 346. Arbitre : M. Perreau-Niel (5). Avertissements : Fofana (73e) pour Châteauroux ; D'Arpino (45e), Benkaïd (48e), Pinaud (57e) pourOrléans. Expulsion : Monfray (61e) pour Orléans. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 7/20.
Châteauroux (4-2-3-1) : Pillot (5) - Alhadhur (2), Condé (2) (Diarra, 67e), Mbone (c) (3), Fofana (2) - Niang (3) (Sissako, 63e), Bourillon (3) - Livolant (4), Barthelmé (4), Tounkara (2) (Adinany, 84e) - Boukari (4). Entr. : Usaï.
Orléans (4-1-4-1) : Gallon (6) - Monfray (0), Mutombo (5), Cambon (non noté) (Demoncy, 13e, 5), Pinaud (c) (5) - D'Arpino (5) - G. Perrin (5) (Furtado, 65e), Lopy (6), Avounou (6), Lecœuche (7) (Le Tallec, 86e) - Benkaïd (8). Entr. : Ollé-Nicolle.

Match décalé, 24e journée
Brest-Auxerre : 1-0 (1-0)
But : Tacalfred (11e c.s.c.). Lundi 11 février. Spectateurs : 9 714. Arbitre : M. Batta (3). Avertissements : Castelletto (36e), Charbonnier (66e) pour Brest. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 12/20.
Brest (4-2-3-1) : Larsonneur (c) (6) - Henry (6), Weber (5), Castelletto (6), Bernard (5) - Diallo (4), Belkebla (7) - N'Goma (3) (Battocchio, 64e), Autret (c) (5) (Ayasse, 79e), Court (6) (Butin, 90e+2) - Charbonnier (5). Entr. : Furlan.
Auxerre (4-1-4-1) : Michel (6) - Arcus (4), Tacalfred (3), Bellugou (4), Boto (5) - Adéoti (c) (5) (Fomba, 55e) - Mancini (5), Goujon (5), Féret (5) (Yattara, 67e), Philippoteaux (4) (Ketkeophomphone, 73e) - Dugimont (5). Entr. : Correa.

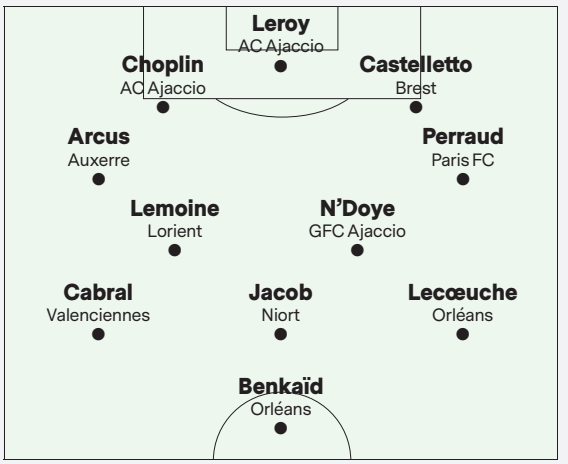
Étoiles, joueurs de champ
1. Charbonnier (Brest), 5,96.
2. Robail (Valenciennes), 5,93.
3. Perraud (Paris FC), 5,89.
4. Benet (Grenoble), 5,86.
5. Coutadeur (AC Ajaccio), Leautey (Niort), 5,84.
7. Jacob (Niort), 5,82.
8. Cohade (Metz), 5,74.
9. Iglesias (Clermont), Lecoeuche (Orléans), Pitroipa (Paris FC), Wamangituka (Paris FC), 5,67.
13. Cavalli (AC Ajaccio), 5,64.
14. Radovanovic (Lens), Lemoine (Lorient), Fuchs (Sochaux), 5,63.
17. Autret (Brest), Barthelmé (Châteauroux), 5,61.

Étoiles, gardiens
1. Demarconnay (Paris FC), 5,88.
2. Samassa (Troyes), 5,76.
3. Oberhauser (GFC Ajaccio), 5,67.
4. Larsonneur (Brest), Gallon (Orléans), 5,64.
6. Westberg (Auxerre), 5,62.
7. Allagbé (Niort), 5,6.
8. Thuram (Le Havre), 5,58.
9. Oukidja (Metz), 5,54.
10. Perquis (Valenciennes), 5,45.
11. Leroy (AC Ajaccio), Pillot (Châteauroux), Maubleu (Grenoble), 5,44.
14. Meslier (Lorient), 5,33.
15. Tchernik (Nancy), 5,29.

Buteurs
1. Charbonnier (Brest), 18.
2. Diallo (Metz), 15.
3. Ayé (Clermont), Hamel (Lorient), Dona Ndoh (Niort), 11.
6. Gomis (Lens), 10.
7. Claude-Maurice (Lorient), 9.
8. Sotoca (Grenoble), Fortuné (Lens, 1 ; Troyes, 7), Touzghar (Troyes), 8.
11. Armand (GFC Ajaccio), Niane (Metz), Tell (Orléans), Mauricio (Valenciennes), 7.
15. Autret (Brest), Chergui (Grenoble), Gory (Le Havre), 6.
18. Coutadeur (AC Ajaccio), Boulaya (Metz), Wamangituka (Paris FC), Mbeumo (Troyes), Raspentino, Robail (Valenciennes), 5.

Rendez-vous, 26e journée, vendredi 22 février, 20 heures
Metz-Paris FC
Brest-Grenoble
Clermont-Lorient
Troyes-Le Havre
Orléans-Sochaux
AC Ajaccio-Auxerre
Béziers-Châteauroux
Nancy-GFC Ajaccio
Red Star-Valenciennes
Lundi 25 février, 20 h 45
Lens-Niort

L'équipe type **france football**



La note, s'il vous plaît !

Le festival Benkaïd (8)

Jamais, ou presque, Hicham Benkaïd (28 ans) ne sera apparu si performant. Après un début de saison compliqué, l'attaquant franco-marocain a prouvé, vendredi soir lors du derby à Châteauroux (1-2), que l'US Orléans pouvait désormais compter sur lui. Réduits à dix pendant les trente dernières minutes, les Orléanais ont été, à l'image de leur attaquant, remarquables de générosité dans un match très cadenassé. Après s'être procuré, coup sur coup, deux occasions très franches en première période (35e et 36e minutes), l'ancien Strasbourgeois a fini par trouver la cible juste après la pause (50e) pour le but de l'égalisation. Tout en finesse et en beauté : petit pont, puis tir aussi juste que malicieux. Son premier but de la saison en Championnat. Avec un peu plus de réussite, il aurait même pu s'offrir un doublé. **P. O. B.**

SOYEZ FIAT DE FOOT

FIAT TIPO

À PARTIR DE

11 990 €*

SOUS CONDITION DE REPRISE
MALUS INCLUS

CLIMATISATION
JANTES ALLIAGE 16”
FEUX À SIGNATURE LED

FIAT EST DÉSORMAIS PARTENAIRE OFFICIEL DU FOOTBALL PROFESSIONNEL EN FRANCE

*Pour Fiat Tipo 5 portes MY19 Ligue 1 Conforama (2019) 1.4 95 ch neuve (modèle présenté), incluant **3 253 €** de remise Fiat sans condition et **1 000 €** de bonus €co Fiat **pour la reprise d’un véhicule de plus de 7 ans.** Tarif conseillé au 01/02/2019. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, **valable jusqu’au 28/02/2019** dans le réseau Fiat participant. RCS Versailles 305 493 173.

CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO_2 (G/KM) : GAMME TIPO : DE 3,4 À 6,3 ET DE 89 À 157.

FCA CAPITAL France

FIAT
FABRICANT D’OPTIMISME

National

Express, 22e journée

Chambly - Quevilly-Rouen	**2-0**
Le Mans - Villefranche-sur-Saône	**0-1**
Avranches-Rodez	**2-1**
Lyon Duchère-Laval	**3-1**
Cholet-Drancy	**2-0**
Marignane Gignac-Boulogne	**0-0**
Pau-Concarneau	**0-1**
Entente SSG - Bourg-en-Bresse	**1-1**
Dunkerque-Tours	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chambly	42	21	12	6	3	29	16
2. Le Mans	42	22	11	9	2	25	13
3. Rodez	41	21	12	5	4	27	15
4. Laval	33	22	10	3	9	28	28
5. Cholet	32	22	8	8	6	27	23
6. Lyon Duchère	31	21	8	7	6	26	23
7. Quevilly-Rouen	31	21	8	7	6	21	17
8. Boulogne	31	21	7	10	4	19	15
9. Concarneau	31	22	8	7	7	21	27
10. Pau	28	22	8	4	10	23	21
11. Bourg-en-Bresse	25	20	6	7	7	19	20
12. Avranches	24	21	6	6	9	18	24
13. Marignane Gign.	23	22	5	8	9	21	24
14. Villefranche/S.	23	21	4	11	6	18	21
15. Dunkerque	21	22	5	6	11	24	29
16. Tours	20	21	3	11	7	8	14
17. Entente SSG	19	21	3	10	8	12	19
18. Drancy	13	21	2	7	12	10	27

Chambly - Quevilly-Rouen : 2-0 (0-0)
Buts : Jaques (55e), Heinry (56e). Expulsion : Pollet (59e) pour Quevilly-Rouen.
Chambly : Pontdemé - Fofana (Padovani, 84e), Jaques, Dequaire - Soubervie, Eickmayer, **Heinry**, Flochon, Crillon - Guezoui (Dadoune, 88e), Correa (L. Doucouré, 73e). Entr. : Luzi.
Quevilly-Rouen : Souchaud - Mendy, Samnick, Azbague, Beneddine - **Taufflieb**, Oliveira, Pollet - Araujo (Fumu Tamuzo, 79e), Moussiti-Oko, Shamal (Rogie, 84e). Entr. : Da Costa.

Le Mans - Villefranche-sur-Saône : 0-1 (0-0)
But : M'Madi (69e).
Le Mans : Aymes - **Vardin**, Lemonnier, Dasquet, Duponchelle - Diarra, Hafidi, Confais, Vialla (Dupont, 76e) - Créhin (Montiel, 68e), Soro Nanga. Entr. : Déziré.
Villefranche-sur-Saône : Sauvage - Gonzalez, Lacour, Belkorchia - Ertel (Mambu, 46e), Sergio, Jasse (N'Diaye, 79e), Burel, Pagerie - Paye (M'Madi, 62e), Labeau. Entr. : Pochat.

Avranches-Rodez : 2-1 (0-1)
Buts : Boateng (49e), N'Diaye (69e) pour Avranches ; Ayari (24e) pour Rodez. Expulsion : Roche (46e) pour Rodez.
Avranches : Beuve - Bonenfant, Séance, Bizolon, Baya - Maziz, **Boateng**, Dabo, N'Diaye (Alouache, 81e ; M'Laab, 85e) - Maanane (Puel, 90e + 1), Rabeï. Entr. : Reculeau.
Rodez : Desmas - Roche, Dieng, Sanaia, Peyrelade (Ramon, 81e) - Mellot, Guerbert, Maury, Douline - **Ayari** (Tertereau, 65e), David (Bonnet, 65e). Entr. : Peyrelade.

Lyon Duchère-Laval : 3-1 (1-0)
Buts : Atik (36e s.p., 79e, 90e + 1 s.p.) pour Lyon Duchère ; Keita (59e s.p.) pour Laval.
Lyon Duchère : Hautbois - Moizini, Romany, Seguin - Camara, Ezikian, Ayari (Diarrassouba, 83e), **Atik**, Banor - Mendes (Julienne, 67e), Rivas (Tuta, 67e). Entr. : Mokeddem.
Laval : Bouet - Perrot, Cissé, Dembélé, Scaramozzino (Ndilu, 82e), Mabussi - Obbadi (Makhedjouf, 79e), Camara - **Etinof** (Vincent, 69e), Keita, Robic. Entr. : Braud.

Cholet-Drancy : 2-0 (0-0)
Buts : Aabiza (78e), Rocheteau (89e s.p.).
Cholet : Guivarch - Diallo, Seba, Malaga, Sango - Aabiza, **Kilic** - Fleury, Trabelsi (Baouia, 68e), Abbas (Lubin, 68e) - Rocheteau (Lasme, 90e). Entr. : Revelli.
Drancy : Lumé - Imamo, Ekani, Cabaton, **Coulibaly** - Khous, Dahchour, Doumbia, Diop (Jean-Étienne, 78e) - Koné (Camara, 62e), Gomel (Bando Ngambé, 23e). Entr. : Hebbar.

Marignane Gignac-Boulogne : 0-0
Marignane Gignac : Zaccarelli - Zedadka, Parpeix, **Renaut**, Kouagba - Assana, Thréau - Behaim (Temmar, 42e), Assoumin, Bosca (El-Atri, 72e) - Barka. Entr. : Eyraud.
Boulogne : Mandanda - MDahoma, Lina, Argelier, Senneville - Bassouamina (Mayela, 70e), Frikeche, Kraichi (Serin, 78e), Duterte - Idazza (Beghin, 57e), **Konaté**. Entr. : Frapolli.

Pau-Concarneau : 0-1 (0-0)
But : Ben Ali (63e). Expulsions : Jarju (20e) pour Pau ; Quéméré (67e) pour Concarneau.
Pau : Koné - Bury, **Batisse**, Beye, Vallier (Da Silva, 75e) - Gueye, Daubin, Name, Boisgard (Guilavogui, 84e) - Jarju, Thill. Entr. : Irles.
Concarneau : Basilio - Gégousse, Toupin, Sinquin, Senzemba - Ben Ali (Moina, 71e), Kikonda, Quéméré, Elaz (Le Goff, 83e) - Lebarilier (Gouache, 61e), Damessi. Entr. : B. Cauet.

Entente SSG - Bourg-en-Bresse : 1-1 (1-0)
Buts : Dia (44e) pour lEntente SSG ; Dunand (59e) pour Bourg-en-Bresse.
Entente SSG : Salamone - Magnora, Ba, Pires, Latouchent - Souici, Dieye, Doremus - **Dia**, Sidibé (Dramé, 69e), Farade (NSonde, 85e). Entr. : Bordot.
Bourg-en-Bresse : Pichot - Perradin, Nirlo, Pierre-Charles - Kalulu, Sacko, Dunand, Quarshie (Boujedra, 63e), Diakité - Baradji (Da Costa, 86e), Nabab. Entr. : Ott.

Dunkerque-Tours : 0-0
Dunkerque : Maraval - Bruneel, Calant, Thiam, Tchouatcha, Fischer - François (Nzuzi Mata, 83e), Boudaud (Chahiri, 76e), Goteni - **Bayo**, Garita. Entr. : Robin.
Tours : Elana - Carlier, Glombard, Louvion, Abdallah (Alégué, 90e) - Lobry, Jacob, Zola - Bayard, **Boupendza** (Pogba, 70e), Nnomo. Entr. : Estevan.

Étoiles
1. Khous (Drancy), Elana (Tours), 7.
3. Douline (Rodez), 6.
4. Fleury (Cholet), Basilio (Concarneau), Nzuzi Mata (Dunkerque), Dieye (Entente SSG), Diarra (Le Mans), Bosca (Marignane Gignac), 5.
10. Boateng (Avranches), Heinry (Chambly), Reale, Rocheteau (Cholet), Garita (Dunkerque), Tuta (Lyon Duchère), Batisse, Boisgard, Thill (Pau), Oliveira (Quevilly-Rouen), Lobry (Tours), 4.
21. Beuve (Avranches), Colin (Avranches), Duterte, Mandanda (Boulogne), Nabab, Pierre-Charles (Bourg-en-Bresse), Pontdemé (Chambly), Guivarch, Mexique (Cholet), Illien (Concarneau), Dahchour (Drancy), Dia (Entente SSG), Etinof, Lambese, Vincent (Laval), Boissier (Le Mans), yari, Hautbois, Rivas (Lyon Duchère), Renaut (Marignane Gignac), Daury, Taufflieb (Quevilly-Rouen), Ruffaut (Rodez), Etcheverria (Tours), Jasse, Sauvage, Sergio (Villefranche/S.),3.

Buteurs
1. Rocheteau (Cholet), 10.
2. Correa (Chambly), 9.
3. Nzuzi Mata (Dunkerque), Thill (Pau), Abdeldjelil (Cholet), 8.
6. Jung (Concarneau), Créhin (Le Mans), Rivas (Lyon Duchère), 7.
9. Pierre-Charles (Bourg-en-Bresse), 6.
10. Dadoune (Chambly), Danic (Laval), Tuta (Lyon Duchère), Bonnet, David (Rodez), 5.
15. Konaté (Boulogne), Heinry (Chambly), El-Hamzaoui, Garita (Dunkerque), Talal (Entente SSG), Bosetti, Dembélé (Laval), Boissier (Le Mans), Atik (Lyon Duchère), Bosca, Bru (Marignane Gignac), Guilavogui (Pau), Daury (Quevilly-Rouen), Caddy (Rodez), 4.

Rendez-vous
23e journée,
jeudi 21 février, 20 h 30
Boulogne-Chambly
Vendredi 22 février, 20 heures
Tours-Le Mans
Rodez-Dunkerque
Laval-Cholet
Concarneau-Lyon Duchère
Quevilly-Rouen - Avranches
Villefranche-sur-Saône - Pau
Bourg-en-Br. - Marignane Gignac
Drancy-Entente SSG

National 2

Groupe A, 19e journée

Annecy-Jura Sud	**4-0**
St-Priest - Fréjus-St-Raphaël	**1-2**
Toulon-Athlético Marseille	**4-1**
Grasse-Pontarlier	**2-1**
Marseille B-Hyères	**2-1**
Lyon B-Endoume Marseille	**2-1**
Martigues-Chasselay	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	36	19	11	4	4	37	22
2. Fréjus-St-Raph.	33	18	10	3	5	30	25
3. Jura Sud	31	19	8	7	4	29	20
4. Toulon	31	18	8	7	3	23	16
5. Saint-Priest	29	19	8	5	6	28	26
6. Grasse	29	19	7	8	4	22	18
7. Hyères	27	19	7	6	6	22	20
8. Athl. Marseille	27	19	8	3	8	29	29
9. Endoume	27	19	6	9	4	25	19
10. Chasselay	25	19	7	4	8	20	24
11. Martigues	24	19	6	6	7	23	24
12. Lyon B	24	19	7	3	9	37	27
13. Pontarlier	20	19	5	5	9	16	30
14. Monaco B	17	19	4	5	10	21	30
15. Nice B	16	19	4	4	11	27	40
16. Marseille B	15	19	4	3	12	23	42

Annecy-Jura Sud : 4-0 (1-0)
Buts : Alfarela (18e, 54e), Poulain (63e), Rocchi (83e).
Annecy : Mocio - Nsimba, Féjoz (Betsch, 53e), Enza-Yamissi, Garby - Nogueira, Chapuis - Kadi (Kamin, 65e), Poulain, Rocchi - Alfarela (Delgado, 73e). Entr. : Esteves.
Jura Sud : Cattier - Dinkota, Fahrasmane, Faivre, Cucu - Bon, Peuget, Saci (Aidoud, 86e), Davigny (Ekollo, 70e) - Thil, Gaubey (Angani, 73e). Entr. : Moulin.

Saint-Priest - Fréjus-Saint-Raphaël : 1-2 (1-0)
Buts : Traoré (45e) pour Saint-Priest ; Buisson (61e), Mouillon (67e) pour Fréjus-Saint-Raphaël.
Saint-Priest : Martin - Roland, Demdoun, Souleymane, Fourtier - Guettaf, Boukaka (Bouabdellah, 57e), Bendaoud, Yuri Gonçalves (Kouache, 71e) - Me. Boussaïd, Traoré (Sabater Olivas, 70e). Entr. : Bah.
Fréjus-Saint-Raphaël : Manero - Delvigne, Mouillon, Marignale, Russo - Buisson, Dao Castellana (Gonçalves, 46e), Gbohou, Orinel - Mourabit (Campeon, 71e), Tlili (Benard, 85e). Entr. : Blanc.

Toulon-Athlético Marseille : 4-1 (3-1)
Buts : Barbier (5e), Guilavogui (14e, 62e), Ghrieb (28e) pour Toulon ; Ba (38e) pour l'Athlético Marseille.
Toulon : Andreani - Leleu, Zouaoui, Ouasfane, Medoukali - Mama Seibou, Moulet, Guilavogui (Atlan, 66e), Barbier (Michel, 69e) - Ghrieb (Gomez, 83e), Gonçalves Pereira. Entr. : Pujo.
Athlético Marseille : Lejeune - Alexandre, Mdahoma, Soilihi, Abdallah - Seymand (Sanchez, 64e), Amiri - Goguey (Meghezel, 46e) - Benbachir (Erdogan, 46e) - M'Changama, Ba. Entr. : Galli.

Grasse-Pontarlier : 2-1 (2-0)
Buts : Abt (18e), Mafouta (26e) pour Grasse ; Willock (90e) pour Pontarlier.
Grasse : Abt - Camus, Robalo, Andréa, Minasi - Jungen, Amoros, Calatayud (Baldacchino, 68e), Medjian - Malatini (Alhassan, 88e), Mafouta (Lavigne, 80e). Entr. : Chabas.
Pontarlier : Buisson - Marguier (Demougeot, 70e), Marques Da Rocha (Nicot, 79e), Dago, Vieille (Jous, 63e) - Willock, Cissé, Bonnet, Diompy - Bentahar, J. Courtet. Entr. : J.-L. Courtet.

Marseille-Hyères : 2-1 (1-0)
Buts : Marasovic (29e, 58e) pour Marseille ; Gomis (90e + 4) pour Hyères. Expulsion : Ousfane (64e) pour Marseille.
Marseille : Cagnon - Perrin, Hubocan, Abdennour (Phliponeau, 68e), Ali Mohamed - Ousfane, Mezine - Renel (Benaioun, 79e) - Marasovic - Sari - Iscaye (Ake, 85e). Entr. : Le Frapper.
Hyères : Scolan - Souames, Aléo, M. Blanc, Gainnet - Pottier, Zerfaoui (Gomis, 82e), Bellay - Manas (J.-B. Blanc, 59e), Kakiamosko (Gbizie, 59e), Chevreuil. Entr. : Compan.

Lyon-Endoume Marseille : 2-1 (2-1)
Buts : Griffiths (8e), Y. Fekir (38e s.p.) pour Lyon ; Orinel (21e) pour Endoume. Expulsion : Rafael (70e) pour Lyon.
Lyon : Gorgelin - Rafael, Yanga-Mbiwa (Kalulu, 57e), Solet, Bard - Diop, Ndiaye, Caqueret - Y. Fekir (Thomas, 65e), Griffiths, El-Hammiri (Coly, 70e). Entr. : Bassila.
Endoume Marseille : Saintot - Fawzi, Chatelain, Baldé, Douich, Keyoubi - Mendy (Diatta, 77e), Bacconnier (Soumaré, 46e), Ribelin, Orinel - Anani (Burnel, 83e). Entr. : Poirier.

Martigues-Chasselay : 0-0
Martigues : Adrien - Pham-Ba, Wilwert, Abdou, Kibundu - Cabon - Madi (Malonga, 76e), Kadir, Diarra - Niangbo, Fofana (Belarbi, 87e). Entr. : Chelle.
Chasselay : Jafari - Jean-Baptiste, Faure, Charvet, Farras, Laspalles - N'Diaye, Malbranque (Lamamy, 70e), Lemaître - Dicko, Roussey (Ekofo, 82e). Entr. : Guichard.

Buteurs
1. P.I. Ba (Athlético Marseille), 13.
2. Akrour (Annecy), 12.
3. Orinel (Endoume Marseille), Da Silva (Fréjus-Saint-Raphaël), 10.
5. Kitala (Lyon B), 9.
6. Brun (Hyères), 8.
7. Anani (Endoume Marseille), Thil (Jura Sud), 7.
9. Alfarela (Annecy), Guelade (Grasse), Mahaya (Saint-Priest), 6.
12. Roussey (Chasselay), Ouchmid (Fréjus-St-Raphaël), B. Fofana (Saint-Priest), Gaubey (Jura Sud), Y. Fekir (Lyon B), Chabrolle (Marseille B), Antonucci (Monaco B), 5.
19. Orinel, Tlili (Fréjus-Saint-Raphaël), Moisy (Jura Sud), Oualembo, Pintor, Rafia (Lyon B), Marasovic (Marseille B), Niangbo (Martigues), Pélican (Nice B), Guilavogui, Moulet (Toulon), 4.
30. Kadi, Kamin, Poulain (Annecy), Benbachir (Athlético Marseille), Dicko (Chasselay), Andréa, Delerue (Grasse), F. Gomis, Manas (Hyères), Ekollo (Jura Sud), Baude (Endoume Marseille), Ake, Ouhafsa (Marseille B), Fofana (Martigues), G. Gouano (Monaco B), M. Sylla (Monaco B), Hamache, Jaziri, Mahou (Nice B), J. Courtet, Janvier (Pontarlier), Mo. Boussaïd, Traoré (Saint-Priest), Ayrton Pinheiro, Goncalves Pereira (Toulon), 3.

Groupe B, 19e journée

Le Puy-Stade Montois	**5-0**
Blois-Nîmes B	**2-1**
Sète-Les Herbiers	**2-0**
Bordeaux B-Andrézieux	**1-2**
Bergerac-Colomiers	**2-1**
Moulins-Yzeure - Trélissac	**0-3**
St-Pryvé-St-Hilaire - Romorantin	**0-1**
Saint-Étienne B - Stade Bordelais	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Puy	35	19	9	8	2	26	10
2. Blois	33	18	10	3	5	28	22
3. Nîmes B	29	19	8	5	6	20	19
4. Sète	28	19	7	7	5	21	19
5. Les Herbiers	27	19	7	6	6	22	20
6. Andrézieux	27	18	8	3	7	23	22
7. Colomiers	26	19	7	5	7	20	20
8. Moulins-Yzeure	26	18	6	8	4	19	19
9. St-Pryvé-St-Hil.	26	18	7	5	6	16	14
10. Saint-Etienne B	24	18	6	6	6	33	29
11. Bergerac	24	19	6	6	7	16	19
12. Stade Bordelais	23	18	7	2	9	17	20
13. Bordeaux B	22	19	6	4	9	18	21
14. Romorantin	21	19	5	6	8	17	20
15. Trélissac	18	18	4	6	8	17	21
16. Stade Montois	13	18	3	4	11	14	32

Le Puy-Stade Montois : 5-0 (1-0)
Buts : Do Pilar Patrao (9e, 74e, 83e), Allevinah (55e), Sall (90e + 3).
Le Puy : L'Hostis - Vandam, Clément, Élie, Ichane - Dufau, Ouadoudi (Bouguerra, 80e) - Chergui (Sall, 80e), Gache, Allevinah (Jamrozik, 80e) - Do Pilar Patrao. Entr. : Vieira.
Stade Montois : Marques - Lacrampe, Soubieille, Ledent (Vignolles, 79e), Renard (Bréthous, 59e) - Commere, Clavé, Romero (Benvindo, 77e), Pesque - Bigné, Surot. Entr. : Chiarello.

Blois-Nîmes : 2-1 (1-1)
Buts : Baana Jaba (41e), Touncara (86e) pour Blois ; El-Ftouhi (39e) pour Nîmes.
Blois : Pelleray - Deher, Pérou, Michelot, Kouyaté - Kimmakon (Kara, 90e), Moutala (Orgebin, 71e), Duvoux, Baana Jaba - Nomel, Popineau (Touncara, 81e). Entr. : Lambert.
Nîmes : Dias - Malanda (Calancha, 58e), Gas, Guessoum, Sainte-Luce - Majouga (L. Valls, 81e), Gregorio, Posteraro, El-Ftouhi - Chadli (Maillefaud, 68e), Huriez. Entr. : Dumas.

Sète-Les Herbiers : 2-0 (1-0)
Buts : Kassa (39e), Ferhaoui (55e).
Sète : Pappalardo - Bertoux, Jean-Pierre, Diarra, Balp - Kembolo Luleye, Kassa (Gomez, 73e), Forestier, Bakir - Ferhaoui (Isola, 86e), Testud (Diaby, 81e). Entr. : Guibal.
Les Herbiers : Louchet - Héry, Brelivet, Chemin (M'Madi, 61e), Marie - Germann, Keita (Koutob, 68e), Caloin, Montout - Charrier, Bonnet (Makengo, 68e). Entr. : Masala.

Bordeaux-Andrézieux : 1-2 (1-0)
Buts : Lopes (1re) pour Bordeaux ; N. Cabezas (60e), Desmartin (79e) pour Andrézieux.
Bordeaux : Rouyard - Lauray, Rui de Kong Cardoso, Cissokho, Sow - Dumai, Lopes (Tshilumba, 84e), Depussay (Lebas, 76e), Diarra (Taha, 77e) - Nilor, Benrahou. Entr. : Chalmé.
Andrézieux : Petit - Coulanghon, Felder, Ngwabije, Amieux - Pereira Lage (Genevrier, 76e), Milla (Fall, 56e), Vacheron (N. Cabezas, 46e), Djabour - Desmartin, Leonil. Entr. : J.-N. Cabezas.

Bergerac-Colomiers : 2-1 (1-1)
Buts : Badin (6e), Sené (82e) pour Bergerac ; Fichten (3e) pour Colomiers.
Bergerac : Loustallot - Chevalier, Flégeau, Jamaï (Sené, 76e), Ringayen- Badin, Fachan, Gnaleko, Belbachir (Bedimé, 84e) - Bisson, Bouscarrat (Sarr, 68e). Entr. : Le Bellec.
Colomiers : Brunerol - Vena Diambu, Seydi, Pivois, Michelet (Dalouze, 81e) - Coffi, Ranieri, Lacroix, Keita - Fichten (Gayral, 76e), Quenet (Caddy, 66e). Entr. : Maurel.

Moulins-Yzeure - Trélissac : 0-3 (0-1)
Buts : Fourmy (45e), Dutard (55e), Delanys (71e).
Moulins-Yzeure : Millieras - Bellamy, Marchadier, Barazé, Rouchon - Abelinti (Millot, 66e), Touré, Sudre (Diot, 58e), Brun - Huet (Racollet, 76e), Seck. Entr. : Dief.
Trélissac : Dupré - Djaha, Lahaye, Hereson, Ntim - Burgho, Antanasijevic, Moudio (Yoncourt, 74e) - Dutard (Balmy, 70e), Delanys (Porcheron, 83e), Fourmy. Entr. : Slijepcevic.

Saint-Pryvé-Saint-Hilaire - Romorantin : 0-1
But : Coulibaly (63e).
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire : Lenogue - Da Silva, Baron, Perroux, Moutiapoulle - Rouamba, Benaries, Seye (Gérard, 77e), Seidou - Ouattara (Diedhiou, 70e), Gabé. Entr. : Ridira.
Romorantin : Djidonou - Halby Touré, Castro, Ehua, Farssane - Guyot, Coulibaly, Kehound (A. Gaye, 90e), Adjet - Pivaty (Doumbia, 74e), M. Gaye (Simothé, 85e). Entr. : Lachuer.

Saint-Étienne - Stade Bordelais : 0-0
Saint-Étienne : Bajic - Pétrot, Nade, Fofana, Panos (Tormin, 34e) - Martin-Pichon, Valbon, Fleury, Chambost - Gueye (Abi, 60e), Ghezali. Entr. : Batlles.
Stade Bordelais : Scribe - Gostisbehere, Blasco, Fall (Messiba, 84e), Quenum - Dia, Ducasse, Jourdan (Bahassa, 71e), Eppert (Valerio, 80e) - Gadji, Dutournier. Entr. : Torres.

Buteurs
1. Do Pilar Patrao (Le Puy), 13.
2. Popineau (Blois), 9.
3. Baana Jaba (Blois), Denkey (Nîmes B), Petrilli (Les Herbiers), Seidou (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), 8.
7. Bahassa (Stade Bordelais), Bréthous (Stade Montois), Testud (Sète), Dutard (Trélissac), 6.
11. Leonil (Andrézieux), Benrahou (Bordeaux B), Keita (Colomiers), Seck (Moulins-Yzeure), Dias Gonçalves (Saint-Étienne B), 5.
16. Barge, Desmartin (Andrézieux), Badin (Bergerac), Cardinali (Colomiers), Pouye (Les Herbiers), Chambost, Rocha Santos, M. Gueye (Saint-Étienne B), Kassa (Sète), 4.
25. Djabour (Andrézieux), Gomez (Bergerac), Kimmakon, Nomel, Touncara (Blois), Nilor, Taha (Bordeaux B), Caddy (Colomiers), Jamrozik (Le Puy), Makengo (LesHerbiers), Brun (Moulins-Yzeure), Souyeux, Touré (Romorantin), Nordin, Abi (Saint-Étienne B), Benaries (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), Dutournier (Stade Bordelais), Surot (Stade Montois), Yagousseti Essomba (Sète), Porcheron (Trélissac), 3.

Groupe C, 19e journée

Chartres-Lorient B	**0-4**
Poissy - Saint-Brieuc	**0-3**
Oissel - Bastia-Borgo	**1-0**
Nantes B - Paris-SG B	**3-1**
Vannes - Saint-Malo	**4-2**
Vitré-Granville	**2-2**
Boulogne-Billancourt - Mantes	**0-1**
Furiani Agliani-Le Havre B	**2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chartres	36	19	10	6	3	31	24
2. Saint-Brieuc	35	19	10	5	4	36	18
3. Bastia-Borgo	31	19	8	7	4	32	22
4. Lorient B	28	19	7	7	5	25	17
5. Oissel	28	19	8	4	7	26	22
6. Nantes B	27	19	6	9	4	23	17
7. Saint-Malo	26	19	7	5	7	26	24
8. Granville	25	19	6	7	6	29	32
9. Vannes	23	19	5	8	6	30	32
10. Paris-SG B	22	18	5	7	6	27	27
11. Poissy	22	19	5	7	7	18	17
12. Boulogne-Billanc.	21	19	6	3	10	26	32
13. Le Havre B	20	18	5	5	8	17	29
14. Vitré	20	18	3	11	4	17	23
15. Furiani Agliani	18	19	4	6	9	17	30
16. Mantes	18	18	5	3	10	12	26

Chartres-Lorient : 0-4 (0-2)
Buts : Bila (16e, 70e), Guel (37e), Sidibé (90e + 3).
Chartres : Cousin - Konaté, Diawara, Lescot, Archimbaud - Diarrassouba (Sylla, 60e), Palhares, Fardin - Papin, Picot, Touré. Entr. : Wallemme.
Lorient : Pattier - Ebondo, Ouaneh, Lemaire, Julloux - Perez, Renaud, Bellon (Sidibé, 67e), Burban - Guel, Bila. Entr. : Le Bris.

Poissy - Saint-Brieuc : 0-3 (0-1)
Buts : Le Marer (37e), Douniama (48e, 86e).
Poissy : Cognard - Maga, Fofana, Traoré, Moussaoui - Kourouma (Da Silva Paulo, 80e), Piètre, Mahamat, Cissé - Haddadou (Voyer, 76e), Raddas. Entr. : Hatton.
Saint-Brieuc : N'Diaye - Le Marer, Le Cardinal, Boudin, Simon - Bloudeau, Quemper (Boisvilliers, 46e), Aboubakari, Z. Allée, Le Douaron - Douniama. Entr. : D'Ornano.

Oissel - Bastia-Borgo : 1-0 (1-0)
But : Ouadah (17e). Expulsion : Grimaldi (77e) pour Bastia-Borgo.
Oissel : I. Coulibaly - Pelletier, Cissoko, Dopudj (Houla, 31e), K. Mendy - Abdelmoula, Dembélé, Sène (Dia, 90e), Cardoso Moura (J.-P. Mendy, 62e), Ouadah - Mayulu. Entr. : Djoubri.
Bastia-Borgo : Milosavljevic - Hamdi, Durimel, Sonnerat (Milleliri, 84e) - Doumbia, Lajugie, Grimaldi, Traoré - Charpentier, Foulon (Pomponi, 66e), Odzoumo. Entr. : Ottaviani.

Nantes - Paris-SG : 3-1 (3-1)
Buts : Pereira de Sa (5e), Kolo Muani (22e), Lusinga (29e) pour Nantes ; A. Yaisien (26e) pour le Paris-SG. Expulsion : Sissako (69e) pour le Paris-SG.
Nantes : Olliero - Prado, Basila, Walongwa, Moustache - Mendy, Lusinga, Louza, Pereira de Sa - Kolo Muani, Bamba. Entr. : Aristouy.
Paris-SG : Chesneau - Luzayadio (Mzaouiyani, 67e), Heymans, Mbe Soh, Sissako - A. Yaisien, Toufiqui, Dina Ebimbe - Guclu, Attah (Zagre, 46e), Postolachi (Bernadou, 46e). Entr. : Echteld.

Vannes - Saint-Malo : 4-2 (2-1)
Buts : Dufrennes (24e s.p., 90e s.p.), Degan (35e, 50e) pour Vannes ; Njoh-Eboa (14e), Touré (52e) pour Saint-Malo.
Vannes : Sy - Benamara (Besnard, 76e), A. Lavenant, Traoré, M.Duclovel - Loric, Quintin, P. Lavenant, Dufrennes - Henry (Kermorgant, 69e), Degan. Entr. : Hervé.
Saint-Malo : Lugier - Oumaouche, Touré, Delalande, Njoh-Eboa - Even, Peron, Vieira - Labissière, Persico, Creac'h. Entr. : David.

Vitré-Granville : 2-2 (0-2)
Buts : Billy (60e), Gueguen (77e) pour Vitré ; Martinet (18e), Cissé (28e) pour Granville.
Vitré : Aubeneau - Guilbault, Barru, Gueguen, Rocu - Menoret, E. Sorin, Lebacle, Laurent - Gros, Billy (Renier, 71e). Entr. : Sorin.
Granville : Verplanck - Legrand, Doumbia, Benyahya, Connan - T. Théault, Akué, Martinet, Lambarette - Cissé, Ibayi. Entr. : Gallon.

Boulogne-Billancourt - Mantes : 0-1 (0-0)
But : Dembélé (90e + 4).
Boulogne-Billancourt : Baqué - Couteau, Konté, Diagne, Paupin - Nkulu, Alledji, Sanches (Afougou, 85e), Zambi, Scotté - Lapouge (Nsiete Zasamba, 79e). Entr. : Benarib.
Mantes : Menay - M. Diabira, Diaby, Savane, Omari - Diallo, Lelevé, Bereaud (Dembélé, 74e), Chemlal - El-Baillal (Guedioura, 70e), Baradji. Entr. : Mendy.

Furiani Agliani-Le Havre : 2-1 (1-1)
Buts : Bai (6e), Vidal (47e) pour Furiani Agliani ; Hoareau (33e) pour Le Havre.
Furiani Agliani : Lombard - Pianelli, Cinquini, Kamondji, Valery - Teixeira, Etoughe, Sanokho, Barbato (Aït Bassou, 76e) - Vidal (El-Faqyh, 64e), Bai (Caldeirinha, 74e). Entr. : Videira.
Le Havre : Curcija - Ozdemir, Coulibaly, Hauguel, Bade - Fofana (Lamande, 81e), Hoareau, Tiéhi, Diaby (Cissé, 67e) - Toufiqui, Konaté. Entr. : Ba.

Buteurs
1. Persico (Saint-Malo), 14.
2. Papin (Chartres), 11.
3. Foulon (Bastia-Borgo), Guclu (Paris-SG B), 10.
5. Bila (Lorient B), Douniama (Saint-Brieuc), 9.
7. Geran (Boulogne-Billancourt), 8.
8. Odzoumo (Bastia-Borgo), Sène (Oissel), Dufrennes (Vannes), 7.
11. Grimaldi (Bastia-Borgo), Palbrois (Chartres), Ibayi (Granville), 6.
14. Lapouge, Nsiete Zasamba (Boulogne-Billancourt), Bai (Furiani Agliani), Lambarette, T. Théault (Granville), Louza (Nantes B), Rouag (Poissy), Le Douaron (Saint-Brieuc), 5.
22. M'Laab (Vitré), Cinquini (Furiani Agliani), Martinet (Granville), Chemlal (Mantes), Pereira de Sa (Nantes B), Cardoso Moura, Ouadah (Oissel), Attah (Paris-SG B), Haddadou (Poissy), Bloudeau, Le Mehauté (Saint-Brieuc), Degan, Michel (Vannes), Gros (Vitré), 4.
36. Gazeau, Touré (Chartres), R. Théault (Granville), Dzabana, Tiéhi (Le Havre B), Burban, Ouaneh (Lorient B), A. K. Bamba, Youan (Nantes B), Mayulu, Odumosu (Oissel), A. Yaisien (Paris-SG B), Quemper, Rouxel (Saint-Brieuc), Moyo, Vieira (Saint-Malo), N'Depo (Vannes), 3.

Groupe D, matches en retard

Sedan-Bobigny	**2-2**
Épinal-Lens B	**1-2**

19e journée

Arras-Créteil	**0-6**
Croix-Bobigny	**0-1**
Haguenau - Sainte-Geneviève	**0-2**
Reims B-Épinal	**0-0**
Lille B-Belfort	**0-0**
Saint-Maur Lusitanos - Sedan	**0-1**
Fleury-Schiltigheim	**2-1**
Feignies-Aulnoye - Lens B	**1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Créteil	34	18	10	4	4	28	11
2. Croix	32	18	10	2	6	28	24
3. Sainte-Geneviève	30	18	8	6	4	22	17
4. Épinal	27	19	7	6	6	21	22
5. Lille B	27	17	7	8	2	27	16
6. Sedan	27	19	6	9	4	22	20
7. Reims B	26	18	7	5	6	19	16
8. Schiltigheim	25	19	6	7	6	23	23
9. Bobigny	24	19	6	6	7	23	27
10. Haguenau	23	19	6	5	8	24	23
11. Belfort	23	18	6	5	7	15	17
12. Fleury	22	19	5	7	7	30	36
13. Feignies-Aulnoye	21	19	5	6	8	23	27
14. Saint-Maur Lus.	20	18	4	8	6	27	28
15. Lens B	20	18	5	5	8	22	25
16. Arras	10	18	1	7	10	16	38

Épinal-Lens : 1-2 (1-2)
Buts : Léonard (37e) pour Épinal ; Boli (21e), Maes (28e) pour Lens.
Épinal : Robin - Léonard, Gace, Colin, Abdelkadouss - Krasso, Tango, Labhiri - Sackho, Mazzei, Makengo. Entr. : Collin.
Lens : Belon - Sidibé, Cal, Pineau, Ebosse - Boli, Wojtkowiak, Chah, Ducrocq - Laura, Maes. Entr. : Haise.

Sedan-Bobigny : 2-2 (1-2)
Buts : Maluvunu (45e), Bouhmidi (59e) pour Sedan ; Camara (24e), Miriezolo (44e) pour Bobigny. Expulsions : Bangré (87e) pour Sedan ; Mendes (90e) pour Bobigny.
Sedan : Lembet - Mendy, Bellaïd, Mangan, Zeghdane - Diop, Bangré, Constant (Bouhmidi, 57e), Pandor (Rouabah, 72e), Maluvunu - Bekhechi (Borgniet, 89e). Entr. : Tambouret.
Bobigny : Avognan Yapobi - Lama, Moury, Kaddouri, Miriezolo - Matondo, Camara (Mendes, 83e), Keita - Cissé, Douala, Regragui. Entr. : Boulila.

Arras-Créteil : 0-6 (0-4)
Buts : Dogo (3e, 45e + 1, 84e), Belkouche (22e), Baptista (45e + 2), Fofana (56e).
Arras : Marchione - Rambeloson, Eickmayer, Avogan (Lherbier, 34e), Averlant - Aït-Bouhou, Boumahammed, Grasso (Lamiaux, 67e) - Steppé (Deledeuil, 46e), Bernard, Dumortier. Entr. : Dabrowski.
Créteil : Véron - Buaillon (Baal, 46e), Fofana, Edgar, Belkouche, Pardal - Mokdad (Diallo, 60e), Dogo, Baptista, Pereira - Ras. Entr. : Secretario.

Croix-Bobigny : 0-1 (0-1)
But : Douala (38e). Expulsion : Petrel (90e) pour Croix.
Croix : Petrel - Grébaut, Zmijak (S.Robail, 80e), Tamanate, Decottignies - Debordeaux, Obino (Betina, 80e), De Parmentier, Mihoubi (M. Robail, 65e) - Hassani, Habbas. Entr. : Bianco.
Bobigny : Avognan Yapobi - Lama, Miriezolo, Kaddouri, Regragui - Matondo, Douala, Keita - Camara, Socka Ebongue, Cissé. Entr. : Boulila.

Haguenau - Sainte-Geneviève : 0-2 (0-1)
Buts : Llambrich (27e s.p.), Belliard (85e).
Haguenau : Ebede Owono - Houelche, Falk, Karim, Fanchone - Ruiz, Ngueni, Bur, Rosenfelder - Weissbeck, Giesi. Entr. : Deubel.
Sainte-Geneviève : Velandia Hoyos - Blazi, Depré (Boisseau, 21e), Diakhaté, Hébert - Konté, Llambrich, Zaaouar - Belliard (Bétourné, 88e), Barcelo, Fumu Tamuso. Entr. : Dorado.

Reims-Épinal : 0-0
Reims : Lemaître - Diaz, Faye, Disasi, Nouvel - Aouladzian, Cassama, Piechocki, Aktas (Kyei, 61e), Pinson - Penneteau. Entr. : Chalençon.
Épinal : Idir - Mazzei, Léonard, Gace, Colin - Tango, Labhiri, Niang (Abdelkadouss, 74e) - Krasso (Laurent, 86e), Sackho, Makengo (Kubota, 80e). Entr. : Collin.

Lille-Belfort : 0-0
Lille : Chevalier - Ouro-Sama, Niasse, Costanza, Gueye - Wackers, Faraj, Sadzoute, Mouaddib - Flips, Brym. Entr. : Da Cruz.
Belfort : N'Djalkonog - Arisi, Romain, Brenet, Cizo - Ranneaud, Le Roux, Bentabet - Régnier, Manzinali, Bekkouche. Entr. : Hacquard.

Saint-Maur - Sedan : 0-1 (0-1)
But : Bekhechi (25e s.p.).
Saint-Maur : Bouchard - Ouassiero, Viegas, Fonseca Cabral, Diaz - Gnahoré, Saki, Kouakou, Boudjemaa, Latour - Sylla. Entr. : Bouger.
Sedan : Lembet - Harvey, Mendy, Mangan, Sido - Autret, Bellaïd, Borgniet - Maluvunu (Boutobba, 70e), Bouhmidi (Pandor, 88e), Bekhechi. Entr. : Tambouret.

Fleury-Schiltigheim : 2-1 (0-1)
Buts : Beziouen (62e, 74e) pour Fleury ; Genghini (22e) pour Schiltigheim.
Fleury : Petit - Chevalier, Ponroy (Bovis, 82e), Mabunda, Konaté (Thiam, 64e) - Suchet, Randriambololona, Bourgeois (Laïfa, 70e), Sylla - Fofana, Beziouen. Entr. : Dupuis.
Schiltigheim : Gauclin - Decker, Runtz, Martin, Vidovic (Meyer, 82e) - Kodjia, Rakotoharisoa, Genghini, Bekoe (Gherardi, 63e) - Touré (Nellec, 59e), Zeoula. Entr. : Crucet.

Feignies-Aulnoye - Lens : 1-2 (1-2)
Buts : Sadsaoud (45e + 1) pour Feignies-Aulnoye ; Cal (22e), Laura (42e) pour Lens.
Feignies : Samson - Adeduji, Qrita, Meunier, Calderara (Neuville, 86e) - Sadsaoud, Julian (Mayet, 55e), Boudjema, Kleisch - Bouardja (Jacquin, 79e), Diakité. Entr. : Da Cruz.
Lens : Belon - Cal (Pineau, 68e), Wojtkowiak, Ebosse - Sidibé, Ducrocq, Simon (Chah, 81e), Maes, Boura - Laura (Abdelli, 78e), Lemaire. Entr. : Haise.

Buteurs
1. Habbas (Croix), Beziouen (Fleury), 10.
3. Genghini (Schiltigheim), 9.
4. Bekhechi (Sedan), Sackho (Épinal), 8.
6. Bernard (Arras), Douala (Bobigny), De Parmentier (Croix), Dogo (Créteil), 7.
10. Giesi, Solvet (Haguenau), Faraj (Lille B), Latour (Saint-Maur Lusitanos), 6.
14. Sadsaoud (Feignies-Aulnoye), Okou (Lille B), Piechocki (Reims B), Penneteau (Reims B), Papeau (Sainte-Geneviève), Abdelkadouss (Épinal), 5.

20. Ras (Créteil), Bouardja, Meunier (Feignies-Aulnoye), Weissbeck (Haguenau), Chouiar (Lens B), Fumu Tamuso (Sainte-Geneviève), Durbant, Maluvunu (Saint-Maur Lusitanos, 3 ; Sedan, 1), 4.
28. Bekkouche, Saline (Belfort), Cissé, Keita, Socka Ebongue (Bobigny), Mokdad (Créteil), Adeduji (Feignies-Aulnoye), Fofana, Massoni (Fleury), Bur (Haguenau), Brym, Fatou (Lille B), Pinson (Reims B), Sylla (Fleury, 1 ; Saint-Maur Lusitanos, 2), Bétourné, Llambrich (Sainte-Geneviève), Zeoula (Schiltigheim), 3.

National 3

Groupe A
16e journée

Limoges-Angoulême Charente	0-1
Poitiers-Bayonne	0-2
Anglet Genêts - Lège-Cap-Ferret	0-0
Pau B-Niort B	3-1
Bressuire-Cestas	1-1
Chauvigny-Mérignac Arlac	1-2
Chauray-Montmorillon	1-0

Classement
1. Angoulême Charente, 38 pts. **2.** Bayonne, 29. **3.** Anglet Genêts, 28. **4.** Lège-Cap-Ferret, 27. **5.** Niort B, 26. **6.** Bressuire, 26. **7.** Limoges, 22. **8.** Pau B, 19. **9.** Poitiers, 19. **10.** Mérignac Arlac, 18. **11.** Chauvigny, 17. **12.** Chauray, 12. **13.** Montmorillon, 12. **14.** Cestas, 12.

Groupe B
16e journée

Saint-Nazaire - La Roche-sur-Yon	0-0
Challans - Fontenay-le-Comte	1-2
Vertou-Châteaubriant	1-0
Laval B-Angers B	0-3
La Suze-Le Mans B	1-1
Saumur-Sablé	1-0
La Flèche-Les Herbiers B	1-1

Classement
1. Saint-Nazaire, 32 pts. **2.** Fontenay-le-Comte, 30. **3.** Challans, 29. **4.** Châteaubriant, 28. **5.** Angers B, 27. **6.** Vertou, 25. **7.** Le Mans B, 24. **8.** Saumur, 22. **9.** Les Herbiers B, 20. **10.** La Roche-sur-Yon, 17. **11.** Sablé, 16. **12.** La Flèche, 14. **13.** La Suze, 14. **14.** Laval B, 11.

Groupe C
25e journée

Bourges Foot-Bourges 18	0-0
Ouest Tourangeau-Orléans B	0-2
Vierzon-Tours B	2-0
Châteauneuf/L. - Châteauroux B	0-0
Avoine Chinon Cinais-Montargis	1-0
Saint-Jean-le-Blanc - Montlouis	0-2
Amilly-Chartres B	0-1

Classement
1. Bourges Foot, 37 pts. **2.** Ouest Tourangeau, 27. **3.** Vierzon, 27. **4.** Châteauroux B, 27. **5.** Orléans B, 25. **6.** Avoine Chinon Cinais, 23. **7.** Montlouis, 23. **8.** Bourges 18, 23. **9.** Amilly, 18. **10.** Châteauneuf-sur-Loire, 18. **11.** Chartres B, 16. **12.** Montargis, 15. **13.** Tours B, 12. **14.** Saint-Jean-le-Blanc, 7.

Groupe D
16e journée

Bastia-Aubagne	3-1
Côte-Bleue - Cannes	2-1
Villefranche-St-J.-B. - Le Cannet	2-2
Istres-AC Ajaccio B	2-1
Gémenos-Bastia EF	2-0
Le Pontet-Gallia Lucciana	0-1
Bastelicaccia - Saint-Rémy	remis

Classement
1. Bastia, 40 pts. **2.** Côte-Bleue, 30. **3.** Cannes, 28. **4.** Villefranche-Saint-Jean-Beaulieu, 28. **5.** Aubagne, 27. **6.** Istres, 23. **7.** Saint-Rémy, 22. **8.** Gémenos, 22. **9.** Gallia Lucciana, 21. **10.** Le Cannet-Rocheville, 20. **11.** Le Pontet, 13. **12.** Bastelicaccia, 13. **13.** AC Ajaccio B, 12. **14.** Bastia EF, 6.

Groupe E, 16e journée

Montceau-Selongey	2-2
Jura Dôlois - Louhans-Cuiseaux	2-2
Avallon-Auxerre B	2-8
Besançon FC-Sochaux B	1-1
La Charité-Gueugnon	0-2
Grandvillars-Racing Besançon	2-0
Morteau-Montlebon - Dijon B	remis

Classement
1. Dijon B, 33 pts. **2.** Montceau, 29. **3.** Louhans-Cuiseaux, 29. **4.** Auxerre B, 27. **5.** Besançon FC, 24. **6.** Gueugnon, 23. **7.** Jura Dôlois, 21. **8.** Sochaux B, 17. **9.** Morteau-Montlebon, 15. **10.** Selongey, 15. **11.** La Charité, 13. **12.** Grandvillars, 8. **13.** Racing Besançon, 8. **14.** Avallon, 7.

Groupe F
Matches en retards journée

Strasbourg B-Pierrots	2-0
Agglomération Troyenne-Thaon	3-0

Classement
1. Sarre-Union, 28 pts. **2.** Mulhouse, 25. **3.** Thaon, 25. **4.** Troyes B, 24. **5.** Strasbourg B, 22. **6.** Agglomération Troyenne, 21. **7.** Nancy B, 19. **8.** Amnéville, 18. **9.** Biesheim, 17. **10.** Saint-Louis Neuweg, 17. **11.** Sarreguemines, 16. **12.** Pierrots Strasbourg, 15. **13.** Raon-l'Étape, 15. **14.** Épernay, 6.

Groupe H, 16e journée

Alès-Montpellier B	1-5
Blagnac - Canet-en-Roussillon	0-2
Muret-Tarbes	2-0
Toulouse Rodéo-Rodez B	1-1
Beaucaire-Toulouse B	2-1
Agde-Fabrègues	1-1
Mende-Balma	0-0

Classement
1. Alès, 39 pts. **2.** Montpellier B, 35. **3.** Blagnac, 24. **4.** Canet-en-Roussillon, 23. **5.** Muret, 23. **6.** Rodez B, 22. **7.** Toulouse B, 19. **8.** Fabrègues, 18. **9.** Agde, 18. **10.** Mende, 17. **11.** Toulouse Rodéo, 16. **12.** Balma, 14. **13.** Beaucaire, 14. **14.** Tarbes, 12.

Groupe I, 16e journée

Saint-Quentin - Chantilly	2-0
Le Touquet-Beauvais	3-2
Amiens AC-Chambly B	2-2
Grande-Synthe - Tourcoing	0-1
Maubeuge - Boulogne-sur-Mer B	0-2
Senlis-Amiens B	0-0
Marcq-en-Barœul - Dunkerque B	0-0

Classement
1. Saint-Quentin, 30 pts. **2.** Beauvais, 27. **3.** Amiens AC, 27. **4.** Grande-Synthe, 26. **5.** Le Touquet, 22. **6.** Boulogne-sur-Mer B, 22. **7.** Maubeuge, 21. **8.** Amiens B, 20. **9.** Senlis, 19. **10.** Chambly B, 17. **11.** Tourcoing, 16. **12.** Marcq-en-Barœul, 16. **13.** Dunkerque B, 14. **14.** Chantilly, 2.

Groupe J, 16e journée

Cherbourg-Rouen	1-1
Évreux-Caen B	2-0
Bayeux-Avranches B	4-2
Alençon - Quevilly-Rouen B	2-0
Déville-Maromme - Saint-Lô	0-3
ASPTT Caen-Gonfreville	0-3
Pacy Ménilles-Dieppe	0-1

Classement
1. Rouen, 34 pts. **2.** Évreux, 26. **3.** Caen B, 26. **4.** Avranches B, 26. **5.** Alençon, 24. **6.** Saint-Lô, 22. **7.** Gonfreville, 21. **8.** Cherbourg, 20. **9.** Dieppe, 20. **10.** Quevilly-Rouen B, 17. **11.** Bayeux, 14. **12.** ASPTT Caen, 14. **13.** Pacy Ménilles, 10. **14.** Déville-Maromme, 8.

Groupe K, 15e journée

Guingamp B-Lannion	3-1
Dinan-Léhon-Plabennec	0-0
Brest B-Plouzané	0-0
Locminé-Pontivy	0-1
Rennes B-US Montagnarde	3-0
Pontivy Stade-Fougères	2-0
Redon-Rennes TA	1-3

Classement
1. Guingamp B, 38 pts. **2.** Dinan-Léhon, 27. **3.** Brest B, 27. **4.** Locminé, 24. **5.** Pontivy, 23. **6.** Rennes B, 19. **7.** Fougères, 19. **8.** Plabennec, 18. **9.** Plouzané, 16. **10.** Rennes TA, 14. **11.** Pontivy Stade, 13. **12.** Redon, 12. **13.** US Montagnarde, 11. **14.** Lannion, 8.

Groupe L, 18e journée

Les Gobelins-Le Mée	3-1
Aubervilliers-Meaux	1-2
Racing Colombes-Les Mureaux	0-0
Paris FC B-Créteil B	3-2
Versailles - Le Blanc-Mesnil	3-1
Ivry-Brétigny	0-1
Les Ulis - Noisy-le-Sec	0-0

Classement
1. Les Gobelins, 30 pts. **2.** Aubervilliers, 29. **3.** Les Mureaux, 26. **4.** Racing Colombes, 24. **5.** Paris FC B, 23. **6.** Le Blanc-Mesnil, 22. **7.** Brétigny, 20. **8.** Les Ulis, 20. **9.** Noisy-le-Sec, 19. **10.** Versailles, 18. **11.** Créteil B, 18. **12.** Ivry, 17. **13.** Le Mée, 15. **14.** Meaux, 12.

Groupe M, 16e journée

Chamalières-Montluçon	1-2
Rumilly-Thiers	6-1
Ain Sud Foot-Lyon Duchère B	1-2
Clermont B-Chambéry	3-2
Vaulx-en-Velin - Bourgoin-Jallieu	1-1
Aurillac-Moulins	3-0
Limonest-Ytrac	3-2

Classement
1. Chamalières, 31 pts. **2.** Rumilly, 30. **3.** Ain Sud Foot, 28. **4.** Clermont B, 27. **5.** Lyon Duchère B, 25. **6.** Bourgoin-Jallieu, 24. **7.** Aurillac, 23. **8.** Vaulx-en-Velin, 22. **9.** Limonest, 20. **10.** Chambéry, 18. **11.** Montluçon, 16. **12.** Moulins, 10. **13.** Thiers, 8. **14.** Ytrac, 8.

Régionaux

Bourgogne-Franche-Comté

Poule A, 12e journée

Imphy-Decize - Louhans-Cuis. B	2-2
Paron-Mâcon	1-2
Saint-Apollinaire - Paray	1-1
Quetigny-Montceau B	2-1
La Chapelle-de-Guinchay - Sens	1-3
Chalon-sur-Saône - Selongey B	0-0
Auxerre C-ASPTT Dijon	1-1

Classement
1. Louhans-Cuiseaux B, 27 pts. **2.** Paron, 22. **3.** Saint-Apollinaire, 21. **4.** Paray, 21. **5.** Mâcon, 21. **6.** Montceau B, 19. **7.** Sens, 18. **8.** Quetigny, 17. **9.** Selongey B, 15. **10.** Imphy-Decize, 13. **11.** Chalon-sur-Saône, 12. **12.** Auxerre C, 10. **13.** ASPTT Dijon, 7. **14.** La Chapelle-de-Guinchay, 7.

Poule B, 12e journée

Vesoul-Pontarlier B	3-2
Roche-Novillars - Jura Sud B	0-3
Valdahon-Vercel - Pont-de-Roide	4-0
Racing Besançon B-Ornans	0-0
4 Rivières 70 - Saint-Vit	3-1
Belfort B - Lons-le-Saunier	1-2
Besançon FC B-Baume-les-D.	2-1

Classement
1. Pontarlier B, 26 pts. **2.** Roche-Novillars, 24. **3.** Valdahon-Vercel, 24. **4.** St-Vit, 21. **5.** Ornans, 20. **6.** Jura Sud B, 19. **7.** 4 Rivières 70, 19. **8.** Racing Besançon B, 18. **9.** Lons-le-Saunier, 18. **10.** Pt-de-Roide, 15. **11.** Vesoul, 15. **12.** Belfort B, 12. **13.** Besançon FC B, 11. **14.** Baume-les-Dames 11.

Bretagne

Poule A, 14e journée

Concarneau B-Tregunc	1-2
Plouzané B - Saint-Renan	0-2
Guipavas-Auray	2-0
Lorient CEP-Theix	4-2
Ergué-Gabéric - Vannes B	2-1
Plabennec B-Châteaulin	2-1
Plouvorn-Pontivy B	0-3

Classement
1. Tregunc, 34 pts. **2.** Plouzané B, 28. **3.** Concarneau B, 28. **4.** Guipavas, 27. **5.** Lorient CEP, 24. **6.** Ergué-Gabéric, 24. **7.** Plabennec B, 20. **8.** Châteaulin, 18. **9.** Saint-Renan, 18. **10.** Vannes B, 16. **11.** Theix, 15. **12.** Pontivy B, 14. **13.** Auray, 13. **14.** Plouvorn, 13.

Poule B, 14e journée

Saint-Brieuc B - Dinan-Léhon B	2-1
Guichen - Saint-Brieuc-Ginglin	4-0
Lamballe-Bégard	1-0
Cesson - Saint-Malo B	0-0
Guipry-Messac - Vitré B	0-0
Langueux - Vignoc-Hédé-Guipel	2-0
Paimpol - Rannée-La Guerche	0-2

Classement
1. Saint-Brieuc B, 31 pts. **2.** Guichen, 31. **3.** Lamballe, 27. **4.** Cesson, 25. **5.** Saint-Malo B, 23. **6.** Guipry-Messac, 22. **7.** Langueux, 21. **8.** Bégard, 19. **9.** Vitré B, 19. **10.** Dinan-Léhon B, 18. **11.** Vignoc-Hédé-Guipel, 15. **12.** Paimpol, 14. **13.** Saint-Brieuc-Ginglin, 12. **14.** Rannée-La Guerche, 10.

Corse

Match en retard

Oriente-Bocognano	0-1

14e journée

Corte-Ghisonaccia	3-0
Bonifacio-Gallia Lucciana B	0-2
Biguglia-Oriente	4-0
Casinca-Nebbiu	1-1
Furiani Agliani B-Sud FC	3-1
Bocognano - Bastia-Borgo B	4-2

Classement
1. Corte, 43 pts. **2.** Balagne, 41. **3.** Gallia Lucciana B, 38. **4.** Biguglia, 36. **5.** Casinca, 36. **6.** Nebbiu, 35. **7.** Sud FC, 31. **8.** Furiani Agliani B, 30. **9.** Ghisonaccia, 26. **10.** Bocognano, 25. **11.** Bonifacio, 24. **12.** Bastia-Borgo B, 23. **13.** Oriente, 14.

Grand-Est

Champagne
Matches en retard

Saint-Mesmin - Nogent	0-1
Charleville-Sedan B	0-3
Aube Sud - Vaux-sur-Blaise	0-0

Classement
1. Cormontreuil, 26 pts. **2.** Sedan B, 25. **3.** Prix-lès-Mézières, 23. **4.** Reims Sainte-Anne, 23. **5.** Sézanne, 22. **6.** Bar-le-Duc, 22. **7.** Aube Sud, 20. **8.** Asfeld, 18. **9.** Rethel, 17. **10.** La Chapelle-Saint-Luc, 16. **11.** Saint-Mesmin, 15. **12.** Nogent, 11. **13.** Vaux-sur-Blaise, 5. **14.** Charleville, 0.

Alsace
Match en retard

Hagenthal-Obermodern	1-2

Classement
1. Illkirch, 33 pts. **2.** Illzach Modenheim, 29. **3.** Erstein, 26. **4.** Hegenheim, 22. **5.** Bischheim Soleil, 18. **6.** Schirrhein, 18. **7.** Kronenbourg, 18. **8.** Épinal B, 18. **9.** Obermodern, 15. **10.** Geispolsheim, 14. **11.** Hagenthal, 13. **12.** Kembs, 12. **13.** Reipertswiller, 10. **14.** Oberlauterbach, 9.

Hauts-de-France
Poule A, 13e journée

Valenciennes B - Nogent/Oise	2-1
Avion - Feignies-Aulnoye B	0-1
Laon-Vimy	0-1
Compiègne - Saint-Amand	1-0
Waziers-Guignicourt	0-2
Balagny-Itancourt Neuville	0-3
Château-Thierry - Choisy-au-Bac	1-0

Classement
1. Valenciennes B, 28 pts. **2.** Feignies-Aulnoye B, 24. **3.** Vimy, 24. **4.** Avion, 21. **5.** Compiègne, 21. **6.** Nogent-sur-Oise, 17. **7.** Waziers, 16. **8.** Saint-Amand, 16. **9.** Itancourt Neuville, 16. **10.** Laon, 14. **11.** Château-Thierry, 12. **12.** Guignicourt, 9. **13.** Balagny, 8. **14.** Choisy-au-Bac, 7.

Poule B
13e journée

Hazebrouck-Marck	0-1
Roye-Noyon -Saint-Omer	1-1
Le Portel - Loon-Plage	2-0
Gravelines - Nœux-les-Mines	2-4
Béthune-Wasquehal	0-0
Gamaches-Nesle	1-2
Ailly-sur-Somme - Abbeville	5-1

Classement
1. Hazebrouck, 26 pts. **2.** Saint-Omer, 25. **3.** Le Portel, 25. **4.** Nœux-les-Mines, 23. **5.** Roye-Noyon, 22. **6.** Marck, 20. **7.** Béthune, 18. **8.** Gravelines, 14. **9.** Wasquehal, 12. **10.** Loon-Plage, 11. **11.** Nesle, 9. **12.** Ailly-sur-Somme, 8. **13.** Abbeville, 8. **14.** Gamaches, 7.

Martinique

17e journée

New Star-Club Franciscain	0-2
Golden Lion-Golden Star	2-1
Aiglon - RC Saint-Joseph	3-0
Le Robert-Samaritaine	1-1
Club Colonial-Le Lorrain	1-1
Rivière-Pilote - Émulation	0-1
Essor Préchotin-Assaut	1-1

Classement
1. Club Franciscain, 61 pts. **2.** Golden Lion, 59. **3.** Aiglon, 54. **4.** Samaritaine, 45. **5.** Club Colonial, 43. **6.** Le Robert, 40. **7.** Le Lorrain, 39. **8.** New Star, 38. **9.** RC Saint-Joseph, 34. **10.** Émulation, 33. **11.** Rivière-Pilote, 32. **12.** Essor Préchotin, 32. **13.** Golden Star, 30. **14.** Assaut, 27.

Méditerranée

16e journée

Hyères B-Marignane Gignac B	1-2
Cagnes-Le Cros - Mandelieu	1-1
Menton-Toulon B	3-1
Salon Bel Air-Carnoux	1-1
Sainte-Maxime - Courthezon	3-1
Berre-Ardziv Marseille	2-0
Pernes-Carqueiranne	2-1

Classement
1. Marignane Gignac B, 37 pts. **2.** Cagnes-Le Cros, 26. **3.** Menton, 25. **4.** Carnoux, 23. **5.** Mandelieu, 23. **6.** Sainte-Maxime, 20. **7.** Courthezon, 19. **8.** Salon Bel Air, 19. **9.** Ardziv Marseille, 18. **10.** Pernes, 17. **11.** Carqueiranne, 17. **12.** Toulon B, 16. **13.** Berre, 15. **14.** Hyères B, 14.

Normandie

Poule A
Matches en retard

Tourlaville-Douvres	5-1
Dives-Cabourg - Mondeville	2-2
Pointe Hague-Maladrerie	3-1

Classement
1. Avant Garde Caen, 25 pts. **2.** Vire, 21. **3.** Mondeville, 20. **4.** Granville B, 17. **5.** Tourlaville, 17. **6.** Dives-Cabourg, 17. **7.** Flers, 16. **8.** Maladrerie, 12. **9.** Douvres, 10. **10.** Ducey, 10. **11.** Bretteville-sur-Odon, 7. **12.** Pointe Hague, 7.

Poule B
Matches en retard

Le Havre Frileuse - Gd-Quevilly	0-2
Deauville-CSSM Le Havre	1-3

Classement
1. Grand-Quevilly, 26 pts. **2.** Rouen B, 23. **3.** Sotteville, 22. **4.** CSSM Le Havre, 18. **5.** Oissel B, 17. **6.** Romilly-Pont-Saint-Pierre, 16. **7.** Deauville, 15. **8.** Saint-Romain-de-Colbosc, 11. **9.** Madrillet-Château-Blanc, 10. **10.** Bois-Guillaume, 9. **11.** Yvetot, 9. **12.** Le Havre Frileuse, 4.

Nouvelle-Aquitaine

Poule A
Matches en retard

Cozes - Royan-Vaux	2-0
Échiré-Saint-Gelais - Neuville	0-0
Niort-St-Liguaire - Nueillaubiers	2-4
Limoges B - Saint-Jean-d'Angély	2-0

Classement
1. Royan-Vaux, 24 pts.
2. Châtellerault, 23. **3.** Neuville, 19.
4. Thouars, 18. **5.** La Rochelle, 16.
6. Niort-Saint-Liguaire, 15.
7. Saint-Jean-d'Angély, 15.
8. Limoges B, 14.
9. Échiré-Saint-Gelais, 12.
10. Nueillaubiers, 11. **11.** Bressuire B, 9. **12.** Cozes, 9.

Poule B
Matches en retard
Isle-Lormont **2-2**
Villenave-Trélissac B **0-0**
Feytiat-Boulazac **3-0**
Bergerac B-Tulle **2-0**
Classement
1. Cognac, 27 pts. **2.** Villenave, 22.
3. Isle, 20. **4.** Lormont, 19.
5. Bergerac B, 19. **6.** Feytiat, 18.
7. Angoulême B, 16. **8.** Trélissac B, 16.
9. Saint-Médard-en-Jalles, 16.
10. Tulle, 14. **11.** Boulazac, 11.
12. Guéret, 2.

Poule C
Matches en retard
Bassin d'Arcachon-La Brède **1-1**
Arin Luzien - Mont-de-Marsan B **2-2**
Marmande-Libourne **3-1**
Classement
1. Bassin d'Arcachon, 28 pts.
2. Marmande, 24. **3.** Bayonne B. Libourne, 21. **5.** Tartas-Saint-Yaguen, 20. **6.** Orthez, 19. **7.** Portes-de-l'Entre-Deux-Mers. Saint-Pierre d'Irube, 15. **9.** Arin Luzien, 13.
10. La Brède, 10.
11. Mont-de-Marsan B, 8.
12. Langon, 4.

Occitanie

Poule A
14e journée
Tournefeuille-Cazères **1-0**
Lourdes-Pibrac **2-0**
Auch-Fleurance **3-0**
Pradines-Golfech-Saint-Paul **1-2**
Castanet-Tarbes B **1-0**
Portet-Aussonne **1-2**
Classement
1. Tournefeuille, 25 pts.
2. Pibrac, 24. **3.** Auch, 23. **4.** Golfech-Saint-Paul, 20. **5.** Tarbes B, 19.
6. Lourdes, 18. **7.** Castanet, 17.
8. Cazères, 17. **9.** Portet, 14.
10. Aussonne, 9. **11.** Pradines, 7.
12. Fleurance, 6.

Poule B
14e journée
Béziers B - L'Union Saint-Jean **3-0**
Luzenac-Conques **2-1**
Carcassonne - Saint-Estève **0-0**
Albères-Argelès - Albi **3-0**
Colomiers B-Perpignan **0-2**
Toulouse Métropole-Girou **1-1**
Classement
1. Béziers B, 31 pts. **2.** Luzenac, 22.
3. Saint-Estève, 21. **4.** Albères-Argelès, 21. **5.** Perpignan, 20.
6. Carcassonne, 16. **7.** Colomiers B, 16. **8.** L'Union Saint-Jean, 15.
9. Toulouse Métropole, 15.
10. Albi, 14. **11.** Girou, 14.
12. Conques, 4.

Poule C
17e journée
Onet-le-Ch. - St-Clément Mont. **3-1**
Bagnols-Pont - Clermontaise **2-1**
Uzès-Luc Primaube **2-2**
Castelnau-Le Crès - Frontignan **0-0**
Lattes-Narbonne **2-0**
Classement
1. Aigues-Mortes, 30 pts.
2. Saint-Clément Montferrier, 21.
3. Clermontaise, 21. **4.** Uzès, 18.
5. Frontignan, 17. **6.** Narbonne, 17.
7. Castelnau-Le Crès, 16. **8.** Onet-le-Château, 15. **9.** Lattes, 15.
10. Bagnols-Pont, 15.
11. Rousson, 14. **12.** Luc Primaube, 13.
13. Uchaud, 0.

Paris

Poule A
14e journée
Vincennes - Saint-Denis **1-1**
Paris-SG C - Cergy-Pontoise **2-1**
Saint-Brice - Saint-Leu **1-2**
St-Ouen-Aum. - La Garenne-C. **0-0**
Le Plessis-Robinson - Chatou **2-2**
Conflans-Maccabi Paris **1-0**
Classement
1. Saint-Denis, 27 pts. **2.** Paris-SG C, 27. **3.** Saint-Leu, 27. **4.** Saint-Brice, 21.
5. Saint-Ouen-l'Aumône, 21.
6. Le Plessis-Robinson, 21.
7. Cergy-Pontoise, 19.
8. Chatou, 18. **9.** Vincennes, 13.
10. Conflans, 13. **11.** La Garenne-Colombes, 12. **12.** Maccabi Paris, 5.

Poule B
14e journée
Noisy-le-Grand - Sucy-en-Brie **1-0**
Les Lilas-Torcy **0-1**
Sénart-Moissy - Val d'Europe **2-2**
Viry-Châtillon - Linas-Montlhéry **1-1**
Melun-Fleury B **0-2**
Montreuil-Rungis **remis**
Classement
1. Noisy-le-Grand, 28 pts. **2.** Torcy, 24. **3.** Sénart-Moissy, 23. **4.** Linas-Montlhéry, 22. **5.** Fleury B, 22. **6.** Viry-Châtillon, 22. **7.** Rungis, 14.
8. Montreuil, 12. **9.** Les Lilas, 10.
10. Sucy-en-Brie, 9. **11.** Melun, 9.
12. Val d'Europe, 7.

U19

Groupe A
18e journée
Paris-SG - Dunkerque **6-1**
Lens-Orléans **2-1**
Valenciennes-Paris FC **4-0**
Lille-Le Havre **0-1**
Amiens AC-Entente SSG **4-0**
Quevilly-Rouen - Saran **4-1**
Boulogne-sur-Mer - Caen **remis**
Classement
1. Paris-SG, 44 pts. **2.** Caen, 43.
3. Lens, 36. **4.** Valenciennes, 35.
5. Lille, 32. **6.** Amiens AC, 30.
7. ParisFC, 27. **8.** Le Havre, 24.
9. Orléans, 23. **10.** Dunkerque, 16.
11. Boulogne-sur-Mer, 16.
12. Entente SSG, 10.
13. Quevilly-Rouen, 10.
14. Saran, 6.

Groupe B
18e journée
Lyon-Sochaux **2-1**
Nancy-Dijon **2-0**
Auxerre-Metz **2-0**
ASPTT Dijon-Strasbourg **1-1**
Torcy-Le Puy **0-2**
Amnéville-Troyes **1-4**
Reims-Fleury **3-0**
Classement
1. Lyon, 38 pts. **2.** Dijon, 31.
3. Sochaux, 29. **4.** Auxerre, 27.
5. Metz, 27. **6.** Strasbourg, 22.
7. ASPTT Dijon, 22. **8.** Torcy, 22.
9. Troyes, 21. **10.** Le Puy, 19.
11. Nancy, 17. **12.** Fleury, 16.
13. Amnéville, 14.
14. Reims, 14.

Groupe C
18e journée
Rennes-Guingamp **3-0**
Cholet-Châteauroux **0-1**
Bordeaux-Tours **2-2**
Vannes-Nantes **1-6**
Angers-Trélissac **3-1**
Laval-Niort **1-0**
Brest-Pau **2-0**
Classement
1. Rennes, 44 pts. **2.** Châteauroux, 34.
3. Bordeaux, 33. **4.** Nantes, 33.
5. Tours, 31. **6.** Angers, 30.
7. Laval, 29. **8.** Niort, 29.
9. Guingamp, 26. **10.** Trélissac, 21.
11. Brest, 16. **12.** Vannes, 15.
13. Cholet, 10. **14.** Pau, 5.

Groupe D
18e journée
Montpellier-GFC Ajaccio **4-1**
Saint-Étienne - Cannes **4-2**
Béziers-Monaco **1-4**
Marseille-Toulouse **3-2**
Bastia-Nîmes **0-0**
Nice-Toulon **1-1**
Ajaccio - Castelnau-Le Crès **2-1**
Classement
1. Montpellier, 43 pts.
2. Saint-Étienne, 39. **3.** Monaco, 34.
4. Toulouse, 33. **5.** Nîmes, 33.
6. Nice, 31. **7.** Ajaccio, 24.
8. Castelnau-Le Crès, 22. **9.** Toulon, 20. **10.** Cannes, 18. **11.** Marseille, 18.
12. Béziers, 16. **13.** Bastia, 16.
14. GFC Ajaccio, 5.

Gambardella

Rendez-vous
Huitièmes de finale, dimanche 24 février, 13 heures
Tours-Strasbourg
14 h 30
Saint-Étienne - Nantes
Fleury-Lens
Torcy-Bordeaux
Lille-Béziers
Saint-Priest - Montpellier
Toulouse-Le Havre
Lyon-Châteauroux

Calendrier
Quarts de finale, dimanche 17 mars
Demi-finales, dimanche 7 avril
Finale, samedi 27 avril, à Saint-Denis

Palmarès des vingt dernières années
1999 : Auxerre.
2000 : Auxerre.
2001 : Metz.
2002 : Nantes.
2003 : Rennes.
2004 : Le Mans.
2005 : Toulouse.
2006 : Strasbourg.
2007 : Sochaux.
2008 : Rennes.
2009 : Montpellier.
2010 : Metz.
2011 : Monaco.
2012 : Nice.
2013 : Bordeaux.
2014 : Auxerre.
2015 : Sochaux.
2016 : Monaco.
2017 : Montpellier.
2018 : Troyes.

U17

Groupe A
19e journée
Caen - Quevilly-Rouen **4-0**
Lille-Amiens **4-3**
Le Havre-Évreux **3-1**
Drancy-Lens **0-1**
Dunkerque-Valenciennes **0-2**
Camon - Paris-SG **1-4**
Feignies-Aulnoye - Chambly **remis**
Classement
1. Caen, 41 pts. **2.** Lille, 36. **3.** Le Havre, 34. **4.** Feignies-Aulnoye, 31. **5.** Lens, 30. **6.** Valenciennes, 29. **7.** Drancy, 28.
8. Dunkerque, 27. **9.** Paris-SG, 26.
10. Amiens, 25. **11.** Chambly, 14.
12. Quevilly-Rouen, 14. **13.** Évreux, 14.
14. Camon, 8.

Groupe B
21e journée
Aubervilliers-Nancy **2-1**
Mulhouse-Torcy **1-3**
Strasbourg-Les Gobelins **1-1**
Metz-Créteil **4-1**
Brétigny-Troyes **0-2**
Épinal-Reims **0-2**
Sedan - Villers-lès-Nancy **2-1**

Classement
1. Sochaux, 44 pts. **2.** Nancy, 37.
3. Torcy, 37. **4.** Strasbourg, 33.
5. Metz, 31. **6.** Troyes, 30. **7.** Reims, 30.
8. Sedan, 26. **9.** Les Gobelins, 25.
10. Mulhouse, 24. **11.** Aubervilliers, 20. **12.** Épinal, 15. **13.** Brétigny, 14.
14. Créteil, 12. **15.** Villers-lès-Nancy, 4.

Groupe C
19e journée
Villefranche-FC Lyon **0-4**
Montferrand-Lyon **2-2**
Montceau - Saint-Étienne **0-3**
Grenoble-Auxerre **2-1**
Dijon - Saint-Priest **2-0**
Valence-Annecy **0-0**
Pontarlier-Clermont **1-1**
Classement
1. FC Lyon, 49 pts. **2.** Lyon, 47.
3. Saint-Étienne, 45. **4.** Auxerre, 30.
5. Dijon, 28. **6.** Valence, 27. **7.** Annecy, 26. **8.** Montferrand, 26. **9.** Saint-Priest, 25. **10.** Grenoble, 22. **11.** Clermont, 19.
12. Villefranche, 13. **13.** Montceau, 11.
14. Pontarlier, 2.

Groupe D
19e journée
Monaco-Lattes **4-0**
Marseille-Nice **0-0**
Nîmes-Istres **3-2**
Rodez-Ajaccio **3-2**
Pays d'Aix-Montpellier **0-3**
Marignane Gign.-Marseille Air Bel **0-1**
Castelnau-Le Crès - Pieve Di Lota **7-1**
Classement
1. Monaco, 45 pts. **2.** Nice, 38.
3. Marseille, 38. **4.** Istres, 35. **5.** Nîmes, 35. **6.** Ajaccio, 33. **7.** Montpellier, 31.
8. Marignane Gignac, 25. **9.** Marseille Air Bel, 24. **10.** Lattes, 18. **11.** Rodez, 18. **12.** Pays d'Aix, 16. **13.** Castelnau-Le Crès, 11. **14.** Pieve Di Lota, 2.

Groupe E
Match en retard
Bordeaux-Nantes **1-2**
19e journée
Châteauroux-Nantes **1-2**
Tours-Bordeaux **3-1**
Vertou-Angers **0-3**
Niort-Balma **1-2**
Toulouse-SA Mérignac **1-1**
Orléans-Stade Bordelais **3-2**
Le Poiré-sur-Vie - Poitiers **2-6**
Classement
1. Nantes, 53 pts. **2.** Tours, 37.
3. Angers, 34. **4.** Balma, 31. **5.** Niort, 30.
6. Châteauroux, 29. **7.** Bordeaux, 27.
8. Toulouse, 26. **9.** Vertou, 22.
10. Stade Bordelais, 22. **11.** Orléans, 20. **12.** SA Mérignac, 17. **13.** Poitiers, 15. **14.** Le Poiré-sur-Vie, 14.

Groupe F
Match en retard
Brest - Sablé-sur-Sarthe **6-0**
19e journée
Sablé-sur-Sarthe - Montrouge **2-2**
Lorient-Rennes **3-2**
Avranches-Brest **2-1**
Guingamp - Boulogne-Bil. **5-0**
Le Mans-Vannes **3-3**
Blois-ASPTT Caen **4-1**
Rennes TA-Laval **remis**
Classement
1. Montrouge, 47 pts. **2.** Rennes, 39.
3. Brest, 33. **4.** Lorient, 33. **5.** Laval, 31.
6. Boulogne-Billancourt, 30. **7.** Le Mans, 27. **8.** Vannes, 26. **9.** Guingamp, 25. **10.** ASPTT Caen, 19. **11.** Blois, 18.
12. Avranches, 16. **13.** Sablé-sur-Sarthe, 9. **14.** Rennes TA, 9.

Féminines

Championnat

17e journée
Paris-SG - Fleury **4-0**
Lyon-Lille **1-0**
Bordeaux-Metz **2-0**
Montpellier-Dijon **4-1**
Guingamp-Paris FC **0-1**
Rodez-Soyaux **9 mars**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	47	17	15	2	0	50	8
2. Lyon	46	16	15	1	0	65	3
3. Bordeaux	27	16	8	3	5	18	17
4. Montpellier	27	17	8	3	6	38	23
5. Paris FC	24	16	7	3	6	27	22
6. Fleury	20	16	5	5	6	19	25
7. Guingamp	19	17	5	4	8	18	26
8. Dijon	18	17	5	3	9	22	32
9. Soyaux	16	16	4	4	8	15	35
10. Metz	16	17	5	1	11	17	48
11. Lille	11	17	2	5	10	11	34
12. Rodez	8	16	2	2	12	10	37

Rendez-vous
18e journée
Samedi 16 mars, 14 h 30
Dijon - Paris-SG
Bordeaux-Lyon
Metz-Montpellier
Paris FC-Soyaux
Fleury-Rodez
Lille-Guingamp

Coupe de France

Rendez-vous
Demi-finales, dimanche 10 mars
Grenoble[L2]-Lyon
Paris FC-Lille

À notre avis

Monaco, fini la crise !

Par **Arnaud Tulipier**

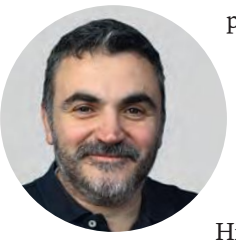
Ouf ! Samedi, Monaco a écrasé Nantes 1-0 grâce à Gelson Martins, la recrue hivernale qui justifie à elle seule l'existence du mercato de mi-saison, et la vie semble de nouveau enchantée sur le Rocher, éternel lieu de conte de fées pour midinettes rêveuses et milliardaires pragmatiques (à moins que ce ne soit l'inverse). Le bon Dimitri peut à nouveau jouer à la roulette au casino-où-l'on-gagne-à-tous-les-coups, maintenant qu'il a rappelé son croupier préféré, l'alchimiste portugais qui change les soldats de plomb en lingots d'or et les coups de pompe dans le derrière en come-back triomphal, avec parachutes plaqués or dans les deux sens. Tout va donc pour le mieux dans le meilleur des mondes au pays des princes et des princesses, et qu'importe si « Titi » s'est fait avaler entre-temps par Grosminet et si Monaco a choisi d'avoir du Petrov plutôt que des idées, chassant Vadim, l'homme qui créa la flamme. Vu de loin, la vie de l'ASM ressemble ces temps-ci à un mauvais feuilleton d'access prime time, rythmé par les à-coups de théâtre et les coûts de folie. Il reste peu de temps à Jardim et les siens pour sauver la situation et les apparences, ce qui devrait être fait. Pour ce qui est du ridicule, en revanche, ça semble irrémédiable. ⓕ

Regain. Le 2 février dernier, Leonardo Jardim revenait sur le banc de Monaco trois mois après son limogeage. Résultat : l'ASM a pris sept points sur neuf et est sortie de la zone rouge.

La manne Piatek

Par **Roberto Notarianni**

Qui a dit que le mercato hivernal ne servait à rien ? Au Milan AC, on est persuadé du contraire depuis l'arrivée de Krzysztof Piatek en provenance du Genoa. En l'espace de trois semaines, l'attaquant polonais a qualifié les Rossoneri pour les demies de la Coupe d'Italie et bétonné leur quatrième place en Serie A, qualificative pour la phase de poules de C1. Ce joueur de vingt-trois ans est une manne tombée du ciel.



Pour Rino Gattuso, qui bénéficie enfin d'un « tueur » aux avant-postes. Pour des dirigeants, Leonardo en tête, qui avaient à se faire pardonner le coûteux échec (9 M€ de prêt !) d'un Higuain répudié par la Juve. Et pour les tifosi, émerveillés par ses buts en série, six en cinq matches au Milan, notamment le joyau de samedi, une volée de l'intérieur du gauche en pivotant face à l'Atalanta, concurrent pour l'Europe. Meilleure gâchette de la Péninsule cette saison (24 buts entre Serie A et Coupe d'Italie), Piatek va dorénavant devoir se boucher les oreilles. Car entre Andreï Chevtchenko et « Pippo » Inzaghi, chacun est prêt à le comparer aux pistoleros qui ont fait le bonheur du Milan. Exaltant, mais aussi bigrement déstabilisant ! ⓕ

L'Allemagne présente ses meilleurs vieux

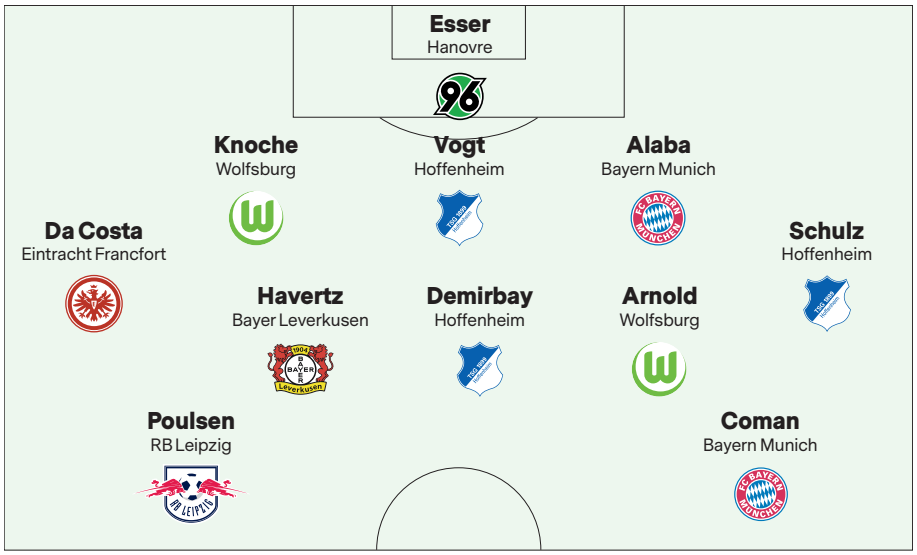
Par **Patrick Sowden**

L'Allemagne est un pays qui vieillit, pas étonnant que son Championnat prenne autant soin de ses anciens. Samedi, à quarante ans, quatre mois et treize jours, Claudio Pizarro est devenu le plus vieux joueur étranger à inscrire un but en Bundesliga, celui de l'égalisation face au Hertha Berlin (1-1). Si la France de Jeanne Calment présente Hilton comme un phénomène de foire, la réussite du Péruvien (six titres de champion et une Ligue des champions avec le Bayern Munich), revenu au Werder Brême qui l'avait révélé il y a près de vingt ans, n'a pas ému plus que cela. Pas plus qu'on ne s'étonne de la fidélité du « vieux couple » Bayern-Ribéry, douze ans pour le meilleur et pour le pire. Pizarro, c'est aussi le meilleur buteur étranger de l'histoire de la Bundesliga (195 buts, deux de plus que Lewandowski). Mais c'est surtout un formidable relais pour Florian Kohfeldt, qui lui laisse souvent la parole dans le vestiaire, comme avant de jouer Augsbourg il y a dix jours (victoire 4-0). Faut dire que le coach du Werder a quatre ans de moins que son attaquant ! Comme quoi, en Allemagne, on ne s'intéresse pas aux dates de naissance avant de faire confiance. ⓕ

Frédéric Porcu/L'Équipe

Bundesliga 22e journée

L'équipe type kicker



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Borussia Dortmund**	50	21	15	5	1	54	23	+31
→	2. **Bayern Munich**	48	22	15	3	4	50	26	+24
→	3. **Borussia M'gladbach**	43	22	13	4	5	42	22	+20
→	4. **RB Leipzig**	41	22	12	5	5	41	19	+22
↗	5. **Bayer Leverkusen**	36	22	11	3	8	39	32	+7
↗	6. **VfL Wolfsburg**	35	22	10	5	7	35	30	+5
↘	7. **Eintracht Francfort**	34	22	9	7	6	41	28	+13
↗	8. **1899 Hoffenheim**	33	22	8	9	5	44	32	+12
↘	9. **Hertha Berlin**	32	22	8	8	6	35	32	+3
→	10. **Werder Brême**	31	22	8	7	7	37	33	+4
→	11. **FSV Mayence 05**	27	22	7	6	9	23	36	-13
→	12. **Fortuna Düsseldorf**	25	22	7	4	11	25	41	-16
→	13. **SC Fribourg**	24	22	5	9	8	29	37	-8
→	14. **Schalke 04**	23	22	6	5	11	25	32	-7
→	15. **FC Augsbourg**	18	22	4	6	12	31	40	-9
→	16. **VfB Stuttgart**	15	22	4	3	15	18	50	-32
→	17. **Hanovre 96**	14	22	3	5	14	20	47	-27
→	18. **Nuremberg**	12	21	2	6	13	17	46	-29

Buteurs

1. Jovic (Eintracht Francfort), 14.
2. Lewandowski (Bayern Munich), Reus (Borussia Dortmund), 13.
4. Paco Alcacer (Borussia Dortmund), Poulsen (RB Leipzig), 12.
6. Haller (Eintracht Francfort), Werner (RB Leipzig), 11.
8. Finnbogason (FC Augsbourg), Plea (Borussia M'gladbach), Duda (Hertha Berlin), 10.
11. Havertz (Bayer Leverkusen), Hazard (Borussia M'gladbach), Kramaric (1899 Hoffenheim), Weghorst (VfL Wolfsburg), 9.
15. Volland (Bayer Leverkusen), Ibisevic (Hertha Berlin), 8.
17. Sancho (Borussia Dortmund), Rebic (Eintracht Francfort), Lukebakio (Fortuna Düsseldorf), Belfodil (Hoffenheim), 7.
21. Goretzka (Bayern Munich), Waldschmidt (SC Fribourg), Joelinton, Nelson (Hoffenheim), Mateta (FSV Mayence 05), 6.
26. Bellarabi (Bayer Leverkusen), Gnabry (Bayern Munich), Hofmann (Borussia M'gladbach), Raman (Fortuna Düsseldorf), Petersen (SC Fribourg), Quaison (FSV Mayence 05), Gomez (VfB Stuttgart), M. Eggestein (Werder Brême), Ginczek (VfL Wolfsburg), 5.

Rendez-vous

23e journée,
vendredi 22 février, 20 h 30
Werder Brême-Stuttgart
Samedi 23 février, 15 h 30
Bayern Munich-Hertha Berlin
B. M'gladbach-VfL Wolfsburg
FSV Mayence 05-Schalke 04
SC Fribourg-FC Augsbourg
18 h 30
Fortuna Düsseldorf-Nuremberg
Dimanche 24 février, 15 h 30
Hanovre 96-Eintracht Francfort
18 heures
Dortmund-Leverkusen
Lundi 25 février, 20 h 30
RB Leipzig-Hoffenheim

Fiches techniques

Express

Augsbourg-Bayern	**2-3**
Eintr. Francfort-B. M'gladbach	**1-1**
VfB Stuttgart-RB Leipzig	**1-3**
Bayer Leverkusen-Dusseldorf	**2-0**
VfL Wolfsburg-Mayence 05	**3-0**
1899 Hoffenheim-Hanovre 96	**3-0**
Hertha Berlin-Werder Brême	**1-1**
Schalke 04-SC Fribourg	**0-0**
Nuremberg-Dortmund	**lundi**

Augsbourg-Bayern : 2-3 (2-2)
Buts : Goretzka (1ère c.s.c.), Ji Dong-won (24e) pour Augsbourg ; Coman (17e, 45e + 3), Alaba (53e) pour le Bayern. Vendredi 15 février. Spectateurs : 30 660. Arbitre : M. Steinhaus.
Augsbourg : Kobel - Oxford, Khedira, Danso - Schmid, Moravek (Koo Ja-cheol, 78e), Stafylidis (Richter, 69e), Max - Ji Dong-won - Cordova, Gregoritsch. Entr. : Baum.
Bayern : Neuer - Kimmich, Süle, Hummels, Alaba - Goretzka, Thiago Alcantara (Javi Martinez, 82e), James Rodriguez (Müller, 56e) - Gnabry (Ribéry, 64e), Lewandowski, Coman. Entr. : Kovac.

Eintracht Francfort-Borussia M'gladbach : 1-1 (1-0)
Buts : Da Costa (45e + 1) pour l'Eintracht Francfort ; Zakaria (82e) pour le Borussia M'gladbach. Dimanche 17 février. Spectateurs : 51 500. Arbitre : M. Ayetkin.
Eintracht Francfort : Trapp - Hinteregger, Hasebe, Ndicka - Da Costa, Gelson Fernandes (Willems, 78e), De Guzman, Kostic - Gacinovic - Haller (Paciencia, 90e), Rebic (Jovic, 84e). Entr. : Hütter.
Borussia M'gladbach : Sommer - Johnson, Ginter, Elvedi, Wendt - Zakaria, Kramer (Strobl, 77e), Neuhaus (Drmic, 67e) - Herrmann (Plea, 67e), Stindl, Hazard. Entr. : Hecking.

Stuttgart-RB Leipzig : 1-3 (1-1)
Buts : Zuber (16e s.p.) pour Stuttgart ; Poulsen (6e, 74e), Sabitzer (68e) pour le RB Leipzig. Samedi 16 février. Spectateurs : 46 072. Arbitre : M. Zwayer.
VfB Stuttgart : Zieler - Beck (Donis, 80e), Kabak, Pavard, Kempf, Insua (Sosa, 86e) - Esswein, Ascacibar, Castro (Didavi, 74e), Zuber - Gomez. Entr. : Weinzierl.
RB Leipzig : Gulacsi - Klostermann, Konaté, Orban, Halstenberg - Sabitzer, Adams, Demme, Forsberg (Bruma, 59e) - Poulsen (Cunha, 90e), Werner (Ilsanker, 78e). Entr. : Rangnick.

Bayer Leverkusen-Düsseldorf : 2-0 (1-0)
Buts : Havertz (18e), Bailey (66e). Dimanche 17 février. Spectateurs : 27 717. Arbitre : M. Schmidt.
Bayer Leverkusen : Hradecky - Weiser, Tah, Dragovic, Wendell - Havertz, Aranguiz, Brandt (Baumgartlinger, 80e) - Bellarabi (Alario, 15e), Volland (Paulinho, 89e), Bailey. Entr. : Bosz.
Düsseldorf : Drobny - Zimmer (Barkok, 27e), Hoffmann, Kaminski, Suttner (Raman, 64e) - Zimmermann, Morales - Lukebakio, Fink (Kownacki, 75e), Giesselmann - Karaman. Entr. : Funkel.

Wolfsburg-Mayence : 3-0 (1-0)
Buts : Arnold (4e), Weghorst (69e s.p.), Knoche (77e). Samedi 16 février. Spectateurs : 20 334. Arbitre : M. Cortus.
Wolfsburg : Casteels - William, Knoche, Brooks, Roussillon - Gerhardt, Guilavogui (Rexhbecaj, 85e), Arnold - Steffen (Mehmedi, 71e), Weghorst, Brekalo (Klaus, 78e). Entr. : Labbadia.
Mayence : Müller - Brosinski, Bell, Niakhaté, Caricol - Gbamin, Kunde, Latza (Holtmann, 77e) - Boëtius (Ujah, 77e) - Mateta, Quaison (Onisiwo, 60e). Entr. : Schwarz.

Hoffenheim-Hanovre 96 : 3-0 (2-0)
Buts : Joelinton (5e), Belfodil (14e), Demirbay (80e). Samedi 16 février. Spectateurs : 23 404. Arbitre : M. Siebert.
Hoffenheim : Baumann - Nuhu, Vogt, Posch - Kaderabek, Amiri, Demirbay, Schulz - Belfodil (Otto, 85e), Joelinton (Bittencourt, 74e), Kramaric (Szalai, 79e). Entr. : Nagelsmann.
Hanovre 96 : Esser - Korb, Anton, Felipe, Wimmer, Ostrzolek - Müller, Bakalorz (Asano, 46e), Walace (Schwegler, 67e), Haraguchi - Jonathas (Wood, 67e). Entr. : Doll.

Hertha Berlin-Werder Brême : 1-1 (1-0)
Buts : Selke (25e) pour le Hertha Berlin ; Pizarro (90e + 6) pour le Werder Brême. Samedi 16 février. Spectateurs : 49 627. Arbitre : M. Storks.
Hertha Berlin : Jarstein - Stark, Rekik, Torunarigha (Skjelbred, 57e) - Lazaro, Grujic, Lustenberger, Mittelstadt - Duda (Darida, 90e) - Selke, Kalou (Klunter, 81e). Entr. : Dardai.
Werder Brême : Pavlenka - Langkamp, Bargfrede (Sargent, 75e), Moisander - Gebre Selassie, M. Eggestein (Pizarro, 61e), Klaassen, Augustinsson - Kruse - J. Eggestein, Rashica (Möhwald, 75e). Entr. : Kohfeldt.

Schalke 04-Fribourg : 0-0
Samedi 16 février. Spectateurs : 58 271. Arbitre : M. Willenborg. Expulsions : Serdar (42e) pour Schalke 04 ; Günter (90e) pour Fribourg.
Schalke 04 : Fährmann - McKennie, Sané, Nastasic, Oczipka - Serdar, Mascarell - Harit (Bentaleb, 66e), Uth, Matondo (Bruma, 89e) - Kutucu (Burgstaller, 84e). Entr. : Tedesco.
Fribourg : Schwolow - Kübler, Lienhart, Heintz, Günter - Haberer (Niederlechner, 88e), Frantz (Waldschmidt, 46e), Abrashi, Grifo - Petersen, Höler (Gondorf, 46e). Entr. : Streich.

Bundesliga 2

Express

Match décalé, 21e journée

Hambourg SV-Dynamo Dresde	**1-0**

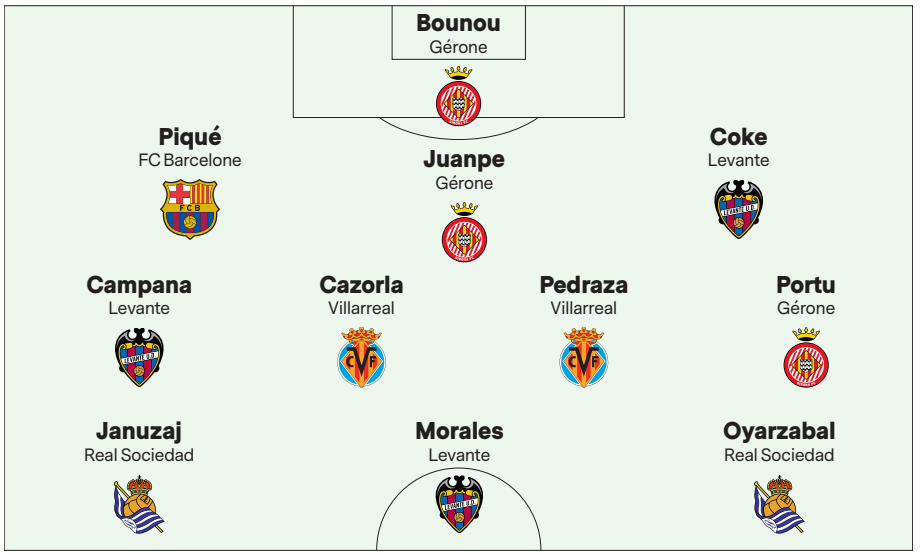
22e journée

FC Heidenheim-Hambourg SV	**2-2**
Duisburg-Union Berlin	**2-3**
Paderborn-FC Cologne	**3-2**
Sankt Pauli-Erzg. Aue	**1-2**
Holstein Kiel-Greuther Fürth	**2-2**
Ingolstadt-VfL Bochum	**2-1**
Dyn. Dresde-Jahn Ratisbonne	**0-0**
Arminia Bielefeld-Magdebourg	**1-3**
SV Sandhausen-Darmstadt	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg SV	44	22	13	5	4	30	24
2. Union Berlin	40	22	10	10	2	36	20
3. FC Cologne	39	21	12	3	6	53	28
4. FC Heidenheim	38	22	10	8	4	37	28
5. Paderborn	37	22	10	7	5	53	35
6. FC St. Pauli	37	22	11	4	7	36	32
7. Holstein Kiel	36	22	9	9	4	41	30
8. VfL Bochum	30	22	8	6	8	32	31
9. Jahn Ratisbonne	30	22	7	9	6	33	33
10. Greuther Fürth	28	22	7	7	8	24	40
11. Arminia Bielefeld	27	22	7	6	9	32	34
12. Dynamo Dresde	26	22	7	5	10	26	33
13. Erzgebirge Aue	25	21	7	4	10	27	28
14. Darmstadt	23	22	6	5	11	29	40
15. Magdebourg	21	22	4	9	9	26	37
16. Ingolstadt	19	22	4	7	11	23	37
17. SV Sandhausen	17	22	3	8	11	23	32
18. MSV Duisburg	16	22	4	4	14	22	41

Liga 24e journée

L'équipe type as



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	54	24	16	6	2	61	23	+38
↗	2. **Atletico Madrid**	47	24	13	8	3	34	17	+17
↘	3. **Real Madrid**	45	24	14	3	7	41	29	+12
→	4. **Séville FC**	37	24	10	7	7	38	28	+10
→	5. **Getafe**	36	24	9	9	6	30	21	+9
→	6. **Alavés**	36	24	10	6	8	25	28	-3
↗	7. **Real Sociedad**	34	24	9	7	8	30	25	+5
↘	8. **Betis Séville**	33	24	9	6	9	27	30	-3
↘	9. **Valence CF**	32	24	6	14	4	24	20	+4
→	10. **Eibar**	31	24	7	10	7	33	34	-1
↗	11. **Levante UD**	30	24	8	6	10	36	43	-7
↘	12. **Leganés**	29	24	7	8	9	25	30	-5
↘	13. **Espanyol Barcelone**	29	24	8	5	11	27	37	-10
↘	14. **Athletic Bilbao**	27	23	5	12	6	23	28	-5
↗	15. **Girona FC**	27	24	6	9	9	25	34	-9
↘	16. **Real Valladolid**	26	24	6	8	10	19	29	-10
↘	17. **Celta Vigo**	24	24	6	6	12	36	43	-7
↗	18. **Villarreal**	23	24	4	11	9	26	31	-5
↘	19. **Rayo Vallecano**	23	24	6	5	13	27	41	-14
→	20. **SD Huesca**	18	23	4	6	13	23	39	-16

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 22.
2. Suarez (FC Barcelone), 15.
3. Stuani (Girona FC), 13.

Rendez-vous

25e journée, vend. 22 févr., 21 heures
Espanyol Barcelone-SD Huesca
Samedi 23 février, 13 heures
Getafe-Rayo Vallecano
16 h 15
FC Séville-FC Barcelone
18 h 30
Alavés-Celta Vigo
20 h 45
Athletic Bilbao-Eibar
Dimanche 24 février, 12 heures
Leganés-Valence CF
16 h 15
Atletico Madrid-Villarreal
18 h 30
Real Valladolid-Betis Séville
20 h 45
Levante UD-Real Madrid
Lundi 25 février, 21 heures
Gérone-Real Sociedad

Fiches techniques

Express

FC Barcelone-Real Valladolid	**1-0**
Rayo Vallecano-Atletico Madrid	**0-1**
Real Madrid-Girona FC	**1-2**
Villarreal-FC Séville	**3-0**
Eibar-Getafe	**2-2**
Betis Séville-Alavés	**1-1**
Real Sociedad-Leganés	**3-0**
Valence CF-Esp. Barcelone	**0-0**
Celta Vigo-Levante UD	**1-4**
SD Huesca-Athletic Bilbao	**lundi**

FC Barcelone-Valladolid : 1-0 (1-0)
But : Messi (43e s.p.).
Samedi 16 février.
Spectateurs : 67 435.
Arbitre : M. Martinez Munuera.
FC Barcelone : Ter Stegen - Sergi Roberto, Piqué, Vermaelen, Jordi Alba - Vidal, Busquets, Alena (Rakitic, 76e) - Messi, Boateng (Suarez, 60e), Dembélé (Coutinho, 71e). Entr. : Valverde.
Real Valladolid : Masip - Antonito, Fernandez, Olivas, Calero, Martinez - Mohamed Tuhami, Herrero - Verde (Villa, 68e ; Plaza, 77e) - Ünal (Keko, 79e), Guardiola.
Entr. : Sergio Gonzalez.

Rayo Vallecano-Atletico Madrid : 0-1 (0-0)
But : Griezmann (74e).
Samedi 16 février. Spectateurs : 13 880. Arbitre : M. Gil Manzano.
Rayo Vallecano : Dimitrievski - Galvez (Garcia Rivera, 77e), Ba, Amat - Tito, Suarez, Comesana, Moreno - Embarba (Pozo, 57e), De Tomas, Trejo (Bebe, 57e). Entr. : Sanchez Munoz.
Atletico Madrid : Oblak - Arias, Gimenez, Godin, Filipe Luis - Correa (Lemar, 60e), Rodri (Savic, 76e), Saul, Vitolo (Diego Costa, 60e) - Griezmann, Morata. Entr. : Simeone.

Real Madrid-Gérone : 1-2 (1-0)
Buts : Casemiro (25e) pour le Real Madrid ; Stuani (65e s.p.), Portu (75e) pour Girona FC. Dimanche 17 février. Spectateurs : 68 099. Arbitre : M. Cuadra Fernandez. Expulsion : Sergio Ramos (90e) pour le Real.
Real Madrid : Courtois - Odriozola, Varane, Sergio Ramos, Marcelo - Kroos, Casemiro, Ceballos (Mariano Diaz, 74e) - Lucas Vazquez (Vinicius, 58e), Benzema, Asensio (Bale, 66e). Entr. : Solari.
Gérone : Bounou - Ramalho, Alcala, Juanpe, Raul Garcia - Douglas Luiz - Porro (Lozano, 46e), Pons (Aleix Garcia, 46e), Granell, Portu (Fernandez, 84e) - Stuani. Entr. : Sacristan.

Villarreal-FC Séville : 3-0 (2-0)
Buts : Gonzalez Soberon (20e), Toko Ekambi (45e + 1), Pedraza (86e). Dimanche 17 février. Spectateurs : 17 402. Arbitre : M. Gonzalez Gonzalez.
Villarreal : Asenjo - Gonzalez Soberon, Bonera (Funes Mori, 24e), Victor Ruiz - Gaspar, Caseres (Morlanes, 76e), Iborra, Cazorla, Pedraza - Bacca (Fornals, 67e), Toko Ekambi. Entr. : Calleja.
FC Séville : Vaclik - Sergi Gomez, Kjaer (Escudero, 64e), Wöber - Amadou - Jesus Navas (Ben Yedder, 46e), Mesa, Vazquez (Sarabia, 46e), Promes - El-Haddadi, André Silva. Entr. : Machin Diez.

Eibar-Getafe : 2-2 (0-1)
Buts : Charles (67e s.p., 80e) pour Eibar ; Mata (37e), Foulquier (52e) pour Getafe. Vendredi 15 février. Spectateurs : 4 449.
Arbitre : M. Medie Jimenez.
Eibar : Riesgo - Pena, Oliveira, Arbilla, Cote (Cardona, 83e) - Orellana, Jordan (Escalante, 62e), Diop, Cucurella - Enrich (Kike Garcia, 61e), Charles. Entr. : Mendilibar.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Djené, Cabrera, Antunes - Foulquier, Maksimovic, Flamini (Cristoforo, 83e), Olivera (Miquel, 90e) - Angel Rodriguez (Molina, 73e), Mata. Entr. : Bordalas.

Betis Séville-Alavés : 1-1 (1-1)
Buts : Lo Celso (15e) pour le Betis Séville ; Maripan (28e) pour Alavés. Dimanche 17 février. Spectateurs : 43 455. Arbitre : M. Mateu Lahoz.
Betis Séville : Pau Lopez - Mandi, Bartra, Feddal - Barragan (Joaquin, 68e), Canales, William Carvalho, Guardado - Lo Celso, Jesé (Leon, 64e), Lainez (Moron, 75e). Entr. : Setien.
Alavés : Pacheco - Navarro, Laguardia, Maripan, Duarte (Marin, 59e) - Brasanac, Pina, Wakaso Mubarak (Garcia Sanchez, 59e) - Inui (Rolan, 83e), Calleri, Jony. Entr. : Abelardo.

Real Sociedad-Leganés : 3-0 (0-0)
Buts : Oyarzabal (50e, 60e), Willian José (75e). Samedi 16 février. Spectateurs : 22 997.
Arbitre : M. Munuera Montero.
Real Sociedad : Rulli - Sola, Llorente, Rodriguez Navas, Hernandez - Merino (Pardo, 68e), Zubeldia, Zurutuza - Januzaj, Willian José (Bautista, 85e), Oyarzabal (Ramirez, 78e). Entr. : Alguacil.
Leganés : Cuellar Pichu - Bustinza, Omeruo, Siovas - Juanfran (El Zhar, 66e), Oscar Rodriguez, Recio (Perez, 82e), Vesga, Silva - En-Nesyri, Braithwaite (Carrillo, 76e). Entr. : Pellegrino.

Valence CF-Espanyol Barcelone : 0-0
Dimanche 17 février.
Spectateurs : 39 564.
Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea.
Valence CF : Neto - Wass, Garay, Roncaglia, Gaya - Torres (Santi Mina, 77e), Coquelin (Kondogbia, 68e), Parejo, Cherichev - Gameiro, Sobrino (Guedes, 58e). Entr. : Garcia Toral.

Espanyol Barcelone : Diego Lopez - Rosales, David, Hermoso, Javi Lopez - Granero, Roca, Darder (Puado, 64e) - Melendo, Iglesias (Ferreyra, 78e), Wu Lei (Semedo, 72e). Entr. : Rubi.

Celta Vigo-Levante : 1-4 (0-2)
Buts : Mendez (87e s.p.) pour le Celta Vigo ; Morales (21e, 62e), Coke (40e), Mayoral (89e) pour Levante UD. Samedi 16 février.
Spectateurs : 15 479.
Arbitre : M. Jaime Latre. Expulsion : Boudebouz (49e) pour le Celta Vigo.
Celta Vigo : Blanco - Mallo, Araujo, Hoedt, Junca - Yokuslu, Sanchez Ruiz (Lobotka, 46e) - Boudebouz, Beltran (Jensen, 72e), Boufal - Mendez. Entr. : Cardoso.
Levante UD : Fernandez - Vezo, Pier, Coke (Rodriguez, 79e) - Simon, Rochina (Doukouré, 59e), Campana, Bardhi, Luna - Mayoral, Morales (Dwamena, 84e). Entr. : Paco Lopez.

Match décalé, 23e journée
Alavés-Levante : 2-0 (1-0)
Buts : Laguardia (23e), Jony (90e + 3). Lundi 11 février. Spectateurs : 13 691.
Arbitre : M. Undiano Mallenco.
Alavés : Pacheco - Navarro, Laguardia, Maripan, Duarte - Brasanac (Garcia Sanchez, 75e), Pina, Wakaso Mubarak - Inui (Rolan, 88e), Calleri (Baston, 90e), Jony. Entr. : Abelardo.
Levante UD : Fernandez - Coke, Cabaco, Vezo, Luna (Dwamena, 86e) - Remeseiro, Doukouré, Vukcevic (Bardhi, 60e), Simon (Mayoral, 67e) - Marti, Morales. Entr. : Paco Lopez.

Segunda Division

Express, 26e journée

Real Saragosse-Albacete	**0-0**
Numancia-Osasuna Pampelune	**1-1**
Rayo Majadahonda-Malaga	**0-1**
Dep. La Corogne-Tarragone	**1-1**
Cordoba CF-Grenade FC	**1-2**
Oviedo-Alcorcon	**1-0**
Cadix-Tenerife	**2-0**
Real Majorque-Lugo	**3-0**
Reus Deportiu*-Almeria	**0-1**
Las Palmas-Sporting Gijon	**1-0**
Elche CF-Extremadura	**2-0**

** Le club de Reus Deportiu est exclu de la Segunda Division « pour manquement de devoirs acquis avec ses joueurs » (défaut de paiement). À la suite de cette décision, tous les matches prévus au calendrier sont donnés perdus 1-0 par le Reus.*

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Albacete	49	26	13	10	3	36	21
2. Osasuna	48	26	14	6	6	34	25
3. Malaga	48	26	14	6	6	28	18
4. Dep. La Corogne	47	26	12	11	3	37	19
5. Grenade FC	47	26	13	8	5	32	18
6. Oviedo	42	26	12	6	8	31	30
7. Cadix	41	26	11	8	7	34	21
8. Real Majorque	40	26	11	7	8	32	24
9. AD Alcorcon	38	26	11	5	10	25	23
10. UD Almeria	37	26	9	10	7	28	23
11. Las Palmas	37	26	8	13	5	31	27
12. Sporting Gijon	33	26	8	9	9	26	23
13. Numancia	31	26	7	10	9	31	32
14. Elche CF	31	26	7	10	9	26	31
15. Real Saragosse	31	26	7	10	9	29	32
16. Tenerife	27	26	5	12	9	20	29
17. R. Majadahonda	27	26	7	6	13	22	33
18. Lugo	26	26	6	8	12	24	33
19. Extremadura	23	26	5	8	13	29	38
20. Tarragone	21	26	5	6	15	15	38
21. Cordoba CF	21	26	4	9	13	31	47
22. Reus Deportiu	0	26	5	6	15	16	32

Serie A 24e journée

L'équipe type

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	66	24	21	3	0	52	15	+37
→	2. **Naples**	53	24	16	5	3	42	18	+24
→	3. **Inter Milan**	46	24	14	4	6	34	17	+17
→	4. **Milan AC**	42	24	11	9	4	35	22	+13
→	5. **Atalanta Bergame**	38	24	11	5	8	51	34	+17
→	6. **AS Roma**	38	23	10	8	5	44	30	+14
→	7. **Lazio Rome**	38	24	11	5	8	33	27	+6
↗	8. **Fiorentina**	35	24	8	11	5	37	26	+11
↘	9. **Torino**	35	24	8	11	5	28	22	+6
↘	10. **Sampdoria Gênes**	33	24	9	6	9	40	32	+8
→	11. **Sassuolo**	30	24	7	9	8	34	39	-5
→	12. **Parme**	29	24	8	5	11	25	33	-8
→	13. **Genoa**	28	24	7	7	10	32	41	-9
↗	14. **Cagliari**	24	24	5	9	10	21	35	-14
↗	15. **Udinese**	22	24	5	7	12	19	31	-12
↘	16. **SPAL Ferrare**	22	24	5	7	12	21	36	-15
→	17. **Empoli**	21	24	5	6	13	30	45	-15
→	18. **FC Bologne**	18	23	3	9	11	18	35	-17
→	19. **Frosinone**	16	24	3	7	14	17	46	-29
→	20. **Chievo Vérone**	9	24	1	9	14	19	48	-29

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 19.
2. Piatek (Genoa, 13 ; Milan AC, 4), 17.
3. Zapata (Atalanta Bergame), Quagliarella (Sampdoria Gênes), 16.

Rendez-vous

25e journée, vend. 22 févr., 20 h 30
Milan AC-Empoli
Samedi 23 février, 15 heures
Torino-Atalanta
20 h 30
Frosinone-AS Roma
Dimanche 24 février, 12 h 30
Sampdoria Gênes-Cagliari
15 heures
FC Bologne-Juventus Turin
Lazio Rome-Udinese
Sassuolo-SPAL Ferrare
Chievo Vérone-Genoa
18 heures
Parme-Naples
20 h 30
Fiorentina-Inter Milan

Fiches techniques

Express

Juventus Turin-Frosinone	**3-0**
Naples-Torino	**0-0**
Inter Milan-Sampdoria Gênes	**2-1**
Atalanta-Milan AC	**1-3**
Genoa-Lazio Rome	**2-1**
SPAL Ferrare-Fiorentina	**1-4**
Empoli-Sassuolo	**3-0**
Cagliari-Parme	**2-1**
Udinese-Chievo Vérone	**1-0**
AS Roma-FC Bologne	**lundi**

Juventus Turin-Frosinone : 3-0 (2-0)
Buts : Dybala (6e), Bonucci (17e), Cristiano Ronaldo (63e). Vendredi 15 février. Spectateurs : 37 294. Arbitre : M. Giua.
Juventus Turin : Szczesny - Joao Cancelo, Bonucci, Chiellini (Caceres, 70e), De Sciglio - Bentancur, Emere Can, Khedira (Pjanic, 81e) - Dybala - Mandzukic, Cristiano Ronaldo (Bernardeschi, 64e). Entr. : Allegri.
Frosinone : Sportiello - Goldaniga, Salamon, Capuano - Zampano (Paganini, 83e), Chibsah (Gori, 79e), Viviani, Cassata, Molinaro - Ciofani (Pinamonti, 58e), Ciano. Entr. : Baroni.

Naples-Torino : 0-0
Dimanche 17 février. Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Fabbri.
Naples : Ospina - Malcuit, Maksimovic, Koulibaly, Hysaj - Callejon (Mertens, 69e), Fabian Ruiz (Verdi, 70e), Allan, Zielinski - Milik, Insigne. Entr. : Ancelotti.
Torino : Sirigu - De Silvestri, Izzo, Nkoulou, Moretti, Aina - Ansaldi (Parigini, 78e), Rincon (Meïté, 55e), Lukic - Berenguer (Baselli, 63e) - Belotti. Entr. : Mazzarri.

Inter Milan-Sampdoria Gênes : 2-1 (0-0)
Buts : D'Ambrosio (73e), Nainggolan (78e) pour l'Inter Milan ; Gabbiadini (75e) pour la Sampdoria Gênes. Dimanche 17 février. Spectateurs : 55 127. Arbitre : M. Doveri.
Inter Milan : Handanovic - D'Ambrosio, De Vrij, Skriniar, Dalbert - Gagliardini (Joao Mario, 59e), Brozovic - Politano (Candreva, 68e), Nainggolan (Vecino, 89e), Perisic - Martinez. Entr. : Spalletti.
Sampdoria Gênes : Audero - Bereszynski (Sala, 81e), Tonelli, Andersen, Murru - Praet, Ekdal (Vieira, 81e), Linetty - Saponara (Gabbiadini, 74e) - Defrel, Quagliarella. Entr. : Giampaolo.

Atalanta-AC Milan : 1-3 (1-1)
Buts : Freuler (33e) pour l'Atalanta ; Piatek (45e + 1, 61e), Calhanoglu (55e) pour le Milan AC. Samedi 16 février. Spectateurs : 20 801. Arbitre : M. Pasqua.
Atalanta : Berisha - Hateboer (Gosens, 65e), Toloi, Djimsiti, Palomino, Castagne - De Roon, Freuler - Gomez (Kulusevski, 59e) - Ilicic, Zapata (Barrow, 78e). Entr. : Gasperini.
Milan AC : Donnarumma - Calabria, Musacchio, Romagnoli, Rodriguez - Kessié, Bakayoko, Paqueta (Laxalt, 87e) - Suso (Castillejo, 77e), Piatek (Cutrone, 68e), Calhanoglu. Entr. : Gattuso.

Genoa-Lazio Rome : 2-1 (0-1)
Buts : Sanabria (75e), Criscito (90e + 3e) pour le Genoa ; Badelj (44e) pour la Lazio Rome. Dimanche 17 février. Spectateurs : 19 936. Arbitre : M. Banti.
Genoa : Radu - Biraschi (Pereira, 89e), Romero, Zukanovic, Criscito - Lerager, Radovanovic (Pandev, 56e), Rolon - Lazovic (Bessa, 46e), Sanabria, Kouamé. Entr. : Prandelli.
Lazio Rome : Strakosha - Patric, Acerbi, Radu (Jordao, 72e) - Marusic, Rômulo (Lucas Leiva, 64e), Badelj, Cataldi, Lulic - Immobile (Caicedo, 55e), Correa. Entr. : S. Inzaghi.

SPAL-Fiorentina : 1-4 (1-1)
Buts : Petagna (36e) pour le SPAL ; Fernandes (44e), Veretout (79e s.p.), Simeone (80e), Santos (88e) pour la Fiorentina. Dimanche 17 février. Spectateurs : 13 796. Arbitre : M. Pairetto.
SPAL : Viviano - Cionek, Felipe (Floccari, 86e), Bonifazi - Lazzari (Murgia, 13e), Valoti, Valdifiori (Schiattarella, 46e), Kurtic, Fares - Petagna, Antenucci. Entr. : Semplici.
Fiorentina : Lafont - Ceccherini (Laurini, 46e), Milenkovic, Vitor Hugo, Biraghi - Benassi (Simeone, 72e), Veretout, Fernandes (Dabo, 82e) - Chiesa, Muriel, Santos. Entr. : Pioli.

Empoli-Sassuolo : 3-0 (2-0)
Buts : Krunic (34e), Acquah (37e), Farias (60e). Dimanche 17 février. Spectateurs : 7 202. Arbitre : M. Mariani.
Empoli : Dragowski - Veseli, Silvestre, Dell'Orco - Di Lorenzo, Acquah (Brighi, 79e), Bennacer, Krunic (Ucan, 88e), Pasqual - Farias (La Gumina, 68e), Caputo. Entr. : Iachini.
Sassuolo : Consigli - Pol Lirola, Magnani, Peluso, Rogerio - Duncan (Bourabia, 46e), Sensi, Locatelli - Brignola (Berardi, 46e), Babacar (Matri, 76e), Boga. Entr. : De Zerbi.

Cagliari-Parme : 2-1 (0-1)
Buts : Pavoletti (66e, 85e) pour Cagliari ; Kucka (40e) pour Parme. Samedi 16 février. Spectateurs : 16 119. Arbitre : M. Manganiello. Expulsion : Galvao (90e) pour Cagliari.
Cagliari : Cragno - Padoin, Ceppitelli, Pisacane, Pellegrini (Lykogiannis, 32e) - Deiola (Despodov, 56e), Cigarini (Bradaric, 90e), Ionita - Barella - Pavoletti, Joao Pedro Galvao. Entr. : Maran.
Parme : Sepe - Iacoponi, Bruno Alves, Bastoni, Gobbi - Kucka, Stulac (Rigoni, 64e), Barilla (Ceravolo, 89e) - Biabiany (Siligardi, 87e), Inglese, Gervinho. Entr. : D'Aversa.

Udinese-Chievo Vérone : 1-0 (0-0)
But : Teodorczyk (85e). Dimanche 17 février. Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Valeri.
Udinese : Musso - Opoku (Teodorczyk, 82e), Troost-Ekong, Nuytinck - Larsen, Fofana, Mandragora, De Paul, D'Alessandro (Zeegelaar, 21e) - Lasagna, Okaka (Pussetto, 57e). Entr. : Nicola.
Chievo Vérone : Sorrentino - Depaoli (Pucciarelli, 89e), Bani, Barba, Jaroszynski - Léris (Schelotto, 74e), Rigoni, Hetemaj - Giaccherini - Stepinski (Meggiorini, 70e), Djordjevic. Entr. : Di Carlo.

Serie B

Express, match décalé 23e journée

Venezia-Lecce	**1-1**

24e journée

Palerme-Brescia	**1-1**
Benevento-Cittadella	**1-0**
Lecce-Livourne	**3-2**
La Spezia-Hellas Vérone	**1-2**
Carpi-Perugia	**0-1**
Ascoli-Salernitana	**2-4**
Cosenza-Cremonese	**2-0**
Padoue-Foggia	**1-1**
Crotone-Pescara	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brescia	43	23	11	10	2	50	31
2. Palerme	42	23	11	9	3	35	19
3. Benevento	39	22	11	6	5	33	22
4. Lecce	38	22	10	8	4	37	28
5. Hellas Vérone	36	23	9	9	5	35	27
6. Pescara	35	22	9	8	5	31	29
7. La Spezia	34	23	9	7	7	34	27
8. Perugia	32	22	9	5	8	30	30
9. Salernitana	31	23	8	7	8	28	30
10. Cittadella	30	23	7	9	7	23	22
11. Cremonese	27	23	6	9	8	22	22
12. Cosenza	27	23	6	9	8	20	27
13. Venezia	26	22	6	8	8	21	25
14. Ascoli	25	21	6	7	8	22	29
15. Foggia	21	23	6	9	8	30	35
16. Livourne	20	22	4	8	10	22	29
17. Crotone	19	22	4	7	11	21	31
18. Padoue	18	23	3	9	11	23	34
19. Carpi	18	23	4	6	13	21	41

Algérie

22e journée

AS Aïn M'lila-USM Alger	0-0
CR Belouizdad-JS Kabylie	2-1
Paradou AC-CS Constantine	1-0
JS Saoura-DRB Tadjenanet	2-0
ES Sétif-Olympique Médéa	1-0
MO Béjaïa-CA Bordj Bou Arreridj	0-0
MC Alger-MC Oran	23 février
Bel-Abbès - Hussein-Dey	20 mars

Classement

1. USM Alger, 45 pts. **2.** JS Kabylie, 37. **3.** Paradou AC, 36. **4.** CS Constantine, 32. **5.** MC Alger, 32. **6.** JS Saoura, 30. **7.** ES Sétif, 30. **8.** Hussein-Dey, 27. **9.** MC Oran, 24. **10.** CA Bordj Bou Arreridj, 23. **11.** AS Aïn M'lila, 23. **12.** CR Belouizdad, 22. **13.** Olympique Médéa, 22. **14.** DRB Tadjenanet, 21. **15.** MO Béjaïa, 21. **16.** USM Bel-Abbès, 19.

Angleterre

Premier League

Match décalé, 26e journée

Wolverhampton-Newcastle 1-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester City	65	27	21	2	4	74	20
2. Liverpool	65	26	20	5	1	59	15
3. Tottenham	60	26	20	0	6	54	25
4. Manchester Utd	51	26	15	6	5	52	35
5. Arsenal	50	26	15	5	6	53	37
6. Chelsea	50	26	15	5	6	45	29
7. Wolverhampton	39	26	11	6	9	34	33
8. Watford	37	26	10	7	9	34	34
9. Everton	33	27	9	6	12	36	39
10. West Ham	33	26	9	6	11	32	39
11. Bournemouth	33	26	10	3	13	37	47
12. Leicester	32	26	9	5	12	31	34
13. Crystal Palace	27	26	7	6	13	27	34
14. Brighton	27	26	7	6	13	28	39
15. Burnley	27	26	7	6	13	29	47
16. Newcastle Utd	25	26	6	7	13	22	34
17. Cardiff City	25	26	7	4	15	24	47
18. Southampton	24	26	5	9	12	28	44
19. Fulham	17	26	4	5	17	25	58
20. Huddersfield	11	26	2	5	19	14	48

Wolverhampton-Newcastle : 1-1 (0-0)

Buts : Boly (90e + 5) pour Wolverhampton ; Hayden (56e) pour Newcastle. Lundi 11 février. Spectateurs : 30 687. Arbitre : M. Scott.

Wolverhampton : Rui Patricio - Bennett, Coady, Boly - Doherty (Traoré, 81e), Dendoncker (Ivan Cavaleiro, 69e), Ruben Neves, Joao Moutinho, Castro - Jimenez, Diogo Jota (Helder Costa, 69e). Entr. : Espirito Santo.

Newcastle : Dubravka - Schär, Lascelles, Lejeune - Yedlin, Hayden (Diamé, 86e), Longstaff, Atsu (Almiron, 72e), Ritchie - Perez (Manquillo, 90e), Rondon. Entr. : Benitez.

Buteurs

1. Salah (Liverpool), Agüero (Manchester City), 17.
3. Aubameyang (Arsenal), 15.

Rendez-vous,
27e journée,
vendredi 22 février, 20 h 45
Cardiff City-Watford
West Ham-Fulham
Samedi 23 février, 13 h 30
Burnley-Tottenham
16 heures
Bournemouth-Wolverhampton
Leicester-Crystal Palace
Newcastle-Huddersfield
Dimanche 24 février, 13 heures
Chelsea-Brighton
15 h 5
Manchester Utd-Liverpool
Arsenal-Southampton
Déjà joué
Everton-Manchester City 0-2

Championship

Express, 32e journée

Leeds Utd-Swansea	2-1
Preston-Norwich	3-1
Sheffield Utd-Middlesbrough	1-0
West Bromwich-Nottingham For.	2-2
Bristol City-QP Rangers	2-1
Ipswich-Derby County	1-1
Birmingham-Bolton	0-1
Brentford-Aston Villa	1-0
Hull-Rotherham	2-2
Reading-Blackburn	2-1
Millwall-Sheffield Wed.	0-0
Wigan-Stoke City	0-0

33e journée

Bolton-Norwich	0-4
Sheffield Utd-Reading	4-0
Aston Villa-West Bromwich	0-2
Blackburn-Middlesbrough	0-1
Preston-Nottingham Forest	0-0
Rotherham-Sheffield Wed.	2-2
Ipswich-Stoke City	1-1
Bristol City-Birmingham	26 février
Hull-Millwall	26 février
QP Rangers-Leeds Utd	26 février
Derby County-Wigan	5 mars
Swansea-Brentford	2 avril

Classement

1. Norwich, 63 pts. **2.** Sheffield Utd, 61. **3.** Leeds , 61. **4.** West Bromwich, 57. **5.** Middlesbrough, 54. **6.** Bristol City, 53. **7.** Derby County, 51. **8.** Nottingham F., 47. **9.** Birmingham, 46. **10.** Aston Villa, 44. **11.** Preston, 44. **12.** Hull, 44. **13.** Swansea, 44. **14.** Blackburn, 43. **15.** Sheffield Wed., 41. **16.** Brentford, 40. **17.** Stoke City, 40. **18.** QPR, 39. **19.** Wigan, 34. **20.** Millwall, 31. **21.** Reading, 29. **22.** Rotherham, 29. **23.** Bolton, 26. **24.** Ipswich, 20.

FA Cup

5e tour, 15, 16 et 17 février

Queens PR[L2]-**Watford**	0-1
Brighton-Derby County[L2]	2-1
AFC Wimbledon[L3]-**Millwall**[L2]	0-1
Newport C.[L4]-**Manchester City**	1-4
Bristol City[L2]-**Wolverhampton**	0-1
Doncaster[L3]-**Crystal Palace**	0-2
Swansea[L2]-Brentford[L2]	4-1

Chelsea-Manchester United s'est disputé le lundi 18 février.

League Cup

Rendez-vous, finale, dim. 24 février, 17 h 30, à Wembley
Chelsea-Manchester City

Argentine

Matches décalés, 18e journée

River Plate-Racing Club Av.	2-0
Defensa y Justicia-Argentinos J.	2-1
Belgr. Cordoba-Boca Juniors	1-1
Aldosivi-SM San Juan	1-0

19e journée

Gim. La Plata-Defensa Justicia	0-1
Union Santa Fe-CA Tucuman	3-0
Talleres Cordoba-Huracan	0-0
Velez Sarsfield-Colon S. Fe	1-1
SM San Juan-Independiente	1-1
Patronato-Aldosivi	0-0
San Lorenzo-Newell's	1-1
Rosario Central-Tigre	0-2
San Martin Tucuman-B. Cordoba	0-0
Boca Juniors-Lanus	lundi
Banfield-River Plate	lundi
Argentinos J.-Est. La Plata	lundi
Racing Club Av.-Godoy Cruz	mardi

Classement

1. Defensa y Justicia, 45 pts. **2.** Racing Club Avellaneda, 42. **3.** Boca, 32. **4.** CA Tucuman, 32. **5.** Huracan, 32. **6.** Velez Sarsfield, 30. **7.** River, 29. **8.** Independiente, 29. **9.** Aldosivi, 28. **10.** Union Santa Fe, 27. **11.** Godoy Cruz, 26. **12.** T. Cordoba, 24. **13.** Lanus, 24. **14.** Banfield, 23. **15.** Newell's, 22. **16.** Tigre, 22. **17.** Est. La Plata, 21. **18.** Rosario, 21. **19.** Colon Santa Fe, 20. **20.** SM San Juan, 19. **21.** San Martin de Tucuman, 18. **22.** Gimnasia La Plata, 18. **23.** Patronato, 17. **24.** San Lorenzo, 16. **25.** B. Cordoba, 16. **26.** Argentinos, 11.

Belgique

26e journée

Club Bruges-Racing Genk	3-1
Standard Liège-SC Lokeren	3-1
Royal Antwerp-RSC Anderlecht	0-1
Zulte-Waregem - Saint-Trond	1-1
Waasl.-Beveren - La Gantoise	2-1
KV Courtrai-Charleroi SC	1-2
RE Mouscron-Cercle Bruges	3-0
KV Ostende-Eupen	1-1

Classement

1. Racing Genk, 57 pts. **2.** Club Bruges, 49. **3.** Standard de Liège, 46. **4.** Royal Antwerp, 45. **5.** Saint-Trond, 43. **6.** RSC Anderlecht, 41. **7.** La Gantoise, 38. **8.** Charleroi SC, 38. **9.** KV Courtrai, 34. **10.** Royal Excel Mouscron, 32. **11.** Eupen, 29. **12.** Zulte-Waregem, 28. **13.** Cercle Bruges, 27. **14.** Waasland-Beveren, 25. **15.** KVOstende, 25. **16.** SC Lokeren, 17.

Écosse

26e journée

Kilmarnock-Celtic	0-1
Rangers-St. Johnstone	0-0
Aberdeen-St. Mirren	2-2
Motherwell-Hearts	2-1
Hibernian-Hamilton Academical	2-0
Livingston-Dundee FC	1-2

Classement

1. Celtic Glasgow, 60 pts. **2.** Glasgow Rangers, 52. **3.** Aberdeen, 47. **4.** Kilmarnock, 46. **5.** Heart of Midlothian, 43. **6.** St. Johnstone, 38. **7.** Motherwell, 36. **8.** Hibernian Edimbourg, 35. **9.** Livingston, 31. **10.** Dundee FC, 18. **11.** Hamilton Academical, 18. **12.** St. Mirren, 13.

Grèce

Matches décalés, 20e journée

Ast. Tripolis-Aris	0-3
Panaïtolikos-Larissa	2-2

21e journée

Olympiakos-AEK Athènes	4-1
PAS Giannina-Atromitos	0-2
Aris-Panionios	1-1
Panathinaïkos-Asteras Tripolis	1-0
Larissa-Xanthi	1-1
Levadiakos-Panaïtolikos	1-0
Apollon Smyrnis-PAOK	lundi
OFI Crète-Lamia	lundi

Classement

1. PAOK Salonique, 54 pts. **2.** Olympiakos, 48. **3.** AEK Athènes, 40. **4.** Atromitos Athènes, 39. **5.** Aris Salonique, 33. **6.** Panathinaïkos, 31. **7.** Xanthi, 27. **8.** Panaïtolikos, 27. **9.** Panionios Ath., 23. **10.** Larissa, 22. **11.** Asteras Tripolis, 21. **12.** Lamia, 21. **13.** PAS Giannina, 20. **14.** OFI Crète, 17. **15.** Levadiakos, 16. **16.** Apollon Smyrnis, 9.

Israël

Match décalé, 22e journée

Bnei Sakhnin - Mac. Tel-Aviv	0-0

23e journée

Mac. Tel-Aviv - H. Kiryat Shmona	3-0
BY Tel Aviv - Hapoël Haïfa	4-2
Mac. Haïfa-Hapoël Hadera	3-1
Mac. P.-Tikvah - Mac. Netanyah	1-4
Hapoël Raanana - H. Tel-Aviv	0-0
MS Ashdod-Bnei Sakhnin	2-1
H. Beer-Sheva - Betar	lundi

Classement

1. Mac. Tel-Aviv, 57 pts. **2.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 37. **3.** Maccabi Haïfa, 37. **4.** Mac. Netanyah, 36. **5.** Hapoël Hadera, 32. **6.** Hapoël Haïfa, 30. **7.** H. Beer-Sheva, 29. **8.** Betar Jérusalem, 26. **9.** Hapoël Kiryat Shmona, 26. **10.** Hapoël Raanana, 26. **11.** H. Tel-Aviv, 25. **12.** Maccabi Petah Tikva, 25. **13.** MS Ashdod, 21. **14.** Bnei Sakhnin, 17.

Maroc

Match décalé, 17e journée

Olymp. Safi-FUS Rabat	3-3

18e journée

FUS Rabat-WAC Casablanca	0-1
Mog. Tétouan-IRT Tanger	1-1
R. Casablanca-You. Berrechid	3-3
D. El-Jadida - Ren. Berkane	1-1
Rapide Oued Zem-Olymp. Safi	1-1
Moul. Oujda-KAC Marrakech	2-1
Ch. Al-Hoceima - OC Khouribga	3-1
HUS Agadir-FAR Rabat	lundi

Classement

1. WAC Casablanca, 36 pts. **2.** IRT Tanger, 27. **3.** HUS Agadir, 26. **4.** R. Casablanca, 25. **5.** Youssoufia Berrechid, 25. **6.** Renaissance Berkane, 24. **7.** Olymp. Safi, 24. **8.** FUS Rabat, 22. **9.** FAR Rabat, 21. **10.** Mouloudia Oujda, 21. **11.** Difaa El-Jadida, 21. **12.** OC Khouribga, 20. **13.** Rapide Oued Zem, 19. **14.** Mog. Tétouan, 19. **15.** Al-Hoceima, 19. **16.** KAC Marrakech, 16.

Mexique

Tournoi de Clôture

Match décalé, 5e journée

Santos Laguna-Club Tijuana	1-1

6e journée

Tigres UANL-Necaxa	3-2
Cruz Azul-Santos Laguna	1-2
Club Tijuana-Veracruz	3-0
Puebla-Pachuca	1-1
Monarcas Morelia-Monterrey CF	2-3
Ch. Guadalajara-Atl. Guadalajara	3-0
Club Leon-Deportivo Toluca	3-0
Pumas UNAM-América Mexico	1-0
Lobos BUAP-Queretaro FC	lundi

Classement

1. Monterrey CF, 17 pts. **2.** Tigres UANL, 16. **3.** Club Leon, Chivas Guadalajara, 14. **5.** Necaxa, Pachuca, Santos Laguna, 11. **8.** Tijuana, Atlas Guadalajara, 10. **10.** América Mexico, Puebla, Pumas UNAM, 9. **13.** Cruz Azul, 8. **14.** Lobos BUAP, Deportivo Toluca, 7. **16.** Monarcas Morelia, 4. **17.** Veracruz, 2. **18.** Queretaro FC, 0.

Pays-Bas

22e journée

SC Heerenveen-PSV	2-2
Ajax-NAC Breda	5-0
FC Groningue-Feyenoord	1-0
AZ Alkmaar-VVV Venlo	3-0
Vitesse Arnhem-Willem II	3-2
De Graafschap-FC Utrecht	0-1
Heracles Almelo-Fortuna Sittard	6-0
ADO La Haye-PEC Zwolle	1-0
Excelsior Rotterdam-FC Emmen	2-1

Classement

1. PSV, 57 pts. **2.** Ajax, 53. **3.** Feyenoord Rotterdam, 42. **4.** AZAlkmaar, 40. **5.** Vitesse Arnhem, 33. **6.** FC Utrecht, 32. **7.** Heracles Almelo, 32. **8.** VVV Venlo, 29. **9.** FC Groningue, 27. **10.** ADO La Haye, 27. **11.** Fortuna Sittard, 26. **12.** Willem II, 25. **13.** PEC Zwolle, 25. **14.** Excelsior Rotterdam, 25. **15.** SC Heerenveen, 24. **16.** FC Emmen, 24. **17.** De Graafschap Doet., 18. **18.** NAC Breda, 16.

Portugal

Match décalé, 21e journée

Vit. Setubal-Belenenses	0-0

22e journée

FC Porto-Vit. Setubal	2-0
Sporting-Sp. Braga	3-0
Moreirense-Tondela	2-0
V. Guimaraes-Portimonense	2-0
Belenenses-Mar. Funchal	0-1
Rio Ave-Santa Clara	1-2
Nac. Funchal-Feirense	4-0
Chaves-Boavista Porto	1-1
Desp. Aves-Benfica Lisbonne	lundi

Classement

1. FC Porto, 54 pts. **2.** Benfica Lisbonne, 50. **3.** Sporting Braga, 49. **4.** Sporting Portugal, 45. **5.** Moreirense, 38. **6.** Vitoria Guimaraes, 35. **7.** Belenenses, 30. **8.** Rio Ave, 28. **9.** Santa Clara, 27. **10.** Portimonense, 27. **11.** Nacional Funchal, 23. **12.** Boavista Porto, 23. **13.** Tondela, 23. **14.** Maritimo Funchal, 23. **15.** Vitoria Setubal, 22. **16.** Aves, 21. **17.** Chaves, 19. **18.** Feirense, 14.

Suisse

Match en retard, 19e journée

FC Lucerne-FC Sion	1-3

21e journée

Young Boys Berne-FC Zurich	2-0
FC Bâle-FC Sion	1-0
Saint-Gall - FC Thoune	1-3
FC Lucerne-FC Lugano	0-3
Grasshopper Zurich-Neuchâtel	0-1

Classement

1. Young Boys Berne, 56 pts. **2.** FC Bâle, 37. **3.** FC Thoune, 35. **4.** FC Zurich, 28. **5.** Saint-Gall, 27. **6.** FC Sion, 25. **7.** FC Lucerne, 25. **8.** FC Lugano, 23. **9.** Neuchâtel, 19. **10.** Grasshopper Zurich, 17.

Tunisie

Match en retard, 14e journée

JS Kairouan-ES Sahel	0-2

Classement

1. ES Tunis, 33 pts. **2.** CS Sfaxien, 30. **3.** CA Bizerte, 28. **4.** Étoile Sahel, 27. **5.** Stade Tunisien. US Tataouine, 19. **7.** Stade Gabésien, 15. **8.** USBen Guerdane, 15. **9.** Club Africain, 14. **10.** ES Metlaoui, 12. **11.** AS Gabès, 12. **12.** JS Kairouan, 12. **13.** Hammam-Lif, 11. **14.** US Monastir, 10.

Turquie

Match en retard, 21e journée

Sivasspor-Ak. Belediyespor	2-1
Ankaragüçü-Kasimpasa	3-0

22e journée

Kasimpasa-Galatasaray	1-4
Malatyaspor-Besiktas Istanbul	1-2
Fenerbahçe-Konyaspor	1-1
Trabzonspor-Alanyaspor	0-2
BB Erzurumspor-Sivasspor	4-2
Kayserispor-Göztepe	2-1
Bursaspor-Rizespor	0-2
Ak. Belediyespor-Ankaragüçü	0-0
Antalyaspor-Istanbul BB	lundi

Classement

1. Istanbul Basaksehir, 45 pts. **2.** Galatasaray, 42. **3.** Besiktas, 39. **4.** Malatyaspor, 34. **5.** Konyaspor, 34. **6.** Trabzonspor, 33. **7.** Sivasspor, 31. **8.** Kasimpasa, 29. **9.** Antalyaspor, 29. **10.** Alanyaspor, 28. **11.** Kayserispor, 28. **12.** Caykur Rizespor, 25. **13.** Göztepe, 25. **14.** Bursaspor, 24. **15.** Fenerbahçe, 24. **16.** MKE Ankaragüçü, 24. **17.** BB Erzurumspor, 21. **18.** Akhisarspor, 18.

Ligue des champions

Huitièmes de finale aller, 12 février

Manchester Utd - Paris-SG	0-2
AS Roma-FC Porto	2-1

13 février

Tottenham-Borussia Dortmund	3-0
Ajax Amsterdam-Real Madrid	1-2

12 février
Manchester United - Paris-SG : 0-2 (0-0)

Buts : Kimpembe (53e), Mbappé (60e). Spectateurs : 74 054. Arbitre : M. Orsato (ITA). Expulsion : Pogba (89e) pour Manchester United.

Manchester Utd : De Gea - Young, Bailly, Lindelöf, Shaw - Herrera, Matic, Pogba - Lingard (Sanchez, 45e), Rashford (Lukaku, 84e), Martial (Mata, 46e). Entr. : Solskjaer.
Paris-SG : Buffon - Kehrer, Thiago Silva, Kimpembe, Bernat - Marquinhos, Verratti (Paredes, 75e) - Daniel Alves, Draxler, Di Maria (Dagba, 81e) - Mbappé. Entr. : Tuchel.

AS Roma-FC Porto : 2-1 (0-0)
Buts : Zaniolo (70e, 76e) pour l'AS Roma ; Adrian (79e) pour le FC Porto. Spectateurs : 51 727. Arbitre : M. Makkelie (HOL).
AS Roma : Mirante - Florenzi, Manolas, Fazio, Kolarov - Cristante, De Rossi, Pellegrini (Nzonzi, 83e) - Zaniolo (Santon, 87e), Dzeko, El-Shaarawy (Kluivert, 90e). Entr. : Di Francesco.
FC Porto : Casillas - Eder Militao, Felipe, Pepe, Alex Telles - Otavio (Hernani, 84e), Danilo Pereira, Herrera, Brahimi (Adrian, 68e) - Soares, Andrade (André Pereira, 76e). Entr. : Sergio Conceiçao.

13 février
Tottenham-Dortmund : 3-0 (0-0)
Buts : Son Heung-min (47e), Vertonghen (83e), Llorente (86e). Spectateurs : 71 214. Arbitre : M. Mateu Lahoz (ESP).
Tottenham : Lloris - Foyth, Sanchez, Alderweireld - Aurier, Sissoko (Wanyama, 90e), Winks, Vertonghen - Eriksen - Son Heung-min (Lamela, 90e), Lucas (Llorente, 84e). Entr. : Pochettino.
Borussia Dortmund : Bürki - Hakimi, Toprak, Zagadou (Schmelzer, 77e), Diallo - Dahoud, Witsel, Delaney - Sancho (Guerreiro, 88e), Götze, Pulisic (Bruun Larsen, 87e). Entr. : Favre.

Ajax Amsterdam-Real Madrid : 1-2 (0-0)
Buts : Ziyech (75e) pour l'Ajax ; Benzema (59e), Asensio (87e) pour le Real Madrid. Spectateurs : 52 286. Arbitre : M. Skomina (SLV).
Ajax Amsterdam : Onana - Mazraoui, De Ligt, Blind, Tagliafico - Schöne (Dolberg, 73e), De Jong - Ziyech, Van de Beek, Neres - Tadic. Entr. : Ten Hag.
Real Madrid : Courtois - Carvajal, Nacho, Sergio Ramos, Reguilon - Modric, Casemiro, Kroos - Bale (Lucas Vazquez, 61e), Benzema (Asensio, 73e), Vinicius (Mariano Diaz, 81e). Entr. : Solari.

Buteurs
1. Lewandowski (Bayern Munich), 8. **2.** Messi (FC Barcelone), 6. **3.** Dzeko (AS Roma), Tadic (Ajax), Marega (FC Porto), Kramaric (Hoffenheim), Dybala (Juventus), Neymar (Paris-SG), 5.

Rendez-vous
Huitièmes de finale aller, Mardi 19 février, 21 heures
Liverpool-Bayern Munich
Lyon-FC Barcelone
Mercredi 20 février, 21 heures
Atletico Madrid-Juventus Turin
Schalke 04-Manchester City
Huitièmes de finale retour, mardi 5 mars, 21 heures
Borussia Dortmund-Tottenham
Real Madrid-Ajax Amsterdam
Mercredi 6 mars, 21 heures
Paris-SG - Manchester United
FC Porto-AS Roma
Mardi 12 mars, 21 heures
Juventus Turin-Atletico Madrid
Manchester City-Schalke 04
Mercredi 13 mars, 21 heures
Bayern Munich-Liverpool
FC Barcelone-Lyon

Ligue Europa

Seizièmes de finale aller,
12 février
Fenerbahçe - Z. St-Pétersbourg **1-0**
14 février
Galatasaray-Benfica **1-2**
BATE Borisov-Arsenal **1-0**
Lazio Rome-FC Séville **0-1**
Olympiakos-Dynamo Kiev **2-2**
Rennes-Betis Séville **3-3**
FC Krasnodar-Bayer Leverkusen **0-0**
Slavia Prague-Racing Genk **0-0**
Rapid Vienne-Inter Milan **0-1**
Sporting Portugal-Villarreal **0-1**
Celtic Glasgow-Valence CF **0-2**
Chakh. Donetsk-Eintr. Francfort **2-2**
Malmö FF-Chelsea **1-2**
FC Zurich-Naples **1-3**
Club Bruges-RB Salzbourg **2-1**
Viktoria Plzen-Dinamo Zagreb **2-1**

12 février
Fenerbahçe - Zénith Saint-Pétersbourg : 1-0 (1-0)
But : Slimani (21e).

14 février
Galatasaray-Benfica : 1-2 (0-1)
Buts : Luyindama Nekadio (54e) pour Galatasaray ; Salvio (27e s.p.), Seferovic (64e) pour Benfica.

BATE Borisov-Arsenal : 1-0 (1-0)
But : Dragoune (45e). Expulsion : Lacazette (85e) pour Arsenal.

Lazio Rome-FC Séville : 0-1 (0-1)
But : Ben Yedder (22e).

Olympiakos-Dynamo Kiev : 2-2 (2-1)
Buts : Hassan Kouka (9e), Dias (40e) pour l'Olympiakos ; Bouyalski (28e), Verbic (90e) pour le Dynamo Kiev.

Rennes-Betis Séville : 3-3 (3-1)
Buts : Hunou (2e), Garcia (10e c.s.c.), Ben Arfa (45e + 3 s.p.) pour Rennes ; Lo Celso (32e), Sidnei (62e), Lainez (90e) pour le Betis Séville. Spectateurs : 28 656. Arbitre : M. Sidiropoulos (GRE).
Rennes : Koubek - Traoré, Da Silva, Mexer, Zeffane - Sarr (Bourigeaud, 49e), André (c), Grenier (Gélin, 69e), Niang - Ben Arfa, Hunou (Bensebaini, 80e). Entr. : Stéphan.
Betis Séville : Robles - Joaquin (c) (Barragan, 84e), Mandi, Garcia, Sidnei, Firpo Junior (Lainez, 27e) - Canales, William Carvalho, Guardado, Lo Celso - Moron (Jesé, 73e). Entr. : Setien.

FC Krasnodar-Bayer Leverkusen : 0-0

Slavia Prague-Racing Genk : 0-0

Rapid Vienne-Inter Milan : 0-1 (0-1)
But : L. Martinez (39e s.p.).

Sporting Portugal-Villarreal : 0-1 (0-1)
But : Pedraza (3e). Expulsion : Acuna (77e) pour le Sporting Portugal.

Celtic Glasgow-Valence CF : 0-2 (0-1)
Buts : Cherichev (42e), Sobrino (49e).

Chakhtior Donetsk-Eintracht Francfort : 2-2 (1-1)
Buts : Marlos (10e s.p.), Taison (67e) pour le Chakhtior Donetsk ; Hinteregger (7e), Kostic (50e) pour l'Eintracht Francfort. Expulsion : Stepanenko (11e) pour le Chakhtior Donetsk.

Malmö-Chelsea : 1-2 (0-1)
Buts : Christiansen (80e) pour Malmö ; Barkley (30e), Giroud (58e) pour Chelsea.

FC Zurich-Naples : 1-3 (0-2)
Buts : Kololli (83e s.p.) pour le FC Zurich ; Insigne (12e), Callejon (21e), Zielinski (77e) pour Naples.

Club Bruges-RB Salzbourg : 2-1 (0-1)
Buts : Denswil (65e), Wesley (81e) pour le Club Bruges ; Junuzovic (17e) pour le RB Salzbourg.

Viktoria Plzen-Dinamo Zagreb : 2-1 (0-1)
Buts : Pernica (54e, 83e) pour Plzen ; Olmo (41e) pour le Dinamo Zagreb.

Buteurs
1. Dabbur (RB Salzbourg), 6. **2.** Giroud (Chelsea), Jovic (Eintracht Francfort), Ben Yedder (FC Séville), 5.

Rendez-vous
Seizièmes de finale retour, mercredi 20 février, 18 heures
FC Séville-Lazio Rome
Jeudi 21 février, 18 h 55
Arsenal-BATE Borisov
Villarreal-Sporting Portugal
Zénith St-Pétersbourg - Fenerbahçe
Valence-Celtic Glasgow
Eintr. Francfort-Chakh. Donetsk
Naples-FC Zurich
RB Salzbourg-Club Bruges
Dinamo Zagreb-Viktoria Plzen
21 heures
Benfica-Galatasaray
Dynamo Kiev-Olympiakos
Betis Séville-Rennes
Chelsea-Malmö
Bayer Leverkusen-FC Krasnodar
Racing Genk-Slavia Prague
Inter Milan-Rapid Vienne

Ligue des champions d'Afrique

Groupe A
4e journée, 12 février
ASEC[CIV]-Mamelodi Sundowns[AFS] **0-0**
WAC Casablanca[MAR]-Lobi St.[NGA] **0-0**
Classement
1. WAC Casablanca, 7 pts. **2.** Mamelodi Sundowns, 7. **3.** ASEC, 4. **4.** Lobi Stars, 4.
Rendez-vous
5e journée, samedi 9 mars, 17 heures
ASEC[CIV]-WAC Casablanca[MAR]
20 heures
Mam. Sundowns[AFS]-Lobi Stars[NGA]

Groupe B
4e journée, 12 février
Horoya[GUI]-Platinum[ZIM] **2-0**
ES Tunis[TUN]-Orlando Pirates[AFS] **2-0**
Classement
1. ES Tunis, 8 pts. **2.** Horoya, 7. **2.** Orlando Pirates, 5. **4.** Platinum, 1.
Rendez-vous
5e journée, vendredi 8 mars, 20 heures
ES Tunis[TUN]-Horoya[GUI]
20 heures
Orlando Pirates[AFS]-Platinum[ZIM]

Groupe C
4e journée, 12 février
Club Africain[TUN]-TP Mazembe[RDC] **0-0**
Classement
1. CS Constantine, 6 pts. **2.** TP Mazembe, 4. **3.** Club Africain, 1. **4.** Ismaily, 0.
La CAF a réintégré le club égyptien d'Ismaily après l'avoir dans un premier temps exclu de la compétition.
Rendez-vous
Match en retard, 3e journée, samedi 23 février, 17 heures
Ismaily[EGY]-CS Constantine[ALG]
Match en retard, 4e journée,
CS Constantine[ALG]-Ismaily[EGY]
samedi 4 mars, 17 heures
5e journée,
vendredi 8 mars, 17 heures
CS Constantine[ALG]-Club Africain[TUN]
Ismaily[EGY]-Lobi Stars[NGA]

Groupe D
4e journée, 12 février
Simba[TAN] - Al-Ahly[EGY] **1-0**
JS Saoura[ALG]-Vita Club[RDC] **1-0**
Classement
1. Al-Ahly, 7 pts. **2.** Simba, 6. **3.** JS Saoura, 5. **3.** Vita Club, 4.
Rendez-vous
5e journée, samedi 9 mars, 17 heures
Vita Club[RDC] - Al-Ahly[EGY]
20 heures
JS Saoura[ALG]-Simba[TAN]

Coupe de la Confédération africaine

Groupe A
2e journée, 13 février
Raja Casablanca[MAR]-Ot. Oyo[CON] **0-0**
Ren. Berkane[MAR]-Has. Agadir[MAR] **2-1**
Classement
1. Renaissance Berkane, 4 pts. **2.** Otôho d'Oyo, 2. **3.** Raja Casablanca, 2. **4.** Hassania Agadir, 1.
Rendez-vous
3e journée, dimanche 24 février, 17 heures
Raja Casablanca[MAR]-Ren. Berkane[MAR]
20 heures
Hassania Agadir[MAR]–Otôho Oyo[CON]

Groupe B
2e journée, 13 février
Salitas[BRK]-Étoile du Sahel[TUN] **0-0**
CS Sfaxien[TUN]-Enugu Rang.[NGA] **1-1**
Classement
1. Enugu Rangers, 4 pts. **2.** CS Sfaxien, 4. **3.** Étoile du Sahel, 1. **4.** Salitas, 1.
Rendez-vous
3e journée, dimanche 24 février, 17 heures
CS Sfaxien[TUN]-Salitas[BRK]
20 heures
Étoile Sahel[TUN]–Enugu Rangers[NGA]

Groupe C
2e journée, 13 février
Asante Kotoko[GHA]-ZESCO[ZAM] **1-1**
Nkana[ZAM] - Al-Hilal Omdurm.[SOU] **2-1**
Classement
1. ZESCO United, 3 pts. **2.** Al-Hilal Omdurman, 3. **3.** Asante Kotoko, 3. **4.** Nkana, 3.
Rendez-vous
3e journée, dimanche 24 février, 14 heures
Nkana[ZAM]-Asante Kotoko[GHA]
17 heures
ZESCO[ZAM] - Al-Hilal Omdurman[SOU]

Groupe D
2e journée, 13 février
Petro Luanda[AGO]-Gor Mahia[KEN] **2-1**
Zamalek[EGY] - Hussein-Dey[ALG] **1-1**
Classement
1. Hussein-Dey, 4 pts. **2.** petro Luanda, 3. **3.** Gor Mahia, 3. **4.** Zamalek, 1.
Rendez-vous
3e journée, dimanche 24 janvier, 14 heures
Gor Mahia[KEN] - Hussein-Dey[ALG]
20 heures
Zamalek[EGY]-Petro Luanda[AGO]

Ligue des champions de la Concacaf

Rendez-vous
Huitièmes de finale aller, mercredi 20 février
Independiente[PAN]-Toronto[CAN]
Dep. Saprissa[CRI]-Tigres UANL[MEX]
Guastatoya[GUA]-Houston Dynamo[USA]
Jeudi 21 février
Marathon[RDO]-Cl. Santos Laguna[MEX]
Atlético Pantoja[RDO]-New York RB[USA]
Alianza[HOD]-Rayados Monterrey[MEX]
Vendredi 22 février
Sp. Kansas City[USA]-Dep. Toluca[MEX]
Herediano[CRI]-Atlanta United[USA]

Équipes de France

U19

Amical
13 février, à Sienne
Italie-France **2-1**

U18

Rendez-vous
Amical, mercredi 20 février, 15 heures
France-Italie

U16

Tournoi de développement UEFA, 17 février, à Saint-George's Park (Angleterre)
France-Brésil **3-1**
Rendez-vous
Amicaux
Mardi 19 février, 19 heures, à Saint-George's Park (Angleterre)
Angleterre-France
Jeudi 21 février, 11 h 30, à Saint-George's Park (Angleterre)
France-Norvège

Féminines U16

Tournoi de développement UEFA, 17 février, à Loughorough (Angleterre)
Angleterre-France **2-2**
(France vainqueur 3 t.a.b. à 1)
Rendez-vous
Amicaux, mardi 19 février, à Loughorough (Angleterre)
France-Espagne
Jeudi 21 février, à Loughorough (Angleterre)
France-Italie

Les **lutins** lyonnais

De 1969 à 1974, les insaisissables Bernard Lacombe, Fleury Di Nallo et Serge Chiesa formaient l'attaque de l'OL. Dans l'histoire du club rhodanien, le trio de poche pèse 1 251 matches et 479 buts toutes compétitions confondues. Un pan d'histoire.

Photos **L'Équipe**

Références.
Fleury Di Nallo, le seul des trois compères à être né à Lyon, le 20 avril 1943, a débuté sous les couleurs de l'OL dès 1960. Ce n'est que neuf ans plus tard que Serge Chiesa, alors âgé de dix-neuf ans, et Bernard Lacombe, dix-sept ans (ci-contre, de gauche à droite, lors d'un match de Championnat contre Troyes le 19 juin 1976, 2-0), rejoignent celui que l'on surnomme « le Petit Prince de Gerland ». Ce dernier a déjà permis aux Rhodaniens de glaner deux Coupes de France en 1964 (contre Bordeaux, 2-0) et 1967 (contre Sochaux, 3-1). Deux succès qui lui ont valu les honneurs de la ville, comme lors de la parade de 1967 de la gare de Lyon-Perrache à l'hôtel de ville avec, à sa gauche, son entraîneur Louis Hon.

Efficacité.
Trois maillots, trois époques, mais le même sens du but. Que ce soit Bernard Lacombe, ici le 11 janvier 1974, à Geoffroy-Guichard, lors du derby contre le Saint-Étienne de Dominique Bathenay (1-0), Serge Chiesa, à Gerland contre le Nancy de Jean-Paul Cohuet et Olivier Rouyer le 19 janvier 1977 (2-1), ou Fleury Di Nallo le 10 octobre 1962 à Bordeaux (1-2), tous trois présentent des bilans élogieux : 123 buts toutes compétitions confondues avec l'OL pour Lacombe, 134 pour Chiesa et 222 pour Di Nallo. Le dernier est d'ailleurs encore aujourd'hui détenteur du record en ce domaine.

Héros.
Fleury Di Nallo a été la première idole des supporters lyonnais. Pour son jeu, bien sûr (ci-contre, contre Saint-Étienne en 1965, 1-1), mais également pour son influence sur les succès de l'OL. Des succès qui n'ont pas toujours été acquis balle au pied, comme lors d'une qualification pour la finale de la Coupe de France 1967 obtenue à pile ou face dans le vestiaire du Stade-Vélodrome aux dépens d'Angoulême. Serge Chiesa et Bernard Lacombe suivront le sillon tracé par leur aîné et capitaine. Tous trois feront partie de l'équipe qui rapportera en 1973 (page de droite) à l'OL sa troisième Coupe de France (debout, de gauche à droite : Louba Mihajlovic, Yves Chauveau, Raymond Domenech, Robert Cacchioni, Jean Baeza ; accroupis : Bernard Lhomme, Bernard Lacombe, Alain Thiry, Serge Chiesa, Fleury Di Nallo et Daniel Ravier).

MISTER
WEST

Succès.
21 mai 1967, finale de la Coupe de France, Lyon-Sochaux. Fleury Di Nallo, entre Claude Quittet, le capitaine doubiste, et le président de la République Charles de Gaulle, peut être tout sourire. Non seulement son OL s'est imposé 3-1, il a marqué le dernier but, mais, en prime, il a claqué la bise au général. Serge Chiesa et Bernard Lacombe, eux, devront patienter un peu plus de sept ans, le 17 juin 1973, avant de connaître le même bonheur contre Nantes (2-1).

Destins.
En 1974, le trio se disloque. Fleury Di Nallo, alors âgé de trente et un ans, retrouve Louis Nicollin à Montpellier et son club de Division d'Honneur de La Paillade pour une autre aventure. Serge Chiesa, en 1983, prendra la direction d'Orléans en Ligue 2, puis celle de Clermont. Enfin, Bernard Lacombe, porté ici par le Stéphanois Alain Merchadier, rejoindra à l'été 1978 l'ASSE pour sauver l'OL de la banqueroute, avant de rallier Bordeaux l'année suivante et devenir le meilleur buteur français en L1 (255 réalisations).

Quarante ans de l'OL en images

En partenariat avec *L'Équipe* et l'Olympique Lyonnais, l'Institut Lumière organise du 16 février au 17 mars une expo photo sur l'OL. *« Nous sommes les Lyonnais ! L'Olympique Lyonnais de 1950 à 1990 »*

Galerie cinéma 1, 3, rue de l'Arbre-Sec, Lyon I[er]. Entrée libre, du mercredi au dimanche de 12 heures à 19 heures. Galerie cinéma, 2, rue du Premier-Film, Lyon VIII[e]. Entrée libre, le samedi et le dimanche, de 11 heures à 19 heures. www.institut-lumiere.org

Always Ready

Le club le plus haut au monde

De retour en Première Division bolivienne après vingt-sept ans d'absence, le club de La Paz a choisi de s'exiler à El Alto, à 4 150 mètres d'altitude. Le sommet du football professionnel.

Texte **Thomas Allain,** à La Paz

Perché au cœur de la cordillère des Andes, El Alto ne ressemblait il y a trente ans qu'à un petit village quelconque proche de La Paz, capitale administrative de la Bolivie. Au fil des décennies, la petite municipalité s'est transformée en banlieue remuante et compte désormais plus d'un million d'habitants. L'ancien faubourg s'est développé si rapidement qu'aucune équipe de football de la ville n'avait encore eu le temps de se faire un nom sur la scène nationale. Pourtant, El Alto cache dans son quartier de Villa Ingenio le nouveau joyau du foot bolivien : un stade flambant neuf pouvant accueillir jusqu'à 25 000 spectateurs et doté d'une pelouse synthétique hollandaise. Il y a un an, Fernando Costas, le président d'Always Ready, club basé à La Paz et évoluant alors en Deuxième Division, proposa à la municipalité d'El Alto d'occuper l'enceinte : « L'Estadio de Villa Ingenio n'avait pas de locataire et El Alto n'avait aucun représentant en Deuxième Division, expose le président Costas. À La Paz, nous avions le choix entre jouer dans des stades de quartier ou à l'Estadio Hernando Siles, déjà occupé par les deux clubs professionnels de la ville et beaucoup trop grand pour nous. »

« UN VRAI SENTIMENT D'APPARTENANCE »

Deux fois champion de Bolivie par le passé, Always Ready décide alors d'abandonner son site historique de La Paz pour poser ses bagages à El Alto, au cœur du barrio de Villa Ingenio. L'équipe bolivienne débute la saison 2018 dans l'anonymat, mais ses bonnes performances commencent à attirer les spectateurs. Sur l'Altiplano, le club devient un sujet fréquent de conversation jusqu'à son titre de champion de Deuxième Division décroché en décembre dernier. Pour Costas, le pari est gagné. « Le temps a démontré que nous ne nous étions pas trompés. Un an plus tard, les habitants d'El Alto identifient le club à leur ville. Nous avons réussi à créer un vrai sentiment d'appartenance. Les derniers matches se sont joués devant 20 000 personnes ! » Reste à mettre aux normes les installations pour la Première Division. Pour homologuer l'enceinte, les travaux se succèdent au sein d'un quartier n'ayant eu accès à l'eau courante et à l'électricité que récemment. Le stade ne reçoit l'aval de la Fédération que quelques jours avant la réception de Wilstermann, club phare de l'élite. Le match d'inauguration a eu lieu le 26 janvier dernier, sous les yeux du président Evo Morales et de son rival à l'élection présidentielle, Carlos Mesa. Sur fond de cimes enneigées, la partie s'est jouée à guichets fermés devant une foule composée de journalistes du monde entier et d'invités triés sur le volet.

UNE PRÉPARATION PHYSIQUE SPÉCIFIQUE

L'événement n'est pas anodin. Always Ready devient ainsi le club professionnel le plus haut du monde. Dans toute l'histoire, les Boliviens ne sont devancés que par l'Union Minas, pensionnaire de Liga péruvienne entre 1986 et 2001, qui reçoit encore aujourd'hui à 4 378 mètres d'altitude, mais en Troisième Division, un niveau amateur. Le relief escarpé du pays andin, fait de sommets vertigineux et de forêts tropicales, place son Championnat parmi les plus exigeants au monde. En quelques mois, les joueurs évoluent dans des conditions de jeu diamétralement opposées. Pour Oscar Villegas, ancien dirigeant d'Always Ready, désormais sélectionneur adjoint de la Bolivie, chaque joueur a besoin d'une période d'adaptation. « Depuis toujours, nous considérons qu'il faut vingt et un jours pour bien s'acclimater à l'altitude. Pour chaque recrue, nous préparons un processus personnalisé qui passe par un énorme travail d'aérobie, indispensable pour bien oxygéner le corps du joueur. » En Bolivie, il est fréquent de ne voir débuter une recrue que trois semaines,

Altitude.
En décembre dernier, Always Ready a fêté son titre de champion de L2. Désormais dans l'élite, le club attire 20 000 supporters dans son stade rénové (à droite).

Facebook Always Ready

voire un mois après sa signature, le temps que son organisme s'adapte correctement à son nouvel environnement. Les températures peuvent osciller entre 5 et 30 °C, alors que les équipes de Santa Cruz – une ville située au niveau de la mer – doivent se déplacer à Cochabamba (2 500 mètres d'altitude), La Paz (3 640 m), Oruro (3 730 m), Potosi (3 900 m), et désormais El Alto. Always Ready est donc loin d'être une exception, et l'avantage que le club pourrait tirer de sa situation géographique est en fait minimisé, les équipes boliviennes étant habituées à gérer ce genre de rencontres.
La vraie différence pourrait se faire lors des matches de compétitions continentales.

QUAND LES SUPPORTERS SE DÉGUISENT POUR METTRE LA PRESSION

Mais, pour les médecins, si un joueur adverse peut être frappé de migraines ou ressentir une fatigue musculaire, les staffs médicaux des clubs et des sélections peuvent prévenir ces symptômes. Les spécialistes l'assurent, le plus important reste l'alimentation avant la rencontre. En altitude, la digestion est plus lente. Il faut manger léger et se nourrir de jus ou de soupes. Mais plus que la nutrition, c'est l'aspect psychologique qui prédomine d'après Oscar Villegas. « Si l'équipe adverse n'a pas l'habitude de jouer ce genre de matches, il faut la déstabiliser mentalement. Le secret est de réaliser un pressing exigeant dès les premières minutes de jeu, de n'offrir aucune pause à son rival. Il faut jouer les touches ou les corners le plus rapidement possible, mettre un maximum de rythme durant la rencontre pour ne pas laisser à l'adversaire un temps de récupération. » Lorsqu'on associe football et altitude, la Bolivie est toujours pointée du doigt et accusée de favoritisme géographique.
Au cours de son histoire, le pays andin a sans cesse bataillé pour obtenir le droit de jouer sur les hauteurs de La Paz, lieu de résidence de sa sélection. À chaque exploit de la Verde (le surnom de l'équipe nationale), le thème ressurgit, lui ôtant tout mérite sportif.
Pour Villegas, l'altitude n'est qu'un prétexte. « On sait que les clubs et les équipes du Brésil, de l'Argentine ou de l'Uruguay appréhendent beaucoup de jouer en altitude. Alors, quand ils viennent à La Paz, nos supporters se plantent le long du trajet entre l'aéroport et leur hôtel, ils se déguisent ou placent des fantômes un peu partout, cela renforce leur peur. Les pays qui n'ont pas d'appréhension et qui se contentent de parler de jeu avant un match ne transmettent pas d'énergie négative à leurs joueurs. Ce sont eux qui arrivent à obtenir de bons résultats ici. » En attendant, le président bolivien Evo Morales se dit prêt à rejoindre la candidature commune à la Coupe du monde 2030 présentée par l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay. Histoire que la reine des compétitions prenne un peu de hauteur.

« Il faut mettre un maximum de rythme pour ne pas laisser à l'adversaire un temps de récupération. »

Oscar Villegas, entraîneur des jeunes d'Always Ready

Gordon Banks
Un héros ordinaire

Le plus grand gardien anglais de tous les temps s'est éteint le 12 février, à l'âge de quatre-vingt un ans. Champion du monde en 1966, il était toujours resté un homme du peuple, travailleur et modeste.

Texte **Philippe Auclair**, à Londres

Dans l'un des sketches les plus fameux du *Fast Show,* un programme qui fit rire toute l'Angleterre dans les années 1990, l'un de ses personnages récurrents, « Indecisive Dave » (« Dave l'indécis »), est accoudé au comptoir d'un pub en compagnie de deux amis et discute de la « plus grande équipe d'Angleterre de tous les temps ». « Dans le but, dit-il, Gordon Banks. » Ses copains hochent la tête en guise d'assentiment. « Yeah, Banksy. » « Ensuite… Tony Adams ? » Regard d'incompréhension des copains. Dave change aussitôt d'avis. « O.K., Banks dans le but… David Batty ? » « Tu veux rigoler ? C'est un voyou ! » Dave reprend : « Vous avez raison, il est nul. Alors, bon, Banks dans le but… » Tout le monde acquiesce, barman compris. « … David Platt ? » Éclat de rire général. Vous aurez compris le mécanisme de la blague, une blague dont l'un des ressorts comiques est le fait que s'il était bien un joueur qui mit tout le monde d'accord, même « Dave l'Indécis », ce devait être Gordon Banks, et personne d'autre, Gordon Banks qui s'est éteint ce 12 février à l'âge de quatre-vingt et un ans, victime d'un cancer des reins.

UN BOND DANS L'HISTOIRE

Dans les hommages qui se sont succédé tout au long de la semaine, à commencer par celui de son ami brésilien Pelé, pas un seul n'a omis de mentionner ou de montrer et remontrer la parade mythique de Guadalajara sur la tête d'O Rei, l'un des moments qui firent de la Coupe du monde 1970 la plus mythique de toutes, au même titre que le but de Carlos Alberto en finale face à l'Italie et le grand pont incompréhensible de Pelé sur Mazurkiewicz face à l'Uruguay en demi-finales. Plus qu'un arrêt réflexe qui défiait la logique, c'était un bond pour entrer dans l'histoire, que Banks avait déjà contribué à écrire quatre ans plus tôt, à Wembley. Mais réduire Banks à un sauvetage, aussi extraordinaire qu'il fût, voire à un titre de champion du monde dont il fut bien l'un des grands artisans, disputant chaque minute du tournoi de 1966 et ne concédant aucun but jusqu'à la demi-finale victorieuse contre le Portugal (2-1), ce serait bien cela : réduire. Car Banks ne fut pas seulement le plus grand gardien de but d'un pays dans lequel ce poste est révéré plus que nulle part ailleurs : il fut « le » gardien de l'Angleterre, l'homme qui fit de ce poste le sien dans l'imaginaire d'une nation, quand bien même Peter Shilton fut appelé bien plus souvent que lui en sélection – cent vingt-cinq capes contre soixante-treize, pour être précis. Un seul autre joueur peut lui être comparé à ce titre, son coéquipier Bobby Moore, « le » défenseur central de l'Angleterre comme Banks en fut « le » gardien. Mais Banks ne possédait pas le charisme ou le physique de jeune premier du joueur de West Ham, dont le destin tragique – il fut emporté par un cancer à cinquante et un ans – amplifia encore la légende ; et ce ne sont pas seulement ses qualités de keeper – l'agilité, le calme et le courage – qui peuvent expliquer à elles seules pourquoi, plus de soixante ans après le sacre de Wembley, il demeure le premier nom qui vienne à l'esprit quand, suivant l'exemple de « Indecisive Dave », on compose son onze anglais idéal.

Décisif.
26 juillet 1966, demies de la World Cup contre le Portugal d'Eusebio (numéro 13 de dos). Ce jour-là, le gardien anglais permet à sa sélection de se qualifier pour sa seule finale mondiale.

LEICESTER ET STOKE, LES DEUX CLUBS DE SA VIE

Peut-être est-ce dû à l'âge dans lequel son nom devint célèbre dans le monde entier, un âge d'or pour les spécialistes de son poste, pendant lequel ses rivaux avaient pour noms Lev Yachine, seul gardien Ballon d'Or (en 1963), puis Dino Zoff et Sepp Maier, autant dire des géants. En telle compagnie, être élu « Gardien de l'année de la FIFA » six années d'affilée, de 1966 à 1972, montre assez combien l'Angleterre n'était pas la seule à reconnaître qu'il y avait en Banks quelque chose qui transcendait les allégeances nationales, davantage qu'un talent hors du commun, qui n'avait pourtant rien de théâtral, qui se caractérisait même par le contraste entre ce que son art pouvait avoir de spectaculaire, et l'humilité avec laquelle il en faisait la démonstration. C'est que le plus grand gardien du monde ne connut véritablement que deux

L'Équipe

Panthéon.
Au Mexique, Gordon Banks a « arrêté le but de Pelé ». Une parade devenue aujourd'hui légendaire. Seuls des maux d'estomac contraindront le portier de West Ham à regarder les siens se faire éliminer en quarts par la RFA (2-3 après prolongation).

clubs dans sa carrière : Leicester City, de 1959 à 1967, puis Stoke City, de 1967 à 1973, avec lesquels il ne remporta que deux trophées, et les plus modestes qu'eut à offrir le football anglaise, la League Cup, en 1964 et 1972. Si l'on voulait démontrer que la grandeur ne se juge pas en un pesant de médailles, aucun exemple ne serait plus parlant que le sien.

LE DRAME ET L'OUBLI

Cette grandeur, reconnue par le public dans le monde entier, ne le fut hélas pas par l'establishment du football anglais, ou par l'establishment tout court. La FA ignora royalement Banks après sa retraite, comme elle ignora aussi Bobby Moore et tous les autres héros de 1966. Si la reine Elizabeth adouba chevalier ce grand défenseur de l'apartheid que fut le président de la FA et de la FIFA sir Stanley Rous, Gordon Banks, lui, comme la plupart des héros de 1966, dut se contenter du hochet de l'ordre de l'Empire britannique lorsqu'il fut invité à Buckingham Palace. Il n'en conçut aucune rancœur, plutôt un mépris sans

C'est sans arrière-pensée qu'il vendit sa médaille de champion du monde.

méchanceté à l'égard des autorités du football anglais, et une certaine indifférence vis-à-vis des symboles de son succès. C'est sans arrière-pensée qu'il vendit sa médaille de champion du monde et monnaya plus tard sa notoriété sur le circuit des discoureurs de noces et de banquets. Il n'avait jamais cessé d'être un homme du peuple, du petit peuple en plus. Après le décès tragique de son frère cadet, tué dans le cambriolage de l'officine de bookmaker de leur père, il avait quitté l'école à quinze ans pour devenir manutentionnaire chez un marchand de charbon. Banks, le gardien de la première équipe d'Angleterre de la télévision en couleur, avait grandi dans un monde en noir et blanc, dont il incarna les valeurs tout au long de sa vie.

SYMBOLE DE LA CLASSE OUVRIÈRE

Aussi entre-t-il une grande part de nostalgie dans la vénération qui entoure son nom, et pas uniquement parce que son nom est associé au plus grand sacre de l'histoire du sport britannique. Il fut un lien entre l'âge héroïque des *working class heroes* de l'après-guerre et le football pop et rock'n roll des sixties et seventies. Il était le produit et le représentant enjoué d'une Angleterre ouvrière, enviée et saluée par le reste du monde, fidèle à ses valeurs de travail, modeste jusque dans ses triomphes. C'est ainsi qu'il mit tout le monde d'accord, sans tirer la couverture à lui, conscient de ce que son talent avait d'exceptionnel, mais ne s'en servant jamais pour écraser les autres de sa personnalité, incarnant une Angleterre bien différente de celle qui est aujourd'hui fracturée par le Brexit. Il fut un héros ordinaire, un joueur immense qui ne regarda jamais les autres de haut et n'en fut que plus exceptionnel pour cela. Dire adieu à Gordon Banks, c'est aussi dire adieu à un pays qui se demande s'il pourra jamais produire des hommes tels que lui. C'est peu dire qu'il nous manquera...

L'Équipe

Portés par le souffle de l'histoire, une soif d'émotions fortes, l'appât du gain ou des envies d'exotisme, ils se sont retrouvés là où on ne les attendait vraiment pas. L'aventure avec un grand A !

Eduardo da Silva
Le rêve brisé

Débarqué adolescent à Zagreb, l'enfant de Rio s'est construit une nouvelle vie en Croatie. Et une carrière pas aussi aboutie que le talent de cet attaquant ne le laissait espérer.

Texte **Roberto Notarianni**

Il y a des rendez-vous que l'on attend toute une vie. Des événements dont la charge symbolique vous prend de plein fouet parce qu'elle dessine parfaitement un parcours, un tournant de votre existence. C'est ce que représente pour Eduardo da Silva le Brésil-Croatie du 12 juin 2014. Cette rencontre, l'attaquant natif de Rio de Janeiro en rêve depuis des mois, des années même. Et pour cause : il est international croate et fait partie des « 23 » retenus pour le Mondial au… Brésil ! Eduardo, aujourd'hui âgé de trente-cinq ans, n'est pas le seul dans ce cas au sein de l'équipe au damier rouge et blanc puisque le milieu offensif Sammir a vu lui aussi le jour au Brésil et joue pour la Croatie depuis deux ans. La chose n'avait d'ailleurs pas plu à l'un des tauliers de la sélection, Danijel Pranjic, qui trouvait déplacée cette naturalisation d'opportunité. « Le gars *(Sammir)* n'avait aucune chance en Seleçao, alors il se reporte sur nous », avait expliqué l'arrière gauche aux cinquante-huit capes avant de claquer la porte de la sélection. Rien à voir avec Eduardo da Silva, pour qui Brésil-Croatie est un vrai crève-cœur. Et, comme pour mieux marquer ce sentiment, il a fait confectionner pour sa famille des maillots à moitié aux couleurs de la Croatie, à moitié avec celles du Brésil, le blason étant brodé d'un côté ou de l'autre selon l'origine de ses proches. Sa femme est croate, et l'un de ses deux enfants a même vu le jour à Zagreb ! « Notre "Edu" va probablement chanter les deux hymnes », a déclamé son père avant la rencontre. Au cours d'un reportage photo avant la Coupe du monde, on voit même l'épouse de l'attaquant, Andrea, et leurs deux rejetons, Lorena Eduarda et Matheus Eduardo, prendre la pause avec le fameux maillot brésilo-croate.

L'AMI MODRIC

« Edu » et son entourage en font-ils trop ? Non ! La vie de cet attaquant vif et technique, redoutable de la tête et doté d'un gros sang-froid devant le but, est profondément marquée par les deux pays. Recruté en 1998, à l'âge de quinze ans, par le Dinamo Zagreb, Eduardo da Silva a vu sa carrière professionnelle démarrer en Croatie. Il y a trouvé l'amour et en a appris la langue. Une fois le passeport croate obtenu en 2002, il a joué pour les Espoirs (8 buts en 12 matches) avant de débuter en équipe A des « Vatreni », le surnom de la sélection. L'équipe nationale de Croatie, Eduardo y a débarqué en même temps que ses potes des U21, Luka Modric et Vedran Corluka. Il en est devenu un cadre au fil des années, et même l'une de ses plus fines gâchettes. Avant que ne débute le Mondial 2014, Eduardo da Silva compte en effet vingt-neuf buts sous le maillot croate, ce qui en fait à l'époque le deuxième meilleur canonnier de l'histoire de la

Et le foot dans tout ça ?

Il est rare qu'Eduardo da Silva soit cité parmi les grands noms de la sélection croate. Pourtant, avec vingt-neuf buts en soixante-quatre capes, celui-ci reste le troisième meilleur buteur des « Vatreni », derrière Mario Mandzukic (33 unités) et Davor Suker (45). Et l'un des joueurs les plus talentueux ayant porté le maillot à damiers. Mais « Edu » n'a pas toujours pu donner sa pleine mesure. À cause des choix contestables de sélectionneurs, il a manqué le Mondial 2006, et très peu joué l'Euro 2012 et le Mondial 2014. Et il y a, bien sûr, cette terrible blessure de février 2008 à Arsenal. L'été précédent, les Gunners l'avaient acheté au Dinamo Zagreb pour 11,3 M€. Après s'être endurci en prêt à l'Inter Zapresic, il avait rayonné dans le meilleur club croate, inscrivant quatre-vingt-neuf buts en cent trente-neuf matches officiels, avec notamment une saison record en 2006-07 (46 buts et 10 passes décisives). Après sa blessure, il ne retrouvera jamais ce niveau, alternant le bon et le moins bon au cours de ses expériences ultérieures en Ukraine (deux séjours très positifs au Chakhtior), au Brésil (Flamengo, Atletico Paranaense) et en Pologne (Legia Varsovie). ⓕ **R.N.**

Efficacité.
Le natif de Rio a inscrit vingt-neuf buts en soixante-quatre capes avec la Croatie, ce qui le place sur le podium des buteurs de la sélection.

Pierre Lahalle

sélection derrière le totem Davor Suker (45). Le Mondial brésilien représente donc pour lui une sorte de consécration. La récompense de ses efforts, de ses sacrifices. Il se revoit, adolescent, prendre pour la première fois l'avion, direction la Croatie, lui le jeune talent originaire du quartier pauvre de Vila Kennedy, à Rio, déniché par un agent dans les équipes de jeunes de Bangu. « Edu » se souvient des premiers mois difficiles à Zagreb, avec pour chambre une petite pièce où les techniciens du Dinamo rangeaient le matériel. Conditions précaires d'où le sortira le big boss du club, Zdravko Mamic, pour mieux l'enchaîner avec un contrat privé garantissant un pourcentage sur ses futurs gains, que le joueur finira par dénoncer auprès d'un tribunal.

TAYLOR, LE BOUCHER

Il n'a évidemment pas oublié non plus le moment le plus terrible de sa carrière. Ce tacle assassin de Martin Taylor, défenseur de Birmingham City, le 23 février 2008, au cours de sa première saison à Arsenal. « Cette faute est inexcusable et Taylor ne devrait plus avoir le droit de rejouer au foot », avait déclaré sur le coup Arsène Wenger, choqué par la violence du choc et la blessure (fracture tibia-péroné). Six heures d'opération au Selly Oak Hospital seront nécessaires pour celui qui ne reviendra sur les terrains que dix mois plus tard. « Plus fort qu'avant », avait clamé en sortant du bloc Eduardo. On aurait aimé le croire. Mais, pour de nombreux observateurs, cette blessure a stoppé net la progression de l'attaquant. D'ailleurs, il ne retrouva jamais vraiment sa place chez les Gunners, quittant en 2010 la Premier League pour le modeste Championnat ukrainien. Au Chakhtior Donetsk, « Edu » n'affole pas les compteurs (38 buts en Championnat en six saisons), mais il fait ce qu'il faut pour rester sur les radars de la sélection. Alors, après avoir enfin goûté à une phase finale avec la Croatie en grappillant quelques minutes (17) à l'Euro 2012, il s'attend à vivre un Mondial inoubliable, deux ans plus tard, dans son pays de naissance.

Le premier joueur sans ascendance croate à être retenu en équipe nationale.

UN RETOUR AU PAYS FRUSTRANT

Mais rien ne se passe comme il l'espère. Eduardo reste cloué sur le banc pendant toute la rencontre face au Brésil, perdue 3-1 à l'Arena Corinthians de Sao Paulo. « Je me souviens parfaitement de ses larmes, glisse le journaliste Zdravko Reic, juré du Ballon d'Or *FF* pour la Croatie. Eduardo aurait voulu jouer ne serait-ce qu'une minute de ce match qui représentait la parfaite synthèse de sa vie et imaginait la chose possible du fait de la suspension de Mario Mandzukic. Mais voilà, à la tête de la sélection, il y avait alors Nico Kovac, un dur qui ne fait pas de sentiment. » « Humainement, je dirais que cet homme-là ne vaut rien », dira l'attaquant, aligné une vingtaine de minutes face au Cameroun (4-0), pour ce qui resteront ses ultimes instants en match officiel pour la Croatie. « Edu » avait rêvé d'un tout autre retour au Brésil.

Prochain aventurier : Raymond Braine.

business

L'inflation fait débat

La Sports Management School organise ce jeudi une conférence sur l'économie du foot.

Échanges. Déjà en mai 2018, Pierre Ferracci, Pierre Rondeau et Richard Bouigue (de gauche à droite) se questionnaient sur l'avenir du ballon rond.

Tous les ans, c'est la même rengaine. Après chaque mercato, le record de dépenses est battu. La bulle financière du football gonfle, gonfle. Sans exploser. Pour le moment. À mesure que cette inflation continue de galoper, d'aucuns s'interrogent sur la multiplication de ces flux. La Sports Management School (SMS) a souhaité s'emparer du problème. Cette école spécialisée dans le management du sport, comme son nom l'indique, organise une conférence ce jeudi 21 février, à 18 heures, au palais des sports d'Issy-les-Moulineaux, en région parisienne. Le thème : pour ou contre la régulation du football international ?

ANTICIPER ET RÉGULER

Plusieurs intervenants ont été conviés : l'ancien arbitre international Bruno Derrien, l'ancien milieu de l'équipe de France Vikash Dhorasoo, le directeur de la SMS Michael Tapiro, ainsi que Richard Bouigue et Pierre Rondeau, codirecteurs de l'observatoire Sport et Société à la fondation Jean-Jaurès. La question débattue se veut volontairement large. Et les interrogations qui les accompagnent également.

Que pourrait-il se passer si la dépendance aux droits télé venait à exploser ? Si les téléspectateurs n'étaient plus enclins à payer ? Si le Qatar venait à subir de plein fouet une crise économique majeure qui fragiliserait son action dans le PSG ? Des scénarios catastrophes qu'il faut anticiper. À entendre Pierre Rondeau, il est essentiel de se poser ce genre de questions pour éviter de gros dégâts. « Les arbres ne montent pas au ciel, dit-il. J'ai l'approche du médecin chinois : on paie quand on n'est pas malade, pour prévenir la maladie. C'est ça, la régulation. » Différentes thématiques seront abordées, avec, peut-être, des points de friction. Pierre Rondeau, qui est professeur à la Sports Management School, l'espère. « Avoir des gens en désaccord, que cela vienne des initiés ou des néophytes, c'est intéressant. » Avec une idée en tête, un objectif : « Que beaucoup de gens prennent conscience qu'un débat politique national et européen sur la question de l'économie du football est nécessaire. J'espère que ça peut faire bouger », conclut l'économiste. **Jérémy Docteur**

sélection tv

Du 19 au 25 février

Mardi 19

20.54 RMC Sport 1 Lyon-FC Barcelone, C1, 8es aller.
20.54 RMC Sport 3 Multizone C1, 8es aller.
20.55 RMC Sport 2 Liverpool-Bayern Munich, C1, 8es aller.
21.00 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*

Mercredi 20

17.55 RMC Sport 2 FC Séville-Lazio Rome, C3, 16es retour.
18.20 Canal+ Sport Paris FC-Lyon, D1 féminine, 16e j.
18.55 beIN Sports 1 Bordeaux-Guingamp, L1, match en retard de la 23e j.
20.54 RMC Sport 1 Atletico Madrid-Juventus Turin, C1, 8es aller.
20.54 RMC Sport 3 Multizone C1, 8es aller.
20.55 RMC Sport 2 Schalke 04-Manchester City, C1, 8es aller.
21.00 Canal+ Paris-SG - Montpellier, L1, match en retard de la 17e j.
21.00 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*

Jeudi 21

18.49 RMC Sport 3 Multizone C3, 16es retour.
20.54 RMC Sport 1 Betis Séville-Rennes, C3, 16es retour.
20.54 RMC Sport 3 Multizone C3, 16es retour.

Vendredi 22

13.00 RMC Sport 1 C3, tirage au sort des 8es.
19.55 beIN Sports 1 MultiLigue 2, 26e j.
20.40 Canal+ Sport Strasbourg-Lille, L1, 26e j.
20.40 RMC Sport 3 West Ham-Fulham, Premier League, 27e j.

Samedi 23

13.30 RMC Sport 1 Burnley-Tottenham, Premier League, 27e j.
14.55 beIN Sports 1 Metz-Paris FC, L2, 26e j.
15.25 beIN Sports 2 Bayern Munich-Hertha Berlin, Bundesliga, 23e j.
16.10 beIN Sports 3 FC Séville-FC Barcelone, Liga, 25e j.
17.00 Canal+ Paris-SG - Nîmes, L1, 26e j.
17.55 beIN Sports 5 Bologne-Juventus Turin, Serie A, 25e j.
18.30 RMC Sport 1 Leicester-Crystal Palace, Premier League, 27e j.
19.55 beIN Sports 1 MultiLigue 1, 26e j.
20.25 beIN Sports 2 Frosinone-AS Roma, Serie A, 25e j.
23.15 Canal+ Sport *Jour de Foot.*

Dimanche 24

11.00 TF1 *Téléfoot.*
14.55 beIN Sports 1 Nantes-Bordeaux, L1, 26e j.
15.05 RMC Sport 1 Manchester United-Liverpool, Premier League, 27e j.
17.00 beIN Sports 1 Rennes-Marseille, L1, 26e j.
17.00 RMC Sport 1 Arsenal-Southampton, Premier League, 27e j.
17.25 beIN Sports 2 Chelsea-Manchester City, League Cup, finale.
19.15 Canal+ *Canal Football Club.*
20.40 beIN Sports 1 Levante-Real Madrid, Liga, 25e j.
21.00 Canal+ Monaco-Lyon, L1, 26e j.
22.40 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*
23.10 Canal+ *J+1.*

Lundi 25

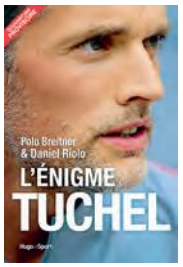
20.25 beIN Sports 2 Lazio Rome-Udinese, Serie A, 25e j.
20.40 Canal+ Sport Lens-Niort, L2, 26e j.

Match en direct

Fondation Jean Jaurès

conso

Tuchel, une vie



Pourquoi il faut l'acheter. Parce que l'entraîneur allemand fait décidément parler, et plus encore écrire. Il y a deux semaines, dans ces mêmes colonnes, *FF* vous présentait déjà un ouvrage consacré à Thomas Tuchel. En voici un autre qui, bien que parlant du même homme et de la même trajectoire, dessine pourtant un autre aspect du manager parisien, comme si celui-ci possédait non plusieurs visages, mais plusieurs facettes. Celles d'un technicien pointu autant qu'un homme à la personnalité riche et complexe, que révèlent de nombreux témoignages. Une façon de cerner celui qui tient les rênes du projet parisien, et d'imaginer jusqu'où il peut l'amener.

Le passage marquant. « Thomas Tuchel a tout fait pour échapper à l'ombre dévorante de Jürgen Klopp. Sans doute n'y peut-il rien. C'est une tragédie plus grande que lui. Tel est son destin : toujours être devancé par ce dernier. À nouveau, il doit mettre ses pas dans ceux de son aîné, âgé de seulement six ans de plus que lui. Car "The Normal One", formidable punchline pour celui qui veut faire populaire, est incroyablement plus célèbre, plus aimé, plus drôle, plus télégénique. »

L'énigme Tuchel, *par Polo Breitner et Daniel Riolo, aux éditions Hugo Sport, 16,95 €.*

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

La League Cup

Manchester City et Chelsea se retrouvent en finale, ce dimanche, à Wembley.

1. Quel joueur français a inscrit le premier son nom au palmarès de l'épreuve ?
a. Didier Six.
b. Éric Cantona.
c. Frank Lebœuf.
d. David Ginola.

2. Quel est la seule équipe galloise à avoir remporté la League Cup depuis sa création en 1961 ?
a. Wrexham.
b. Newport.
c. Cardiff.
d. Swansea.

3. Quel nom l'épreuve porta-t-elle de 1982 à 1986 ?
a. Tea Cup.
b. Coffee Cup.
c. Milk Cup.
d. Beer Cup.

Joie. Darren Anderton dans les bras de David Ginola (Tottenham) en 1999.

4. Quel club de League One (équivalent du National) Manchester City a-t-il humilié 9-0 en demi-finales aller cette saison ?
a. Mansfield Town.
b. Darlington.
c. Burton Albion.
d. Chesterfield.

Réponses
1. c (en 1998, avec Chelsea, contre Middlesbrough, 2-0. Cantona fut le premier finaliste, battu en 1994 avec Manchester United par Aston Villa, 1-3). 2. d (en 2013, victoire 5-0 sur Bradford). 3. c (en rapport avec le sponsor de l'épreuve). 4. c.

Patrick Boutroux/L'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

La Ligue de L'OL

Franck Seguin

Cette fois, c'est la bonne, Jean Mich-Much, tu vas le faire. Tu vas accomplir ce que le PSG a raté dans les grandes largeurs en prenant une branlée digne d'un saut en parachute à poil au-dessus d'une forêt de concombres… (oui, bon, O.K., ça n'existe pas une forêt de concombres, mais un bateau ivre non plus ça n'existe pas et on fait pas chier Arthur Rimbaud !).

C'est le grand soir du Grosse-Mama stadium, qui pour l'instant n'a vécu comme exploit que la remontada des Bleus contre la terrifiante Irlande de John O'Shea… Oh pardon, j'oubliais les deux victoires héroïques contre le géant du gaz qatari et son armada de danseuses aux pieds nus.

J'entends déjà les rageux bouffeurs de rosettes brailler dans leur Q5 : « Eh, mais il est grave lui ! On a sorti le Real de Ronaldo et Kaka avec Pjanic et Jean II Makoun !!! »

Oui, mais c'était une autre époque, un autre temps, un autre stade qui aujourd'hui abrite le rugby… D'ailleurs, un stade de football qui devient une enceinte de l'ovalie, c'est un cinéma reconverti en Daily Monop' disait Arthur Rimbaud… (Ah non, lui, c'est *Le Bateau ivre* !)

C'était une autre équipe de Lyon que la France entière aimait, qui était fraîche et insouciante. Le Real n'arrivait pas à passer le cap des huitièmes de finale de la Ligue des champions six fois d'affilée (Rhooo, la honte !!!)…

C'était le temps où Jean Mich-Much n'avait pas Twitter.

Le temps où il ne se battait pas pour n'être que deuxième.

Cette fois-ci, c'est David contre Goliath, c'est le pot de fer contre le pot de terre, c'est Valbuena contre Diabaté à un concours de dunks.

Le Barça en huitièmes, c'est l'occasion de montrer aux Parigots que c'est possible même avec un petit budget de 285 millions d'euros (oui, parce que y a des frais, des charges, et la nounou qui coûte une blinde !).

C'était le temps où Jean Mich-Much n'avait pas Twitter. Le temps où il ne se battait pas pour n'être que deuxième.

En plus, les potes à Guignol (je parle pas de Genesio, je parle de la marionnette… Eh non, toujours pas de Genesio), ils sont prévenus, ils savent que ça se joue sur deux matches, ils ne vont pas faire la danse du slip avec des T-shirts de Shakira après le match aller comme les gars de Paname…

Les Parisiens, ils n'avaient pas compris qu'on n'attaque pas au boomerang comme on attaque à la sagaie, et que quand tu le balances, t'as pas intérêt à mettre les mains dans tes poches parce que ça te revient souvent comme un parpaing de chantier en pleine gueule.

Le Messi du Rhône contre le Messi de… ben contre Messi tout court, en fait, pourquoi c'est possible ? Oh, les gars, depuis qu'on a terrassé l'Argentine de Messi justement avec Benjamin Pavard, on sait tous que le continuum espace-temps a été bouleversé et que tout devient possible ensemble (merde, je cite un slogan de Sarko 2007, je vais pas bien, moi)…

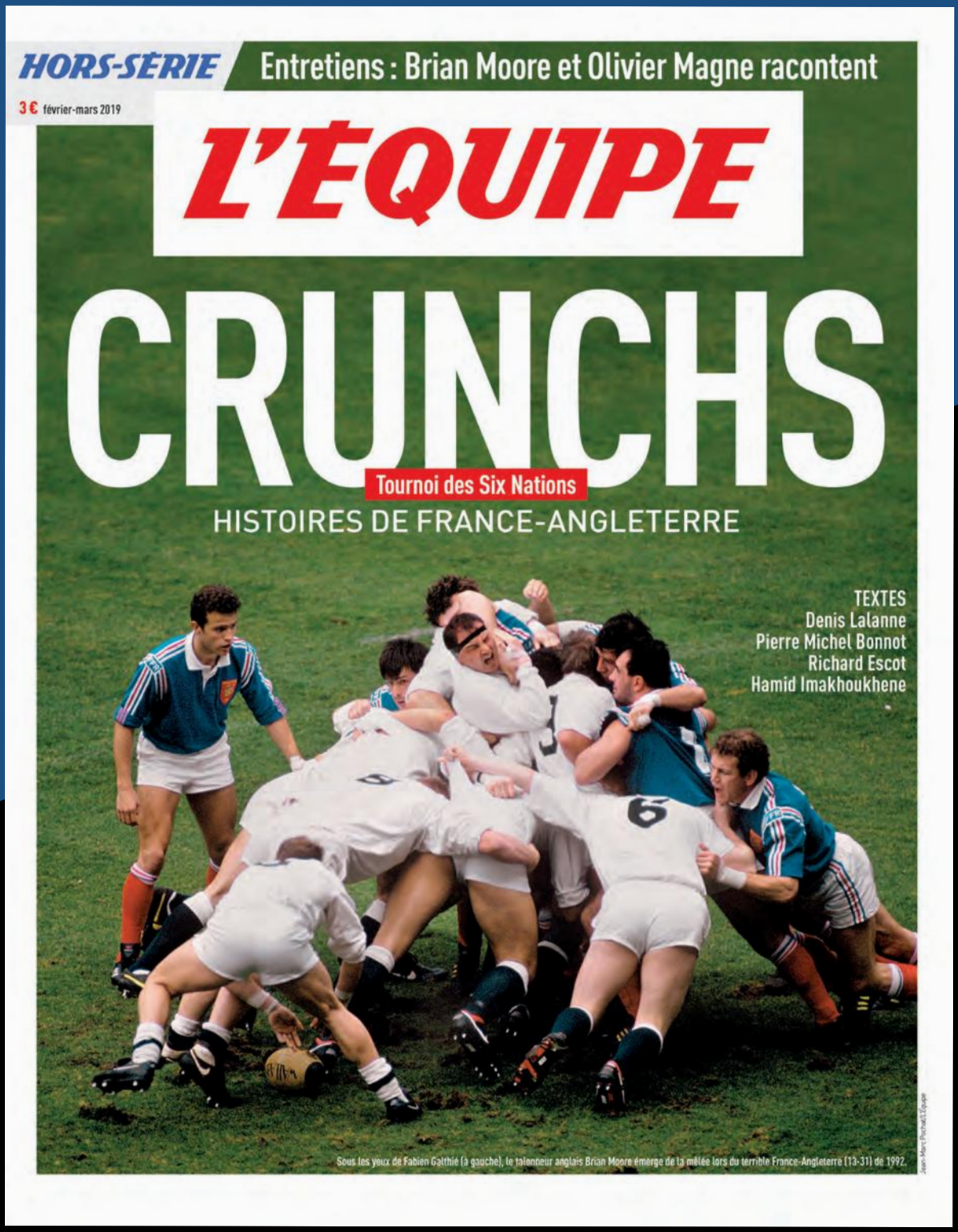
Et Benjamin Pavard, c'est même pas le Messi de Louhans-Cuiseaux…

Jean Mich-Much, tu fais plaisir, tu lâches tes followers boutonneux et tu nous fais une causerie de chien de la casse entre *L'Enfer du dimanche* et Pascal Dupraz, parce que cette année, c'est la tienne.

C'est la Ligue de L'OL… ff

nouveau HORS-SÉRIE

Tournoi des Six Nations



En vente chez votre marchand de journaux. 3 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

CUPRA ATECA

NE SUIVEZ QU'UNE SEULE ROUTE, LA VÔTRE.

CUPRA ATECA. CREATE YOUR OWN PATH.*

Concevoir un SUV 300 ch avec une boîte de vitesses automatique DSG et 4 roues motrices, ne se fait pas en suivant les autres. Modéliser chaque détail, à l'intérieur comme à l'extérieur, n'est pas le chemin le plus simple. Choisir des finitions en fibre de carbone, et jantes alliage 19 pouces cuivre, ça n'est pas non plus céder à la facilité. Qu'importe les difficultés, notre seul objectif : créer la voiture faite pour ceux qui suivent leur propre route.

Cupra Ateca : consommations mixtes (l/100 km) : 7,4.
Émissions de CO_2 (g/km) : 155. RCS Soissons 832 277 370.

CUPRAOFFICIAL.FR
* Ne suivez qu'une seule route, la vôtre.

CUPRA